23-5





rnithos

Revue d'ornithologie de terrain

ISSN 1254-2962 – 8 €



Sept.-Octobre
2016 (n° 121)

Dortoirs de Faucons émerillons en baie du Mont-Saint-Michel
Liste officielle des oiseaux de France (Catégories A, B et C)
14e rapport de la Commission de l'Avifaune Française (CAF)
Comportement d'un Busard pâle en stationnement prénuptial
Un Rougegorge familier plongeant pour pêcher des petits poissons
Nouvelles ornithos françaises en images : juin-septembre 2016

Ornithos

Numéro 23-5 Revue d'ornithologie de terrain Septembre-Octobre 2016

Photo de couverture: Guêpier d'Europe *Merops apiaster*, adulte et jeune, Tarn, juin 2007 (Christian Aussaguel).

Dessins au trait (François Desbordes): **225** Faucons émerillons *Falco columbarius*, **238** et **254** «En direct de la CAF», **272** «Analyses bibliographiques», **276** «Nouvelles ornithos».

Ornithos
Revue éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux
Les Fonderies Royales, BP 90263, 17305 ROCHEFORT CEDEX
Tél. 05 46 82 12 34 – E-mail: *ornithos@lpo.fr* – Site Internet: *www.lpo.fr*
Responsable des publications LPO, conseiller éditorial: Yann Hermieu
Directeur de publication: Philippe J. Dubois (*philippe.dubois@lpo.fr*)
Rédacteur en Chef: Marc Duquet (*ornithos@lpo.fr*)
Comité de rédaction: Pierre Crouzier, Bernard Deceuninck, Philippe J. Dubois, Marc Duquet, Jean-Yves Frémont, Yann Hermieu, Guilhem Lesaffre, Georges Olioso, Cédric Peignot, Gwenaël Quaintenne, Sébastien Reeber, Pierre Yésou, Maxime Zucca.
Maquette: «Les Petits Hommes» **Mise en page**: Marc Duquet
Résumés anglais: Dr Griff J. Warrilow **Correction**: Guilhem Lesaffre
Articles, notes, courriers, photos et dessins pour publication:
Marc Duquet, *Ornithos*, 22 avenue du Tambourin, 34230 VENDÉMIAN
Tél. 04 67 96 77 90 ou 06 10 83 38 52 – E-mail: *ornithos@lpo.fr*
Marketing et promotion: Yann Hermieu, LPO, Les Fonderies Royales, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 34
Abonnements et achat de numéros: Béatrice Bertrand, LPO, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 41 – E-mail: *adhesion@lpo.fr*
Tarif d'abonnement 2016 (6 numéros): France et Europe; membre LPO 39 €; non-membre LPO 44 €; paiement par carte bancaire ou par chèque libellé à l'ordre de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (ou LPO).
Photogravure: Lézard Graphique, Aytré **Impression**: Imprimerie Lagarde, Breuillet, labellisée Imprim'Vert **N° de commission paritaire**: 1220 G 87371
ISSN 1254-2962 **Dépôt légal**: bimestriel, septembre-octobre 2016.

Ornithos publie des articles et notes traitant de l'observation, de l'identification, du statut, de la biologie et de la protection des oiseaux du Paléarctique occidental, en particulier de France. *Ornithos* publie ainsi les rapports annuels du réseau de suivi des espèces nicheuses rares et menacés en France (réseau ENRM), du Comité d'Homologation National (CHN), les Notes d'ornithologie française, les rapports de la Commission de l'Avifaune Française (CAF), diverses études et enquêtes ornithologiques nationales, des articles d'identification des oiseaux visibles en France, des analyses des nouveaux livres ornithologiques, des photos des derniers oiseaux remarquables observés en France, et diverses informations ornithologiques. Les propositions d'articles et de notes doivent porter sur le statut d'espèces d'oiseaux appartenant à l'avifaune française; l'identification des oiseaux visibles en France ou en Europe de l'Ouest; la description de sites français ou internationaux intéressants pour l'observation des oiseaux; tout sujet ayant trait à l'ornithologie de terrain et à l'avifaunistique française. Les auteurs d'articles et notes s'engagent à réserver à *Ornithos* l'exclusivité des textes qu'ils proposent. Les manuscrits doivent être adressés par e-mail (*ornithos@lpo.fr*), sous forme de fichiers de texte (*Word*, *OpenOffice*, *LibreOffice*, etc. au format *.doc .docx .odt* ou *.rtf*) contenant le texte seul (sans illustration!). Les photographies numériques (au format brut, ni recadré ni retouché, JPEG de préférence) doivent être envoyés séparément (via un serveur *ftp* si leur «poids» est trop élevé). Pour les cartes et les graphiques, un modèle sur papier ou fichier JPEG et un tableau des valeurs sont requis (un fichier vectoriel «éditable», enregistré en *.eps* ou *.wmf* convient également). L'ordre systématique, les noms scientifiques et les noms français utilisés dans *Ornithos* suivent la *Liste officielle des oiseaux de France* (*Ornithos* 23-5: 254-271), mise à jour par les publications de la Commission de l'Avifaune Française (CAF). Pour les oiseaux qui n'ont jamais été observés en France et qui ne figurent donc pas sur cette liste, les nomenclatures française et anglaise utilisées sont celles de la *Liste des oiseaux du Paléarctique occidental* (*Ornithos* 18-3: I-XXVIII) et de l'ouvrage *Noms français des oiseaux du monde* (MultiMondes 1993).







Dortoirs hivernaux de Faucons émerillons *Falco columbarius* en baie du Mont-Saint-Michel

Sébastien Provost

Présent dans les régions boréales et arctiques d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, le Faucon émerillon *Falco columbarius* est un visiteur régulier mais peu commun en France, en période de migration et en hivernage (Issa & Muller 2015). Sa distribution dans notre pays est assez sporadique et les observations ne concernent généralement que peu d'oiseaux sur un même site. En hiver, ce petit rapace fréquente des milieux ouverts, tels que les grandes baies, les zones littorales basses, les secteurs marécageux pauvres en arbres ou les plaines cultivées (Dubois *et al.* 2008). Les proies qu'il chasse sont en priorité des passereaux, notamment l'Alouette des champs *Alauda arvensis*, le Pipit farlouse *Anthus pratensis* et les fringilles. D'une manière générale, le Faucon émerillon capture tous les oiseaux dont le poids est inférieur ou égal au sien, des roitelets *Regulus sp.* au Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, et il peut compléter son régime alimentaire avec des rongeurs et des insectes (Géroudet 2013)

Les comptages postnuptiaux effectués sur les sites de suivi migratoire français permettent de détecter chaque année jusqu'à plusieurs dizaines d'oiseaux (*www.migraction.net*).

En hiver, la méthode de dénombrement qui semble la plus efficace consiste à rechercher les éventuels dortoirs, une pratique encore rare en France. Comme le précisait Tombal (1989), «*sans découverte des dortoirs, il est extrêmement difficile de se faire une idée correcte du nombre d'oiseaux présents sur un secteur donné*». À partir de différents comptages réalisés sur les dortoirs en baie du Mont-Saint-Michel, nous avons tenté de clarifier les connaissances sur l'effectif hivernant et sur le comportement vespéral du Faucon émerillon en France.

L'hivernage

En Europe

La zone d'hivernage des Faucons émerillons d'Europe s'étend de la Baltique à la Méditerranée jusqu'aux limites septentrionales du Sahara (Géroudet 2013). La population nicheuse européenne est estimée à 32 000-51 600 couples (BirdLife International 2016), dont une grande partie (20 000-30 000) en Russie et plus de 10 000 dans les pays scandinaves (BirdLife International 2015). Cette région du nord de l'Europe constitue l'origine principale des hivernants français.



1. Faucon émerillon *Falco columbarius*, 1er hiver, Dunkerque, Nord, octobre 2013 (Édouard Dansette). *First-winter Merlin.*

En effet, la population hivernante française est surtout représentée par la sous-espèce *aesalon* du nord de l'Europe et de Sibérie (Dubois *et al.* 2008) et dans une moindre mesure, des oiseaux de la sous-espèce *subaesalon* (Islande, Grande-Bretagne) hivernent aussi en Europe occidentale (Yeatman-Berthelot 1991, Génsbøl 2009), bien qu'une partie des nicheurs britanniques et irlandais semble peu encline à traverser la Manche (Génsbøl 2009, Landsborough Thomson 1958, Wernham *et al.* 2002).

En France

Il est difficile de connaître le nombre d'hivernants, à la fois localement et à l'échelle d'un territoire. L'hivernage du Faucon émerillon en France concerne probablement quelque 1 000-2 000 individus. Ils sont plusieurs centaines d'oiseaux selon Génsbøl (2009), notamment de l'Aquitaine à la Manche. Urcun (1999) et Dubois *et al.* (2008) évoquent un effectif peut-être inférieur à un millier d'individus. Issa & Muller (2015) évaluent quant à eux à 1 000-5 000 le nombre d'hivernants dans l'Hexagone pour la période 2000-2013, sans donner plus de précisions sur la méthode d'évaluation. Les deux tiers nord de la France et notamment l'Ouest restent les secteurs les plus densément fréquentés. Les ZICO (Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux) recueillent probablement une large proportion de l'effectif national (Urcun 1999). D'une manière générale, les données hivernales se rapportent le plus souvent à des observations ponctuelles et ne permettent pas de déterminer une tendance générale d'évolution.
Parmi les effectifs au dortoir publiés et communiqués, citons le comptage de 8 à 15 oiseaux en baie de l'Aiguillon, Vendée et Charente-Maritime (Yeatman-Berthelot 1991) et quelques dizaines dans les polders de la baie de Bourgneuf, Loire-Atlantique et Vendée (Dubois *et al.* 2008), où l'effectif annoncé de 50-60 individus semble erroné (W. Raitière, comm. pers.). Aucune information ni recherches récentes ne sont venues compléter et conforter ces deux mentions historiques, d'autant que l'hivernage du Faucon émerillon semble avoir nettement diminué sur le littoral vendéen au cours des dernières décennies (J.-Y. Frémont, comm. pers.). Dans la région Nord-Pas-de-Calais, jusqu'à 24 oiseaux étaient comptés à la fin des années 1980 dans différents dortoirs sur un périmètre de 800 km^2 (Tombal 1989). Par ailleurs, plusieurs dizaines sont signalés dans les monts d'Arrée, Finistère, où un effectif de 23 oiseaux a été noté en janvier 2006, ainsi qu'une dizaine dans le marais Poitevin, au lac du Der, dans la Beauce ou en Picardie (Dubois *et al.* 2008). Plus récemment (2013), F. Morazé (comm. pers.) signalait la présence de deux dortoirs dans la Sarthe, composés généralement de 7-8 (maximum 15) et 4-5 hivernants.

En Normandie et Bretagne

En **Normandie**, Chartier (2004) parle de distribution lacunaire en hiver pour un effectif régional ne dépassant probablement pas les 50 individus. En dehors de la baie du Mont-Saint-Michel, les données régionales du Groupe ornithologique normand (GONm) ne mentionnent pas d'effectifs importants ni de dortoirs de plus de 2 oiseaux, exception faite de l'observation de 7 individus en migration en octobre 2007 à Életot, Seine-Maritime (G. Béteille), hors période hivernale.
En **Bretagne**, il existe très peu de données de plus de 4 oiseaux (base de données de Bretagne-Vivante Ornithologie, 2016) : en février 2005, 7 oiseaux au dortoir au marais de Gannedel, Ille-et-Vilaine (S. Nedellec). Dans les monts d'Arrée, Finistère, un important travail d'étude des dortoirs (quelques dizaines) fera prochainement l'objet d'une synthèse (E. Cozic, comm. pers.).
Ce faible nombre de données régionales mentionnant des effectifs notables confirme la distribution hivernale limitée de l'espèce. Cela reflète aussi probablement la discrétion de ce faucon ainsi qu'un manque de recherches ciblées et d'opérations concertées pour trouver d'éventuels dortoirs (notamment en plaine et dans les zones côtières).

En baie du Mont-Saint-Michel

Rousselle (1990) parle de la présence, dans les années 1980, de 4 à 6 oiseaux en hiver en divers points des polders et herbus proches du Mont-Saint-Michel. Par la suite, Beaufils (2001) évoque



fig. **1.** Polder ouest du Mont-Saint-Michel (en vert), dans le périmètre Natura 2000.
Western polder (green area) in Mont-Saint-Michel bay, within Natura 2000 nature protection area.

des effectifs similaires et reconnaît qu'il est difficile d'évaluer le nombre d'hivernants. Les maxima répertoriés dans les années 1980-1990 dans les polders et herbus à l'ouest du Mont-Saint-Michel sont de 6 individus, en janvier 1982 (O. Dubourg) et en février 1998 (O. Noël). Les oiseaux sont déjà repérés au dortoir juste à l'ouest du Mont-Saint-Michel. Le nombre d'hivernants estimé à l'échelle de la baie est alors d'une dizaine d'oiseaux. Ce n'est qu'au milieu des années 2000 que des recherches collectives plus poussées vont permettre de mieux apprécier l'effectif local. Entre le 12 et le 14 décembre 2005, A. Boënnec, E. Cozic et Y. Le Corre, dénombrent jusqu'à 10 individus sur un seul dortoir, 3 sur un autre site et quelques oiseaux isolés par ailleurs (E. Cozic, données non publiées, 2005). Ces observateurs estiment qu'une quinzaine d'individus viennent dormir dans les polders ouest de la baie du Mont-Saint-Michel. En février 2009, avec A. Mauxion, nous comptons 9 oiseaux au dortoir sur un secteur restreint proche du Mont-Saint-Michel. Ces effectifs importants localement et régionalement vont nous inspirer pour la suite de nos recherches, à travers l'organisation de comptages concertés, soutenus par un réseau d'observateurs.

Matériel et méthode

Secteur d'étude

Le site d'étude s'étend au nord d'un vaste polder (fig. 1) de près de 3 000 ha, soustrait à la mer par la construction d'une digue entre 1850 et 1934 (MARY 2010). En 1952, plus de la moitié de ces terrains gagnés sur la mer était encore constituée de prairies permanentes (LEFEUVRE & MAUXION 1996, MARY 2010). L'avifaune y était abondante en période hivernale (Oie rieuse *Anser albifrons*, Pluvier doré *Pluvialis apricaria*...), mais à présent, il ne subsiste pratiquement que des zones agricoles cultivées intensivement (maïs, carottes, navets, poireaux, oignons...) et drainées par un réseau géométrique de talus et de canaux. Moins de 1 % de ce territoire est aujourd'hui dédié à l'élevage et à la prairie (Mary *op. cit.*). Toutefois, le Conservatoire du littoral a acquis récemment une vingtaine d'hectares de polders à Roz-sur-Couesnon, Ille-et-Vilaine, l'objectif étant l'installation d'un élevage extensif de moutons, avec des reconversions en prairies permanentes, prairies temporaires et cultures fourragères (M. Mary, comm.pers.). Beaucoup de talus de polders ont été plantés de peupliers il y a plus d'un siècle, en raison de leur pouvoir drainant ; ces haies sont le cœur de notre étude sur le Faucon émerillon.

Dortoirs

Une partie des haies de peupliers sert aujourd'hui de dortoirs pour le Faucon émerillon en hiver. Cela a été observé dès 1982 par O. Dubourg, juste à l'ouest du Mont-Saint-Michel. En 2005, sans avoir connaissance de ces mentions historiques, E. Cozic a également cherché l'espèce dans les haies de peupliers. Dans le Nord, LEDUC & TOMBAL (1989) ont trouvé « par hasard » des



2. Faucon émerillon *Falco columbarius*, femelle, Ouessant, Finistère, avril 2007 (Aurélien Audevard). *Female Merlin.*

dortoirs de Faucons émerillons au sein de paysages de cultures ouverts (peupliers, saules, bouleaux...), en faisant des prospections hivernales de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*. En baie du Mont-Saint-Michel, les peupliers sont généralement peu pourvus de végétation à leur base. Les rapaces se posent donc systématiquement à plusieurs mètres de hauteur pour dormir. Dans d'autres régions, les Faucons émerillons peuvent passer la nuit à même le sol.

Méthode

Nous avons axé les prospections sur le large secteur « poldérisé » situé à l'ouest du Mont-Saint-Michel. Un autre comptage collectif a été effectué plus à l'est (polder de Céaux) et d'autres inventaires ponctuels ont été réalisés pour estimer le nombre d'hivernants à l'échelle de la grande baie. Nous avons en priorité compté les dortoirs historiquement connus puis élargi nos recherches à des secteurs périphériques lorsque nous avions suffisamment de volontaires disponibles, ce qui nous a permis de découvrir de nouveaux dortoirs. Le matériel de terrain utilisé est au minimum une paire de jumelles, la longue-vue étant utile pour repérer des oiseaux posés au sol avant de rejoindre le dortoir. Lors d'un comptage, chaque observateur se voit attribuer un secteur et un point fixe situé à l'extrémité d'une ou deux haies de peupliers (champ visuel de 90 à 120°). Le comptage débute 30-40 minutes avant le coucher du soleil et se termine dans l'obscurité lorsqu'il n'est plus possible de repérer d'oiseaux à vue (généralement jusqu'à un peu plus de 30 minutes après le coucher du soleil), soit une durée totale un peu supérieure à une heure. Les observations sont localisées sur une carte, les heures indiquées, le sexe des oiseaux renseigné si possible ainsi que la direction prise par les individus en vol. Des informations complémentaires peuvent être ajoutées (comportement, autres espèces observées, etc.).

Conditions météorologiques

Afin de détecter au mieux les faucons, les comptages ont systématiquement été effectués par temps calme, avec peu de vent, sans pluie, parfois avec des températures négatives. Des comptages hivernaux de busards et de Hiboux des marais *Asio flammeus* au dortoir sur les prés salés (GONm, 2009-2015) sont organisés dans les mêmes conditions chaque année.

Résultats

Typologie des dortoirs

Le dortoir, installé sur de grandes haies de peupliers entourées de cultures, semble être un milieu assez original et attractif selon Tombal (1989) qui a observé le même type d'habitat sur les

sites de Ruesnes et Solesmes, Nord. En effet, les dortoirs de Faucons émerillons se trouvent plus généralement au sein de marais (saulaies), dans des landes, sur des milieux dunaires ou dans des carrières (Tombal 1989, E. Cozic, comm. pers., 2010). Cramp & Simmons (1980) considèrent que l'espèce dort plutôt près du sol. Des dortoirs bretons se situent aussi au sol dans la molinie ou les laîches (E. Cozic, comm.pers., 2010). Les haies de peupliers de la baie du Mont-Saint-Michel sont orientées nord-sud ou est-ouest, cela ne semble pas avoir d'importance pour les oiseaux. Par contre, des haies moins hautes et moins fournies en branches peuvent être négligées par les rapaces. Comme la végétation à la base des peupliers n'est pas dense, les oiseaux de la baie du Mont-Saint-Michel dorment à plus de 3 m de hauteur. Nous n'avons pas prospecté d'autres habitats, compte tenu de la superficie de peupleraies à couvrir... Il n'est pas impossible que des Faucons émerillons dorment sur les prés salés au nord de la digue, mais nous ne l'avons pas encore constaté, en dépit de diverses recherches. Si tel était le cas, cela concernerait probablement très peu d'oiseaux.



3. Haie de peupliers servant de dortoir au Faucon émerillon *Falco columbarius*, Beauvoir, Manche, janvier 2013 (Sébastien Provost). Les haies de polder situées les plus au nord de la zone étudiée sont les plus fréquentées par l'espèce, en limite des grands prés salés à l'ouest de la baie du Mont-Saint-Michel. *Poplar hedge used as a roost site by Merlin in the Bay of Mont-Saint-Michel ; the hedges located in the northernmost polder of the study area, bordering the great salt marshes west of the Bay of Mont-Saint-Michel, are the most frequently used as roosts by Merlin*

4. Haie de peupliers servant de dortoir au Faucon émerillon *Falco columbarius*, Roz-sur-Couesnon, Ille-et-Vilaine, mars 2016 (Sébastien Provost). Les haies de peupliers font partie du paysage classique des polders de la baie du Mont-Saint-Michel. *Poplar hedge used as a roost site by Merlin in a classical landscape of polders in the Bay of Mont-Saint-Michel.*



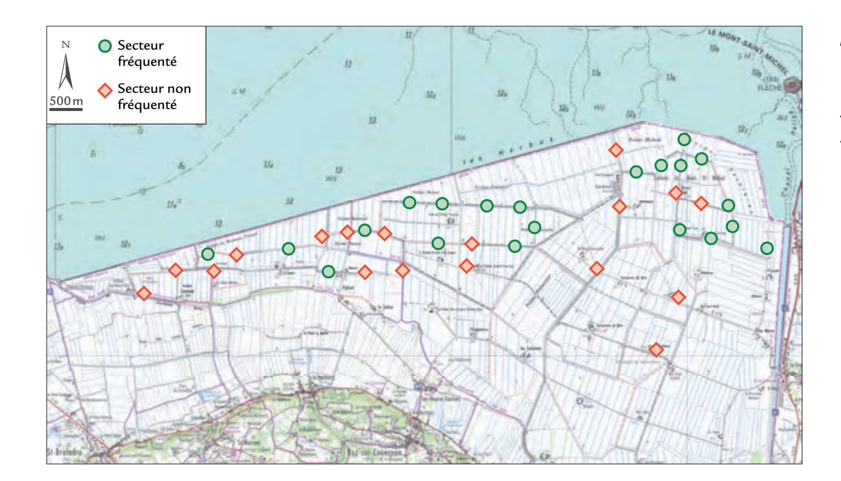


fig. **2.** Secteurs prospectés entre 2005 et 2016 en baie du Mont-Saint-Michel. *Areas surveyed in the Bay of Mont-Saint-Michel, 2005-2016.*

Zone prospectée entre 2005 et 2016

La zone d'étude (fig. 2) s'étend sur environ 10 km d'ouest en est et jusqu'à 3 km au sud de la digue. Les prospections effectuées entre 2005 et 2016 ont permis de couvrir 39 secteurs différents qui nous semblaient potentiellement favorables. Le Faucon émerillon a été observé au dortoir sur 21 secteurs différents (parfois une seule fois). Il n'a jamais été observé sur les 18 autres secteurs. Les polders de premier rang, entre prés salés et terres intérieures, sont les plus fréquentés par le Faucon émerillon au dortoir. Une bande de 1 500 m au sud de la digue constitue la zone principalement fréquentée ; les oiseaux venant des terres se dirigent ainsi vers le bout des polders et se posent préférentiellement dans les dernières haies de peupliers.

Les opérations de comptages ont été assez hétérogènes dans le temps, en raison du nombre variable d'observateurs. Il est néanmoins possible de tirer quelques enseignements sur la distribution générale des oiseaux et leur répartition.

Date	Secteurs couverts	Nombre d'observateurs	Oiseaux comptés
12-13 déc. 2005	5	3	17
21 janv. 2006	1	1	4
7 fév. 2009	2	2	9
3 fév. 2010	2	2	10
17 fév. 2012	18	21	15
17 janv. 2013	6	6	17
27 janv. 2013	16	22	22
19 déc. 2013	2	2	4
24 janv. 2015	23	42	13
5 fév. 2015	1	1	4
28 janv. 2016	3	4	7

tab. **1.** Résultats des comptages de Faucons émerillons *Falco columbarius* effectués en baie du Mont-Saint-Michel de décembre 2005 à janvier 2016. *Results of census of Merlin in the Bay of Mont-Saint-Michel from December 2005 to January 2016 (left to right, date, number of sectors surveyed, number of observers, number of Merlins recorded).*

Effectifs et répartition

Les peupleraies couvrent un très large secteur entre le mont Saint-Michel et la chapelle Sainte-Anne. L'expérience des premières années nous a conduits à organiser par la suite des opérations à plus grande échelle, afin de repérer d'éventuels nouveaux dortoirs (fig. 2).

Indépendamment de l'effort de prospection, le nombre d'hivernants observés varie selon les années (tab. 1). Le comptage de plus de 15 oiseaux au dortoir a été obtenu en mobilisant au moins trois et généralement plus de cinq observateurs. Le dénombrement ayant impliqué le plus grand nombre d'observateurs (42, en janvier 2015) n'est pourtant pas celui qui a permis de dénombrer le plus de Faucons émerillons. Nous pensons que l'hivernage était plus faible cet hiver-là, au regard du peu d'oiseaux notés sur les deux secteurs témoins (secteur normand et secteur breton ; V. plus loin). L'hiver 2013-2014 semble

Date	Oiseaux comptés	Secteurs couverts	Secteurs fréquentés	Oiseaux isolés	Dortoirs à 2 oiseaux
17 fév. 2012	15	18	8 (44%)	3	4
27 janv. 2013	22	16	8 (50%)	5	1
24 janv. 2015	13	23	9 (39%)	7	0

tab. **2.** Résultats des trois grands comptages concertés en 2012, 2013 et 2015. *Results of three major censuses (2012, 2013 and 2015). Left to right, number of Merlins recorded, number of sectors surveyed, number of sectors with Merlin, number of lone roosting Merlin, number of roosts with two Merlins.*

avoir été peu favorable également. En revanche, la saison 2012-2013 a été plus propice. Il s'agissait probablement d'un bon hiver pour l'espèce puisque 22 oiseaux différents ont été comptés en une soirée. Entre les deux comptages comparatifs de janvier 2013, l'accroissement de la couverture de prospection n'a pas beaucoup fait augmenter l'effectif dénombré, car les résultats supplémentaires concernaient des oiseaux isolés (micro-dortoir) et n'a pas permis de découvrir de nouveau « gros » dortoir.

Résultats des trois comptages concertés

Les dortoirs isolés ou communautaires sont connus chez cette espèce (Chartier 2004). Les comptages concertés de février 2012, janvier 2013 et janvier 2015 ont permis de découvrir plusieurs micro-dortoirs d'un ou deux oiseaux (tab. 2).
Lors de ces opérations, nous avons réparti les observateurs sur des secteurs qui nous semblaient potentiellement favorables (présence d'une ou deux haies de peupliers assez denses et peu éloignées de la digue). Le nombre de secteurs fréquentés est en moyenne inférieur à un sur deux. C'est un résultat satisfaisant qui a permis de découvrir cinq nouveaux micro-dortoirs. Il faut noter qu'au cours de chaque opération, 2 ou 3 oiseaux ont été vus uniquement en vol, peu avant la nuit. Ils ont été comptabilisés lorsque leur axe de déplacement ne concernait pas un dortoir connu.
La quantité de micro-dortoirs (1 ou 2 oiseaux) est probablement l'enseignement le plus intéressant de ces opérations car l'effectif cumulé de ces dortoirs à petit effectif dépasse parfois celui des deux principaux dortoirs (V. plus loin), comme lors des comptages de février 2012 et janvier 2015. L'opération de janvier 2013 était nettement dominée par les deux principaux secteurs, qui cumulaient 15 oiseaux au dortoir. À travers ces comptages, nous avons aussi confirmé l'importance des deux secteurs témoins, l'un connu depuis 1982 (secteur normand), l'autre depuis 2005 (secteur breton).

Résultats des secteurs normand et breton entre 2005 et 2016

Ces deux secteurs témoins ne sont pas localisés précisément sur la carte afin d'assurer leur quiétude. Ils sont proches de la digue principale et représentent deux types de haies denses et exemptes de dérangements. Ces sites sont actuellement considérés comme les principaux dortoirs de Faucons émerillons à l'ouest du Mont-Saint-Michel. Ils sont représentatifs de l'importance de l'hivernage de l'espèce. Des comptages ponctuels effectués sur ces secteurs à quelques jours d'intervalle (tab. 3) ont le plus souvent confirmé les effectifs présents, traduisant une fidélité au dortoir. Les effectifs sont parfois corrélés entre les deux secteurs. La seule fois où le secteur breton a eu une fréquentation supérieure à trois oiseaux (janvier 2013), les effectifs étaient également importants sur le secteur normand. L'effectif cumulé de ces secteurs est passé de 15 oiseaux en janvier 2013 à seulement 3 l'hiver suivant puis à 6 en janvier 2015 : on peut en déduire que l'effectif en hivernage connaît de fortes variations.

Date	Secteur normand	Secteur breton
12-13 déc. 2005	10	3
21 janv. 2006	4	–
7 fév. 2009	7	–
3 fév. 2010	5	–
17 fév. 2012	4	2
17 janv. 2013	10	5
27 janv. 2013	8	7
19 déc. 2013	1	2
24 janv. 2015	3	3
5 fév. 2015	4	–
28 janv. 2016	4	3

tab. **3.** Nombre de Faucons émerillons *Falco columbarius* dénombrés sur les deux principaux secteurs entre 2005 et 2016 (– : secteur non compté). *Number of Merlin recorded on the two main sectors, 2005-2016 (– : sector not surveyed).*

Heures d'arrivées au dortoir (2012-2016)

Nous avons synthétisé les informations sur les horaires d'arrivées au dortoir par tranches de 10 minutes, une méthode utilisée par van Duijn *et al.* (*in* Tombal 1989). Nos résultats (fig. 3), concernant 73 individus, montrent que près de 74 % des oiseaux arrivent au dortoir dans un large intervalle compris entre 10 minutes avant et 30 minutes après le coucher du soleil. L'heure d'arrivée au dortoir est donc particulièrement variable, et il faut parfois s'attendre à observer des oiseaux dans la quasi-obscurité. Il est possible que ces faucons tardifs forment des prédortoirs au sol ou à faible distance des haies abritant les dortoirs.

Tombal (1989) note l'arrivée des oiseaux en moyenne 5 minutes après le coucher du soleil, et précise que les faucons arrivent parfois nettement plus tard sur les dortoirs hollandais. En baie du Mont-Saint-Michel, E. Cozic (comm. pers., 2005) pensait, d'après ses propres données, que la majorité des Faucons émerillons arrivaient au dortoir avant le coucher du soleil.

Provenance des oiseaux

À leur arrivée au dortoir, très peu d'oiseaux proviennent du domaine maritime, situé au nord (prés salés, vasières). La plupart fréquentent en journée le milieu bocager et les cultures à l'intérieur des terres. Les oiseaux qui arrivent en vol viennent le plus souvent de l'est ou du sud, parfois de l'ouest. Ces zones de chasse diurnes ne sont pas surprenantes, au regard des proies recherchées (alouettes, pipits, fringilles). Une étude anglaise précise aussi qu'en hiver, les Faucons émerillons chassent davantage dans les terres agricoles et moins sur le littoral (Dickson 1988). De plus, des opérations concertées de comptages des busards et Hiboux des marais au dortoir sur les prés salés sont organisées chaque hiver (GONm, 2009-2015), en suivant des points fixes à partir de la digue. Les résultats révèlent très peu d'observations de Faucons émerillons, dans une zone pourtant ouverte et située à proximité immédiate des peupleraies servant de dortoirs.

Comportement des oiseaux

Afin de ne pas compromettre l'arrivée des oiseaux au dortoir ni influer sur leur comportement, les observateurs se placent systématiquement à l'extrémité des haies dortoirs et plus de 30 minutes avant le coucher du soleil. Peu avant la nuit, les faucons peuvent être actifs et démonstratifs en vol à l'approche du dortoir, mais ils restent le plus souvent discrets, se posant parfois longuement au sol. Les rapaces ne sont presque jamais vus en chasse dans les polders à l'approche du dortoir, ce qui confirme la nette distinction entre les zones de chasses intérieures et le dortoir. L'arrivée en vol se fait généralement de manière directe, à hauteur des peupliers fréquentés, plus rarement au ras du sol. Quelques observations ont montré que les Faucons émerillons dormaient surtout contre les troncs. Parfois, sans raison apparente ou à cause d'un autre individu, un faucon peut s'envoler et occuper une autre haie, même après la tombée de la nuit.

Sexe-ratio

Dans le Nord, Tombal (1989) a trouvé 1 mâle pour 1,5 femelle, en précisant que le sexe n'a pu être déterminé pour près de la moitié des oiseaux. Le ratio est de 1 mâle pour 1,7 femelle aux Pays-Bas à Vijfhock (*in* Tombal *op. cit.*). En baie du Mont-Saint-Michel, la proportion de mâles et de femelles n'a pas pu être déterminée précisé-

fig. **3.** Heure d'arrivée des Faucons émerillons *Falco columbarius* au dortoir de 2012 à 2016, par tranches de 10 minutes avant et après le coucher du soleil. *Arrival time of Merlin at roost by ten-minute periods before and after sunset (red arrow), 2012-2016.*



5. Faucon émerillon *Falco columbarius*, femelle juvénile, Pas-de-Calais, novembre 2012 (Christophe Capelle). *Juvenile female Merlin.*

ment en raison de la brièveté des observations vespérales et du manque de connaissance de la majorité des observateurs. De même, l'âge des trois quarts des oiseaux n'a pas pu être précisé. Pour le reste 13 mâles adultes et 7 femelles ont été identifiés. Sur le « secteur normand », nous notons la présence systématique de 40-50 % de mâles adultes.

Autres espèces observées

Pendant les opérations de comptages, qui consistent à rester plus d'une heure en poste fixe, d'autres espèces de rapaces ont été observées. L'Épervier d'Europe *Accipiter nisus*, le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* et le Hibou des marais ont rarement été vus. Moins de 5 Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* et quelques Buses variables *Buteo buteo* sont observés simultanément dans les polders. Le Faucon crécerelle n'a pas été noté au dortoir avec des Faucons émerillons. Le Busard des roseaux *Circus aeruginosus* et surtout le Busard Saint-Martin sont assez réguliers, lors de leurs déplacements le long de la digue en direction du dortoir situé au nord (pré salé). D'une manière générale, les interactions entre le Faucon émerillon et les autres rapaces sont rares, car le faucon croise peu d'autres espèces en ce lieu et à cette heure de la journée. Quelques querelles ont été notées avec des Corneilles noires *Corvus corone* qui occupent aussi les peupliers pendant la nuit.

Discussion

Malgré un effort de prospection variable entre 2005 et 2016, nous considérons que la mobilisation d'un grand nombre d'observateurs a été l'un des points forts de cette étude, permettant ainsi de mieux apprécier les potentialités du site. Évalué à une dizaine d'oiseaux dans les années 1980-1990 (Beaufils, 2001) et à une quinzaine en 2005 (Cozic, notes pers., 2005), le nombre d'hivernants au dortoir dans les polders à l'ouest du Mont-Saint-Michel est actuellement estimé à 20-30 individus chaque hiver. À l'échelle de la baie du Mont-Saint-Michel, nous proposons une four-

chette minimale annuelle de 25-40 hivernants. En effet, des oiseaux sont régulièrement vus sur d'autres secteurs de la baie, situés plus à l'est, que ce soit en journée ou parfois le soir : 2-3 individus à Courtils/Céaux, 1-2 au Val-Saint-Père et 2-3 à Vains/Genêts (obs pers., M. Bahuaud & E. Cozic, données non publiées).

L'organisation de trois opérations concertées, couvrant 16 à 23 secteurs, a démontré que la majorité des dortoirs était composée d'un ou deux oiseaux. Cela ouvre des perspectives intéressantes sur la possible découverte de nouveaux micro-dortoirs et sur l'estimation globale du nombre d'hivernants, qui doit être sensiblement supérieure à l'effectif actuellement compté. La détection d'oiseaux une fois la nuit tombée confirme aussi une probable sous-évaluation. Les deux secteurs principalement étudiés (secteurs « normand » et « breton ») ont confirmé leur importance au fil des années, en devenant de véritables secteurs témoins de l'hivernage local et régional.

La diversité des secteurs occupés entre Roz-sur-Couesnon, Ille-et-Vilaine, et Beauvoir, Manche, confirme l'importance de ce vaste polder pour l'hivernage du Faucon émerillon et la nécessité d'assurer sa conservation. Toutefois, notre couverture de prospection n'a pas atteint l'exhaustivité, compte tenu de l'étendue des polders et du maillage boisé. Nous estimons par exemple que la zone de polder située à l'ouest de Roz-sur-Couesnon et à Saint-Broladre a été moins prospectée et qu'elle pourrait réserver des surprises dans le cadre de nouvelles investigations (proximité de vastes zones ouvertes de cultures, marais et herbus).

Tendance et conservation

La population nicheuse européenne de Faucon émerillon est jugée stable et non menacée entre 1970 et 2000 (Issa & Muller 2015), après avoir connu une baisse dans les années 1950-1960, liée à l'utilisation excessive de pesticides organochlorés dans l'agriculture. Selon Urcun (1999), moins de 10% de l'effectif européen est présent en France en hiver.

La tendance d'évolution de ce rapace en France ne peut être déterminée en raison de données jugées trop partielles et insuffisantes (Issa & Muller *op. cit.*). Les informations récoltées en baie du Mont-Saint-Michel depuis les années 1980 sont également aléatoires et peu comparables, et il est donc difficile d'établir une tendance locale d'évolution de l'effectif hivernant. Beaufils (2001) émet l'hypothèse d'une érosion de l'effectif depuis les années 1990, en raison d'une légère baisse des observations en journée, mais nous ne confirmons pas cette supposition dans l'état actuel des connaissances. Seuls de nouveaux comptages concertés des dortoirs apporteront des éléments de comparaisons utiles dans le futur, en considérant que les effectifs peuvent varier du simple au double (voire plus) suivant les hivers.

Les peupleraies de polders font partie intégrante du périmètre Natura 2000 de la baie du Mont-Saint-Michel (Mary 2010). Le Faucon émerillon et d'autres rapaces (busards, Faucon pèlerin) figurent parmi les rares espèces (inscrites à la Directive Oiseaux) à fréquenter ce milieu très anthropisé. C'est donc un argument fort pour la conservation de cet habitat en apparence banal. Urcun (1999) précise que ce faucon devrait bénéficier des mesures de conservation des habitats liées à la mise en place du réseau Natura 2000.

Dans le cadre de la conservation des polders, les principaux enjeux du document d'objectif Natura 2000 de la baie du Mont-Saint-Michel (Mary *op. cit.*) préconisent le maintien des corridors écologiques, une gestion différenciée des bandes enherbées et la diversification des pratiques culturales.

Les haies de peupliers sont souvent entretenues en fin d'hiver, par la coupe de branches basses. Dans la mesure du possible, sans gêner le travail des cultivateurs dans les polders, nous proposons que les haies les plus fréquentées soient moins entretenues sur leur partie basse afin qu'elles restent attractives en tant que dortoir.

En cas de vague de froid, il est possible que le nombre de Faucons émerillons hivernants se renforce sensiblement, en lien avec les migrations de fuite de ses proies, telles que par exemple l'Alouette des champs et la Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*. Le maillage boisé des polders peut alors fournir un potentiel de haies dortoirs pour de nouveaux arrivants. De plus, ces haies



6. Entretien des haies de peupliers, Roz-sur-Couesnon, Ille-et-Vilaine, avril 2016 (Sébastien Provost). Les branches basses des peupliers sont régulièrement coupées au printemps, mais nous conseillons de les maintenir sur les principaux linéaires fréquentés par les Faucons émerillons. *Maintenance of poplar hedges in the Bay of Mont-Saint-Michel ; lower branches of poplars are regularly cut in spring, but we recommend to retain them on the hedges used as a roost site by Merlin.*

sont pour la plupart des zones de quiétude, à l'écart des fermes de polders et des secteurs plus fréquentés par les naturalistes, chasseurs et promeneurs qui se limitent généralement à la digue et aux prés salés.

L'impact des produits chimiques utilisés en agriculture demeure inconnu. Le milieu utilisé comme dortoir est particulièrement concerné par l'agriculture intensive. Il est cependant difficile d'évaluer son impact sur l'hivernage du Faucon émerillon. On peut tout au moins constater que peu d'individus chassent en journée dans les polders et les cultures proches, probablement en raison du faible nombre de passereaux. La simple fréquentation des peupliers et polders comme dortoir (et non comme zone de chasse) ne devrait pas avoir d'impact sanitaire sur la population hivernante.

Préconisations et perspectives

Nous conseillons de privilégier la recherche de dortoirs sur des espaces ouverts avec présence de quelques grands arbres dégagés. En plaine, la recherche d'îlots boisés peut s'avérer payante (recherche directe ou sur Géoportail). Il ne faut pas négliger non plus les milieux plus ras tels que les landes. Sur des sites non connus, le plus simple est de prospecter en fin d'après-midi afin de vérifier la présence d'oiseaux et la direction de leur vol (vers un dortoir ou un micro-dortoir). Les comptages vespéraux doivent être effectués depuis des points fixes et dégagés. En prévoyant un peu de temps en amont, il est utile de marcher sous les haies dortoirs avant le début du comptage afin de vérifier la présence éventuelle d'oiseaux qui seraient déjà posés (en recherchant d'éventuels indices de présence). Les comptages en poste fixe peuvent débuter au moins 30-40 minutes avant le coucher du soleil et se terminer dans l'obscurité, parfois plus de 30 minutes après le coucher du soleil. L'utilisation de jumelles infrarouges pourrait également être testée.

Il ne faut pas hésiter à mobiliser un grand nombre d'observateurs, en les informant en amont sur l'identification et le comportement du rapace. Les ornithologues les plus expérimentés peuvent être placés sur les secteurs à plus fort effectif, de même lorsque des informations plus précises doivent être récoltées (sexe-ratio, comportement, etc.). Des opérations à grande échelle peuvent être organisées sur de vastes territoires après avoir vérifié au préalable la présence de Faucons émerillons sur un ou plusieurs secteurs témoins. Même si l'effort de prospection peut varier dans le temps (compter régulièrement quelques secteurs témoins), nous conseillons de bâtir un protocole de base complet (fiche de terrain, horaires et notes à prendre, secteurs potentiels à prospecter, etc.) afin de pouvoir comparer les résultats, localement et entre différents sites.

Conclusion

La consultation de différentes références et études auprès de la communauté ornithologique a clairement montré les lacunes en termes de connaissances des gros effectifs et des dortoirs de Faucons émerillons en France. Il est, de plus, difficile de savoir si les mentions historiques les plus récentes (Dubois *et al.* 2008) concernent de réels comptages, des opérations ciblées sur des dortoirs ou de simples estimations. À l'avenir, il serait utile de réactualiser les connaissances nationales, au moins sur les sites historiques connus.

Même sans faire appel à des spécialistes, nos opérations en baie du Mont-Saint-Michel ont montré qu'un grand nombre d'observateurs pouvait participer aux comptages. Le Faucon émerillon a un « capital sympathie » élevé aux yeux des ornithologues de terrain et beaucoup ont répondu favorablement à notre appel.

Les haies de peupliers de polders, notamment celles de premier rang, forment un corridor écologique singulier. Pour que les polders retrouvent leur attractivité d'antan pour l'avifaune, certaines opérations mériteraient d'être développées, en particulier encourager la diversification des pratiques culturales et la remise en prairie, comme cela a été réalisé ponctuellement.

L'estimation d'un effectif hivernant de 25-40 Faucons émerillons fait de la baie du Mont-Saint-Michel un site important pour l'espèce, à la fois d'un point de vue régional mais aussi plus largement au niveau national, au regard des connaissances parcellaires actuelles sur les dortoirs.

Nous espérons que nos recherches susciteront à la fois l'intérêt pour ce petit faucon, mais aussi donneront envie à des ornithos de mener de telles opérations dans d'autres régions fréquentées par l'espèce, que ce soit dans les zones littorales ou dans les plaines. C'est probablement de cette façon que l'effectif hivernant du Faucon émerillon en France pourra être mieux connu et que certains sites et habitats pourront être valorisés.

Remerciements

Je remercie tout d'abord le Groupe Ornithologique Normand pour sa confiance ainsi que les nombreux observateurs qui ont participé à ces opérations concertées de comptages dans les polders, pour la plupart des adhérents du GONm et/ou de Bretagne-Vivante : Patrick Alber, Annick Araujo, Marie Bahuaud, Martin Billard, Rosine Binard, Alain Boënnec, Bernard Bouthemy, Claude Branjonneau, Michel Carrasco, Emmanuel Chabot, Claire Chapon, Alexandre Corbeau, Françoise Corbeau, Guillaume Corbeau, Erwann Cozic, Claire Delanoë, Emilie Dufour, Maxime Dubois, Albert Duveau, Richard Fournel, Jérome Fournier, Thierry Grandguillot, Arnaud Guigny, François Hemery, Audrey Hemon, Lionel Houlier, Jean-Raphaël Jacquemot, James Jean-Baptiste, Marie-Hélène Jouault, Emilien Lasne, Andrée Lasquellec, Benoît Lecaplain, Philippe Lesne, Yvon Le Corre, François Le Goff, Kévin Le Rest, Edouard Lhomer, André Mauxion, André Michel, Jean-Pierre Moulin, Jean-Marc Palerm, Philippe Prigent, Marie-Madeleine Sanson, Paulo Sanson, Fréderic Sébire, Annie Sévin, Michel Sévin, Elise Sola, Emmanuelle Valette, Vincent Voivenel, sans oublier les 18 étudiants du CNER qui ont participé au comptage du 24 janvier 2015. Cette étude a été facilitée par les échanges que j'ai pu avoir avec Erwan Cozic. Merci également à Emmanuel Chabot, Filipe Contim, Julien Gonin, James Jean-Baptiste, Bruno Lang et en particulier Bruno Chevalier, Alexandre Corbeau et Willy Raitière pour leurs conseils et aides dans la recherche de données et de références bibliographiques. Ce travail a bénéficié du soutien financier de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie.

Bibliographie

• **Beaufils M.** (2001). *Éléments de réflexion sur l'avifaune de la baie du Mont-Saint-Michel. 1979-1999.* Groupe Ornithologique Normand-Bretagne Vivante, Caen. • **BirdLife International** (2015). *Falco columbarius* (Merlin). European Red List of Birds. Supplementary Material. Office for Official Publications of the European Communities, Luxembourg. • **BirdLife International** (2016). *IUCN Red List for birds*. Species factsheet: *Falco columbarius*. (*http://www.birdlife.org*). • **Chartier A.** (2004). Faucon émerillon. *In* GONm, Atlas des oiseaux de Normandie en hiver. *Le Cormoran* 13 : 83. • **Cramp S. & Simmons K.E.L.** (1980). *The Birds of the Western Palearctic. Vol. 2, Hawks to Bustards.* Oxford University Press, Oxford. • **Dickson R.C.** (1988). Habitat preferences and prey of Merlins in winter. *British Birds* 81(6) : 269-274. • **Dubois P.J, Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Génsbøl B.** (2009). *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Géroudet P.** (2013). *Les Rapaces d'Europe. Diurnes et nocturnes*. Édition mise à jour par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Issa N. & Muller Y.** (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine, nidification et présence hivernale*. Tome 1. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Landsborough Thomson A.** (1958). The migration of British falcons (*Falconidae*) as shown by ringing results. *British Birds* 51(5) : 179-188. • **Leduc A. & Tombal J.-C.**



7. Faucon émerillon *Falco columbarius*, juvénile ayant capturé une Grive musicienne *Turdus philomelos*, Dunkerque, Nord, octobre 2015 (Édouard Dansette). *Juvenile Merlin with its prey, a Song Thrush.*

(1989). Observations au dortoir des Faucons émerillons et Éperviers d'Europe à Neuville-sur-Escaut (Nord). *Le Héron* 22(2): 91-99. • **LEFEUVRE J.-C. & MAUXION A.** (1996). *Découvrir la baie du Mont-Saint-Michel.* Éditions Ouest-France, Rennes. • **MARY M.** (2010). *Documents d'objectifs Natura 2000.* Baie du Mont-Saint-Michel : document de synthèse. Conservatoire du Littoral, DREAL-Bretagne, DREAL-Basse-Normandie. • **ROUSSELLE G.** (1990). *Les oiseaux sauvages : notes pour servir à leur découverte dans les paysages aux confins de la Normandie, de la Bretagne et du Maine*. G. Rousselle de la Perrière, Servon. • **TOMBAL J.-C.** (1989). Distribution et typologie des dortoirs de Faucons émerillons dans un secteur du nord de la France. *Le Héron* 22(2): 85-90. • **URCUN J.-P.** (1999). Faucon émerillon. *In* ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (ed.), *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste Rouge et priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation*. Paris, SEOF/LPO : 146-147. • **WERNHAM C., TOMS M., MARCHANT J., CLARK J., SIRIWARDENA G. & BAILLIE S.** (2002). *The Migration Atlas: movements of the birds of Britain and Ireland*. British Trust for Ornithology, Norfolk. • **YEATMAN-BERTHELOT D.** (1991). *Atlas des oiseaux de France en hiver.* Société Ornithologique de France, Paris.

SUMMARY

Merlin roosts in the Bay of Mont-Saint-Michel. *From 2005 to 2016, the Groupe Ornithologique Normand organized several counting operations of Merlin at roost in the polders of the Bay of Mont-Saint-Michel. A total of 39 different sectors consisting of poplar hedges were prospected, among which 21 were used at least once as a roost. Results, rather heterogeneous depending on the winter, allow an estimated number of 25-40 Merlins wintering in the Bay of Mont-Saint-Michel. This paper provides methodological recommendations to provide a better assessment of the wintering population of this falcon, which is rarely censused at roost in France, and to promote some seemingly commonplace habitats used as roost sites.*

Contact: Sébastien Provost, GONm
(sebastien.provost@gonm.org)

Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2014-2016)

14e rapport de la CAF



Pierre-André Crochet, Philippe J. Dubois, Frédéric Jiguet, Pierre Le Maréchal, Jean-Marc Pons & Pierre Yésou

Ce 14e rapport présente les décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (CAF) depuis 2014. Il concerne l'inscription de nouvelles espèces sur la Liste des oiseaux de France (LOF) et les modifications concernant la systématique des espèces qui y figurent. Depuis 2016, la CAF a décidé de suivre les recommandations d'un comité taxonomique international, anciennement constitué en sous-comité taxonomique du *British Ornithologists' Union Record Committee* (BOURC-TSC), mais désormais indépendant (dénommé TSC ci-après). Ce comité, constitué d'experts en taxonomie de plusieurs nationalités (dont P.-A. Crochet), publie annuellement des analyses de la bibliographie et des recommandations dans des revues scientifiques (jusqu'ici dans la revue britannique *Ibis*, *www.bou.org.uk/british-list/bourc-reports-and-papers/*). Toutes les modifications de la LOF présentées ici ont été votées par la CAF lors des réunions plénières des 22 janvier 2014, 2 décembre 2014, 16 juillet 2015 et 19 juillet 2016, ou sont issues des recommandations du TSC.

L'identification de toutes les nouvelles espèces et sous-espèces placées dans une catégorie (A, B, C, D ou E) a préalablement été validée par le Comité d'Homologation National (CHN) dont les rapports sont publiés dans *Ornithos*. Certaines données récemment validées mais non encore publiées nous ont été transmises par le CHN pour le présent rapport. Les éléments de contexte qui ont conduit la CAF à inscrire un taxon en catégorie A de la Liste des oiseaux de France (LOF) sont (ou seront) systématiquement publiés sous forme d'un «Commentaire de la CAF» associé à chaque note de première française. La LOF 2016, qui liste tous les taxons (espèces et sous-espèces) signalés en France métropolitaine, est publiée dans le présent numéro, en complément de ce 14e rapport de la CAF.

Premières françaises placées en catégorie A de la LOF

Vautour de Rüppell *Gyps rueppellii* (A.E. Brehm, 1852)
Cette espèce polytypique est originaire d'Afrique subsaharienne. Elle a été placée en catégorie A sur la base d'une donnée de 2011 : 1 individu à Rougon, Alpes-de-Haute-Provence, en février et mars, puis à Saint-May, Drôme, en mars et juin. La donnée précédente avait été placée en catégorie E (*Ornithos* 16-6 : 390 & 21-3 : 184). Deux sous-espèces sont reconnues, mais la donnée française n'a pas été attribuée à une sous-espèce particulière.

Gravelot semipalmé *Charadrius semipalmatus* Bonaparte, 1825
Cette espèce monotypique est originaire d'Amérique du Nord. Elle a été placée en catégorie A sur la base d'un juvénile photographié à Saint-Philbert-de-Grandlieu, Loire-Atlantique, le 7 octobre 2011 (Reeber 2015).

Glaréole orientale *Glareola maldivarum* J.R. Forster, 1795
Cette espèce monotypique niche en Asie du Sud-Est, dans le sous-continent Indien et le sud de la Sibérie. Un individu a été observé au marais d'Onival à Woignarue, Somme, les 25 et 26 mai 2014 (article à paraître dans *Ornithos*).

Ammomane élégante *Ammomanes cinctura* (John Gould, 1839)
L'Ammomane élégante est une espèce polytypique, nichant dans une grande partie du Sahara et au Moyen-Orient. Le 21 mai 2016, un individu a été trouvé au sud du lido de Mateilles près de Gruissan, Aude ; il a été observé jusqu'au 1er juin (*Ornithos* 23-3 : 165 ; article à paraître dans *Ornithos*). La sous-espèce n'a pas pu être déterminée.

Fauvette naine *Sylvia nana* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)
Cette fauvette niche depuis l'extrême sud-est de la Russie d'Europe jusqu'en Asie centrale et à l'ouest de la Chine. Un mâle de cette espèce monotypique a été observé et photographié à L'Épine, Vendée, du 24 mars au 6 avril 2015 (*Ornithos* 22-2 : 99 ; article à paraître dans *Ornithos*). Rappelons qu'une mention du 16 mai 1971, en Camargue, Bouches-du-Rhône, avait été attribuée au duo Fauvette naine/Fauvette du désert *S. deserti* (Dubois *et al.* 2008).

Fauvette de l'Atlas *Sylvia deserticola* Tristram, 1859
La Fauvette de l'Atlas est polytypique. Elle niche dans les monts Atlas au Maroc, en Algérie et en Tunisie, et hiverne dans tout l'ouest du Sahara, depuis les piémonts des Atlas jusqu'à la Mauritanie et la Libye. Un individu a été trouvé et photographié près de Frontignan, Hérault, le 7 mai 2016 (*Ornithos* 23-4 : 215). La sous-espèce n'a pu être déterminée.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos golzii* Cabanis, 1873
(anciennement *Luscinia megarhynchos hafizi* Severtsov, 1873)
Un individu a été capturé lors d'une séance de baguage à Donges, Loire-Atlantique, le 27 août 2013. Il présentait tous les caractères morphologiques de cette sous-espèce originaire d'une zone allant de la mer d'Aral à la Mongolie (*Ornithos* 20-5 : 283 ; article à paraître dans *Ornithos*).



1. Vautour de Rüppell *Gyps rueppellii*, adulte, Alpes-de-Haute-Provence, mars 2011 (Sylvain Henriquet). *Adult Rüppell's Vulture.*

Traquet kurde *Oenanthe xanthoprymna* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)

Le Traquet kurde niche au Moyen-Orient, du sud de l'Anatolie au nord de l'Irak et l'ouest de l'Iran. Migrateur, il hiverne du sud de l'Iran à la Somalie. Un mâle de cette espèce monotypique a été observé et photographié au sommet du puy de Dôme à Orcines, Puy-de-Dôme, du 17 au 20 mai 2015 (*Ornithos* 22-3 : 175 ; Clamens 2016). Il s'agit de la première mention pour l'Europe.

Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* (C.L. Brehm, 1855)

Le Traquet à tête blanche est une espèce polytypique, qui niche en Afrique du Nord et de l'Est et au Moyen-Orient : *O. l. leucopyga* en Afrique et *O. l. ernesti* du Sinaï vers l'est. Un mâle de 2e année était présent à Palavas-lès-Flots, Hérault, du 1er au 5 mai 2015 (*Ornithos* 22-3 : 175 & 22-4 : 220). Ce taxon est placé à présent en catégorie A. La sous-espèce n'a cependant pas pu être déterminée. Ce traquet était auparavant classé en catégorie B suite à l'identification d'un spécimen trouvé dans les collections du *Yorkshire Museum of Natural History*, provenant du sud de la France et daté du 21 avril 1884 (Jiguet & la CAF 2007).

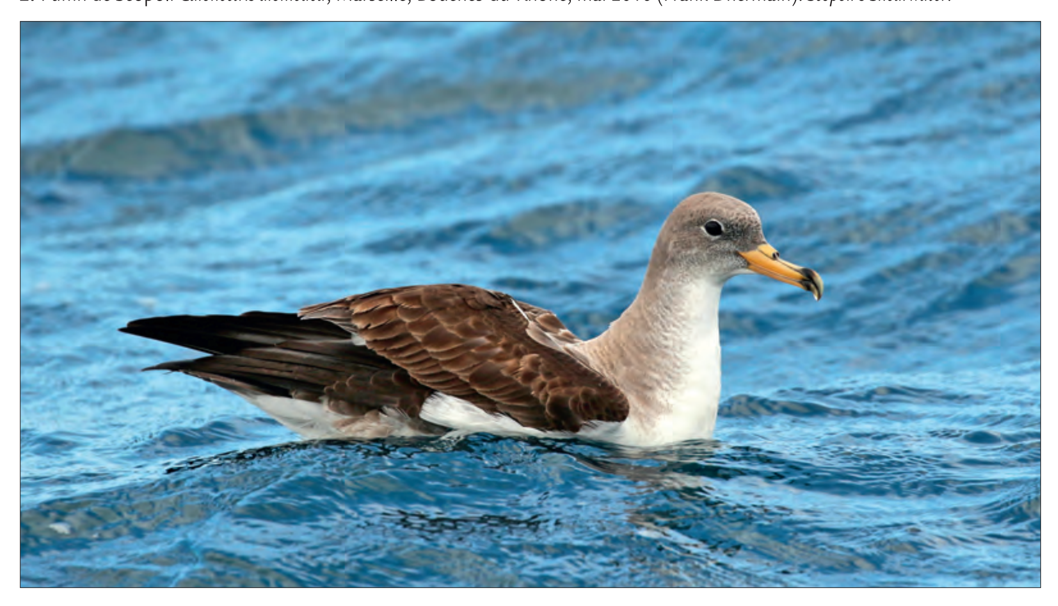
Taxons élevés au rang d'espèce en catégorie A de la LOF

Puffin cendré *Calonectris borealis* (Cory, 1881)

Il est proposé de séparer le Puffin de Scopoli *Calonectris diomedea* (Scopoli, 1769) du Puffin cendré *C. borealis* (Sangster *et al.* 2012). Cette séparation est adoptée par la communauté des ornithologues experts en oiseaux marins (Yésou *et al.* 2012).
Le **Puffin de Scopoli** *C. diomedea* niche sur les îles de Méditerranée et migre vers l'Atlantique. Cette espèce a niché sur notre littoral atlantique près du bassin d'Arcachon (Mays *et al.* 2006), et a fréquenté une colonie d'oiseaux marins en Bretagne méridionale (Groupe ornithologique breton 2012).
Le **Puffin cendré** *C. borealis* niche aux Açores, à Madère, aux Canaries, aux Salvages et sur les Berlengas, mais aussi sur Alboran à l'extrême ouest de la Méditerranée. Les deux espèces nichent en sympatrie aux îles Chaffarines. Le Puffin cendré est observé régulièrement en migration le long des côtes atlantiques, plus rarement le long de celles de la Manche.



2. Puffin de Scopoli *Calonectris diomedea*, Marseille, Bouches-du-Rhône, mai 2016 (Frank Dhermain). *Scopoli's Shearwater.*



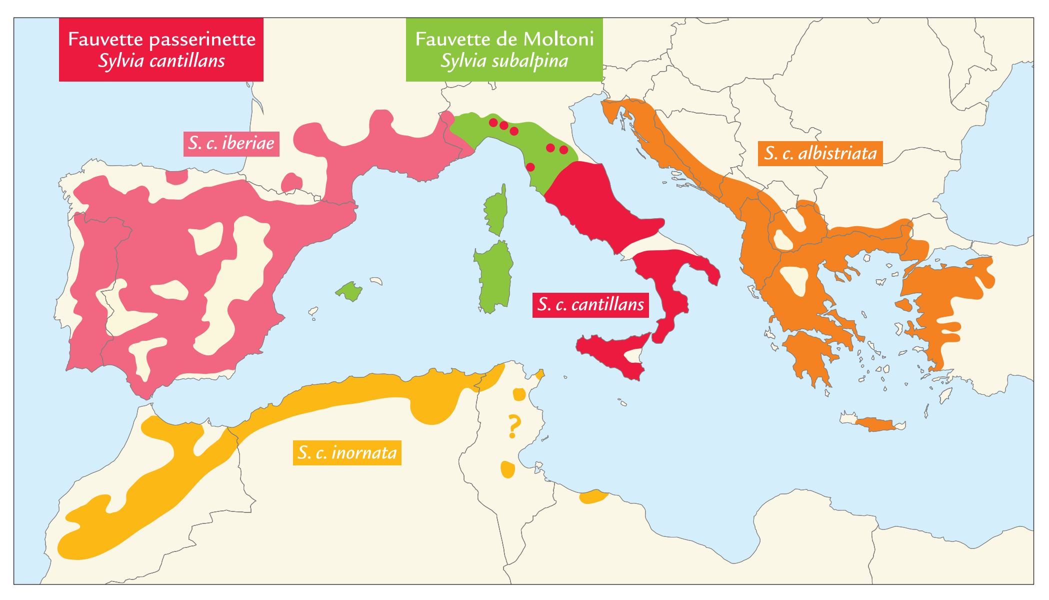


fig. **1.** Aires de nidification de la Fauvette de Moltoni *Sylvia subalpina* (vert) et des sous-espèces de la Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* (différentes teintes de rouge et d'orange) ; d'après Svensson (2013b) ; les points rouge au sein de l'aire de la Fauvette de Moltoni indiquent des localités de présence sympatrique de la sous-espèce *cantillans* de la Fauvette passerinette. *Breeding range of Moltoni's Warbler (green) and of the subspecies of Subalpine Warbler (different shade of red and orange) ; red dots within Moltoni's Warbler range show localities with sympatry of* S. c. cantillans.

Fauvette de Moltoni ***Sylvia subalpina*** Temminck, 1820

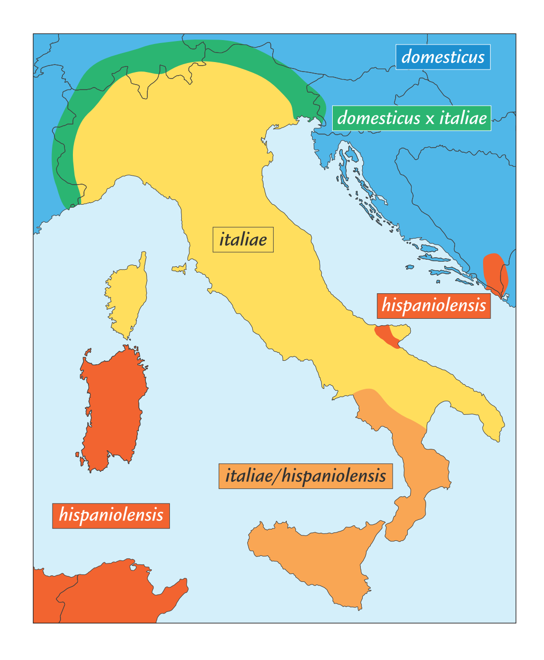
Plusieurs études du groupe des « Fauvettes passerinettes » montrent que la Fauvette de Moltoni *Sylvia subalpina* (Italie centrale, Corse et Sardaigne) diffère de la Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* (Pallas, 1764) en termes de plumage, de mue, de période de reproduction, d'habitat et de chant (Svensson 2013a, 2013b, Sangster *et al.* 2015). Des différences génétiques avaient déjà été mises en évidence par Brambilla *et al.* (2008). Svensson (2013a) propose de considérer *albistriata* comme une espèce à part entière, mais le TSC a choisi, dans l'état actuel des connaissances, de traiter le groupe des « passerinettes » en deux espèces : la **Fauvette passerinette** *Sylvia cantillans*, polytypique (*cantillans, albistriata, iberiae* et *inornata*) et la **Fauvette de Moltoni** *Sylvia subalpina*, monotypique (Sangster *et al.* 2015).

Notons que les noms *cantillans* et *albistriata* s'appliquent au groupe des oiseaux orientaux (parfois séparé comme Fauvette des Balkans) et que les nicheurs français appartiennent au groupe occidental regroupant *inornata* (Afrique du Nord) et *iberiae* (France et péninsule Ibérique). La figure 1 précise la répartition de ces taxons en Europe.

Moineau cisalpin ***Passer italiae*** Vieillot, 1817

De récentes études de génétique (Elgvin *et al.* 2011, Hermansen *et al.* 2011, 2014, Trier *et al.* 2014) conduisent à considérer ce taxon – anciennement *Passer domesticus italiae* – comme une espèce d'origine hybride (Sangster *et al.* 2015). On trouve ce moineau en Italie (Sicile comprise, mais pas en Sardaigne où niche le Moineau espagnol *P. hispaniolensis*), dans l'extrême sud-est de la France, Corse comprise (Jiguet & la CAF 2003) et en Suisse.

Les caractéristiques génétiques du Moineau cisalpin accréditent un modèle de spéciation par hybridation entre le Moineau domestique *P. domesticus* et le Moineau espagnol, et la présence de barrières d'isolement bien établies vis-à-vis de ses deux espèces parentes. Le Moineau cisalpin est une espèce dotée de caractères



morphologiques uniques et d'une aire de répartition géographique bien délimitée (fig. 2). À noter la présence de zones d'hybridation avec le Moineau espagnol au sud de l'Italie (Calabre et Sicile) et avec le Moineau domestique au nord de la péninsule, ce qui suggère que la spéciation n'est pas totalement achevée, mais suffisamment avancée pour que l'on puisse conclure sur le statut spécifique du Moineau cisalpin.

fig. **2.** Aires de nidification des Moineaux domestique *Passer domesticus* (bleu), cisalpin *P. italiae* (jaune) et espagnol *P. hispaniolensis* (rouge) autour de l'Italie avec la zone d'hybridation entre *domesticus* et *italiae* au nord (vert) et une zone où le plumage des *italiae* présente des caractères intermédiaires avec *hispaniolensis* dans le sud de la péninsule italienne (orange); d'après Trier *et al.* (2014). *Breeding range of House (blue), Italian (yellow) and Spanish Sparrow (red) around Italy, with hybridation zone between House and Italian Sparrow (green), and area where Italian Sparrows show intermediate plumage characteristics between typical Italian and Spanish Sparrows (orange).*

Sizerin cabaret *Acanthis cabaret* (Statius Müller, 1776)

En 2001, la CAF avait pris la décision d'élever ce taxon au rang d'espèce (Le Maréchal *et al.* 2001) en regard des conclusions de Kings (1997) et Knox *et al.* (2001), sans que ce choix fasse l'unanimité en Europe. Lorsque nous avons choisi de suivre les recommandations de l'AERC, nous sommes revenus sur notre décision et, dans la LOF 2007 (*Ornithos* 14-4: 234-246), nous avions ramené ce taxon au rang de sous-espèce du Sizerin flammé *Carduelis flammea cabaret*. Le choix actuel de suivre le TSC conduit au contraire à traiter à nouveau le taxon «cabaret» comme spécifiquement distinct.
Plus récemment, le groupe des Fringillidés a été révisé par plusieurs auteurs dont Zuccon *et al.* (2012), conduisant à adopter le nom de genre *Acanthis* pour les sizerins (V. également «Révision de la séquence taxonomique des passereaux» plus loin, qui résume l'ensemble des changements taxonomiques des passereaux). Le Sizerin cabaret *Acanthis cabaret* est donc de nouveau considéré comme une espèce.

Cas particuliers

Groupe des «Océanites de Castro»

Plusieurs études récentes (Monteiro & Furness 1998, Smith *et al.* 2007, Bolton *et al.* 2008, Silva *et al.* 2016) ont établi que l'Océanite de Castro *Oceanodroma castro*, longtemps considéré comme monotypique, regroupe en fait au moins trois espèces différentes. Sur la base d'analyses de morphologie, de vocalisation et de phylogénie moléculaire, on différencie à présent (Sangster *et al.* 2012):
• l'**Océanite du Cap-Vert** *Oceanodroma jabejabe*, monotypique, endémique des îles du Cap-Vert;
• l'**Océanite de Castro** *Oceanodroma castro*, monotypique; sont regroupés sous ce taxon les oiseaux qui nichent en période estivale à Madère et aux Salvages, et ceux qui nichent en période hivernale aux Açores, à Madère, aux Salvages et sur les îles situées au large du Portugal; les études en cours pourraient entraîner une séparation de ces deux groupes dans un proche avenir;
• l'**Océanite de Monteiro** *Oceanodroma monteiroi*, monotypique, qui niche en été aux Açores.
C'est un exemple rare de spéciation allochronique chez les oiseaux (Friesen *et al.* 2007).

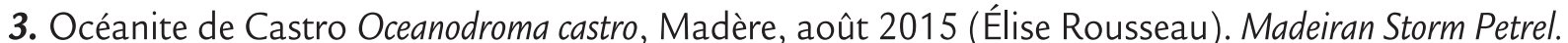
Dans la mesure où le CHN n'a pas encore revu les données françaises de l'Océanite de Castro pour les attribuer à l'une de ces trois espèces, nous avons traité ce cas comme « Océanite de Castro » *Oceanodroma [castro/jabejabe/monteiroi] dans* la LOF 2016.

Grande Aigrette *Ardea alba*

Dans le 11e rapport de la CAF (*Ornithos* 14-2 : 108-115), nous passions de *Egretta alba* à *Casmerodius albus*, après avoir déjà utilisé *Ardea alba* dans la LOF 2000 (Dubois *et al.* 2000). Depuis la fin des années 1990, il a été montré que les genres *Ardea*, *Casmerodius* et *Bubulcus* sont très proches génétiquement (McCracken & Sheldon 1998), conduisant certains auteurs à les regrouper dans le genre *Ardea* (Kushlan & Hancock 2005). Dans la mesure où nous suivons le TSC, la Grande Aigrette est donc à présent classée dans le genre *Ardea*. Nous conservons le genre *Bubulcus* pour le Héron garde-bœufs.

Groupe des « Pouillots verdâtres »

Dans son 12e rapport (*Ornithos* 16-6 : 385), la CAF avait choisi d'élever *Phylloscopus plumbeitarsus* au rang d'espèce, suivant en cela les recommandations de l'AERC. Ainsi, nous distinguions le Pouillot verdâtre *Phylloscopus trochiloides* (polytypique, incluant *trochiloides* et *viridanus*), le Pouillot du Caucase *Phylloscopus nitidus* (monotypique) et le Pouillot à pattes sombres *Phylloscopus plumbeitarsus* (monotypique). Cette décision ne fait pas l'unanimité en Europe et, dans la mesure où nous avons fait le choix de suivre les propositions taxonomiques du TSC, nous devons revenir sur cette décision, pour considérer à nouveau le **Pouillot à pattes sombres** *Phylloscopus trochiloides plumbeitarsus* comme une sous-espèce du Pouillot verdâtre. Le **Pouillot du Caucase** *Phylloscopus nitidus* reste quant à lui une espèce à part entière.



3. Océanite de Castro *Oceanodroma castro*, Madère, août 2015 (Élise Rousseau). *Madeiran Storm Petrel.*





4. Fauvette passerinette *Sylvia cantillans iberiae*, mâle, Var, avril 2013 (Aurélien Audevard). *Male Subalpine Warbler.*

Changement des ordres taxonomiques dans la LOF

Les études de biologie moléculaire des 30 dernières années ont remodelé profondément nos connaissances sur les relations de parenté entre les oiseaux du monde. Dès les années 1990, une nouvelle approche méthodologique (l'hybridation d'ADN) a permis de proposer une autre vision de la classification des oiseaux (Sibley & Alquist 1990) et de publier une liste des oiseaux du monde (Sibley & Monroe 1990) qui montrait, entre autres, que les Galliformes et les Ansériformes devaient être placés avant les plongeons et les grèbes dans une présentation linéaire de cette liste. La classification de Voous (1973, 1977), la référence de l'époque pour les oiseaux de l'Holarctique (Paléarctique + Néarctique), était donc remise en question tout au moins pour certains groupes d'oiseaux (Le Maréchal 1992).
De récentes approches de biologie moléculaire et d'analyse phylogénique, développées par plusieurs équipes depuis le début des années 2000, ont affiné nos connaissances et apporté un éclairage nouveau sur les relations de parenté entre les espèces (V. p. ex. Hackett *et al.* 2008, MacCormack *et al.* 2013, Prum *et al.* 2015) et la délimitation de groupes monophylétiques (appelés « clades ») qui permettent de fonder une systématique pertinente au regard de l'évolution. Nous avons publié un article de taxonomie en 2010 pour donner quelques définitions et explications afin de familiariser nos lecteurs avec cette nouvelle approche du classement des oiseaux (Jiguet & Crochet 2010). Les listes des oiseaux du monde 2015 de BirdLife (***http://www.birdlife.org/ datazone/info/taxonomy***) ou celle de l'I*nternational Ornithological Committee* (***http://www.worldbirdnames.org/ioc-lists/crossref/***) témoignent de tous les changements qui sont largement acceptés par la communauté scientifique mondiale. Certaines de ces connaissances nouvelles ont particulièrement bouleversé la Liste des oiseaux de France depuis 2010. Elles concernent les relations phylogénétiques au sein des passereaux, la position relative des Falconidés et des Psittacidés par rapport

aux passereaux et enfin la révision profonde de l'ordre des Charadriiformes. D'autres études que nous évoquerons ici ont regroupé ou séparé des genres à l'intérieur de certaines familles.
Nous présenterons ci-dessous ces différents changements en citant une part de l'abondante bibliographie qui explique les raisons de ces reclassements. Toutes ces références sont en anglais et les recommandations taxonomiques du TSC, que nous suivons, donneront à ceux qui le désirent une analyse détaillée de cette bibliographie (citations Sangster *et al.* en accès libre: ***http://www.bou.org.uk/british-list/bourc-reports-and-papers/***).
Dans la mesure où de nombreux travaux sont en cours sur des relations phylogéniques encore mal connues, il est certain que d'autres changements apparaîtront dans les années à venir. Mais compte tenu du nombre important de modifications apparues depuis la LOF de 2007 (*Ornithos* 14-4: 234-246), la CAF et le comité de rédaction d'*Ornithos* ont souhaité publier une nouvelle Liste officielle des oiseaux de France, qui a pour vocation d'être la nouvelle référence taxonomique pour la France métropolitaine.

Révision de la séquence taxonomique des passereaux

La liste ci-dessous résume la position actuelle des familles de passereaux au sein de l'ordre des Passériformes. Elle est adaptée de Sangster *et al.* (2010) pour les espèces de la LOF, et tient compte des modifications taxonomiques publiées jusqu'en 2015 et décrites ici. Elle présente les familles, voire les sous-familles, et les genres.

Passériformes

- Viréonidés (*Vireo*)
- Oriolidés (*Oriolus*)
- Laniidés (*Lanius*)
- Corvidés (*Pyrrhocorax, Pica, Garrulus, Nucifraga, Corvus*)
- Régulidés (*Regulus*)
- Rémizidés (*Remiz*)
- Paridés (*Cyanistes, Parus, Lophophanes, Periparus, Poecile*)
- Panuridés (*Panurus*)
- Alaudidés (*Ammomanes, Lullula, Alauda, Galerida, Eremophila, Calandrella, Melanocorypha, Chersophilus, Alaudala*)
- Hirundinidés (*Riparia, Tachycineta, Progne, Ptyonoprogne, Hirundo, Delichon, Cecropis, Petrochelidon*)
- Cettiidés (*Cettia*)
- Aegithalidés (*Aegithalos*)
- Phylloscopidés (*Phylloscopus*)
- Sylviidés (*Sylvia*)
- Timaliidés (*Leiothrix*)
- Locustellidés (*Locustella*)
- Acrocéphalidés (*Iduna, Hippolais, Acrocephalus*)
- Cisticolidés (*Cisticola*)
- Bombycillidés (*Bombycilla*)
- Tichodromidés (*Tichodroma*)
- Sittidés (*Sitta*)
- Certhiidés (*Certhia*)
- Troglodytidés (*Troglodytes*)
- Sturnidés (*Sturnus, Pastor*)
- Cinclidés (*Cinclus*)
- Muscicapidés
  - + Turdinés (*Catharus, Zoothera, Geokichla, Turdus*)
  - + Muscicapinés (*Cercotrichas, Muscicapa, Erithacus, Luscinia, Tarsiger, Ficedula, Phoenicurus, Monticola, Saxicola, Oenanthe*)
- Prunellidés (*Prunella*)
- Estrildidés (*Euodice*)
- Passéridés (*Passer, Petronia, Montifringilla*)
- Motacillidés (*Motacilla, Anthus*)
- Fringillidés (*Fringilla, Coccothraustes, Erythrina, Pinicola, Pyrrhula, Bucanetes, Chloris, Linaria, Acanthis, Loxia, Carduelis, Serinus, Spinus*)
- Embérizidés (*Plectrophenax, Calcarius, Piranga, Pheucticus, Zonotrichia, Emberiza, Dolichonyx, Molothrus, Parkesia, Setophaga*)



5. Guignard d’Eurasie *Charadrius morinellus*, adulte, Crau, Bouches-du-Rhône, août 2013 (Frank Dhermain). *Adult Dotterel.*

Position taxonomique des Falconidés, Psittacidés et passereaux

Une série d’études phylogéniques publiées entre 2006 et 2013, comprenant des analyses de séquences d’ADN du noyau cellulaire (McCormack *et al.* 2013, pour la référence la plus récente), de séquences de rétroposons, portions d’ADN qui peuvent changer de localisation sur le génome (Suh *et al.* 2011) et d’insertions/délétions de séquences génomiques (Yuri *et al.* 2013), montrent que les Accipitriformes (buses, aigles, etc.) ne sont pas proches des Falconiformes (faucons). Ces ordres ne forment pas un seul groupe monophylétique. Par ailleurs, ces mêmes auteurs montrent que les Psittacidés sont les plus proches parents des passereaux, le groupe ainsi formé étant lui même apparenté aux Falconiformes. Il ressort donc de ces études que l’ordre linéaire de la classification qui traduit le mieux la proximité évolutive de ces ordres taxonomiques s’établit comme suit : Piciformes, Falconiformes, Psittaciformes et Passériformes. Quant aux Accipitriformes, leur position ne change pas.

Révision de la séquence des Charadriiformes

Plusieurs études de phylogénie moléculaire conduisent à revoir la séquence des Charadriiformes, ordre qui regroupe les limicoles, les labbes, les Alcidés, les Sternidés et les Laridés (Gibson & Baker 2012, Sangster *et al.* 2012), et une étude génétique (Sangster *et al.* 2016) a permis de reclasser les genres dans la famille des Charadriidés. Les espèces suivantes, anciennement du genre *Charadrius*, sont à présent du genre *Anarhynchus* : Gravelot asiatique, Gravelot de Leschenault, Gravelot mongol, Gravelot pâtre et Gravelot à collier interrompu. Toutes les autres restent des *Charadrius*.
Dans la LOF, le classement des familles de limicoles est à présent le suivant : Burhinidés (*Burhinus*), Récurvirostridés (*Himantopus, Recurvirostra*), Hématopodidés (*Haematopus*), Charadriidés (*Pluvialis, Charadrius, Vannellus, Anarhynchus*), Scolopacidés (*Bartramia, Numenius, Limosa, Arenaria, Calidris, Phalaropus, Xenus, Actitis, Tringa, Lymnocryptes, Limnodromus, Scolopax, Gallinago*) et Glaréolidés (*Glareola, Cursorius*).
Pour les Scolopacidés, les genres *Limicola*, *Tryngites* et *Philomachus* ne sont plus pertinents et les espèces concernées sont rattachées au genre *Calidris* (Sangster *et al.* 2012).

Par ailleurs, la CAF a choisi deux nouveaux noms vernaculaires mieux adaptés à ce nouveau genre et/ou à cette nouvelle séquence : **Gravelot asiatique** pour *Anarhynchus asiaticus* (anciennement Pluvier asiatique *Pluvialis asiaticus*) et **Guignard d'Eurasie** pour *Charadrius morinellus* (anciennement Pluvier guignard *Eudromias morinellus*).Comme plusieurs autres noms vernaculaires de la LOF, Eurasie n'englobe pas entièrement l'aire de répartition de cette espèce qui niche jusqu'en Alaska. Le choix de « Gravelot » aurait été pertinent, mais il n'a pas été retenu étant donné l'usage très répandu de la dénomination « Guignard » par la communauté ornithologique francophone.
Dans la LOF, à la suite des limicoles, on trouvera : les labbes, les alcidés, les sternes, les mouettes et les goélands, soit pour les familles : Stercorariidés (*Stercorarius*), Alcidés (*Fratercula, Cepphus, Alca, Pinguinus, Alle, Uria*), Sternidés (*Onychoprion, Sternula, Gelochelidon, Hydroprogne, Chlidonias, Sterna*), Laridés (*Pagophila, Xema, Rissa, Chroicocephalus, Hydrocoloeus, Rhodostethia, Larus*).

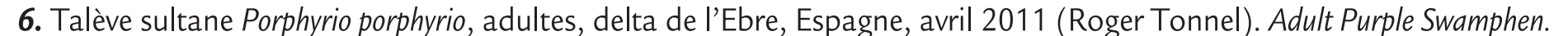
Autres changements importants ayant toutefois moins d'impact sur la LOF

• **Galliformes.** Plusieurs études phylogéniques ont permis de proposer une nouvelle classification des Galliformes (Sangster *et al.* 2012). Pour la LOF, on distingue à présent deux familles et le classement ci-dessous pour les genres : Odontophoridés (*Callipepla*), Phasianidés (*Coturnix, Alectoris, Tetrastes, Lagopus, Tetrao, Perdix, Syrmaticus, Phasianus*).

• **Limite générique des *Porzana*.** Les études phylogéniques récentes ont nécessité la révision des relations entre les diverses espèces du genre *Porzana* (García-Ramirez *et al.* 2014). Ainsi, deux espèces doivent être séparées des autres *Porzana* : la Marouette de Baillon et la Marouette poussin, qui adoptent le genre *Zapornia*, respectivement *Z. pusilla* et *Z. parva* (Sangster *et al.* 2016).

• **Position taxonomique des talèves du genre *Porphyrio*.** Une étude phylogénétique récente (Garcia-Ramirez & Trewick 2015) a revisité le genre *Porphyrio*. Elle a montré que *Porphyrio porphyrio* n'est pas monophylétique, ce qui corrobore les hypothèses de travaux précédents (Trewick 1997). Le TSC recommande donc de subdiviser *Porphyrio porphyrio* en six espèces différentes, dont trois sont présentes dans le Paléarctique occidental (Sangster *et al.* 2016). Pour ce qui concerne la LOF, *Porphyrio porphyrio* devient monotypique.

6. Talève sultane *Porphyrio porphyrio*, adultes, delta de l'Ebre, Espagne, avril 2011 (Roger Tonnel). *Adult Purple Swamphen.*





• **Position taxonomique des Bucérotiformes, Coraciiformes et Piciformes.** Plusieurs études de phylogénie moléculaire suggèrent que les Upupidés ne peuvent plus être inclus dans l'ordre des Coraciiformes. Les Upupidés sont à présent placés dans celui des Bucérotiformes, et les Coraciiformes placés entre les Bucérotiformes et les Piciformes (Sangster *et al.* 2013). L'ordre est ainsi le suivant dans la LOF : Bucérotiformes (Upupidés), Coraciiformes (Méropidés, Coraciidés, Alcédinidés), Piciformes (Picidés). Quant à la famille des Picidés, le TSC (Sangster *et al.* 2016), suite à la publication de Fuchs & Pons (2015) concernant la phylogénie moléculaire des pics bigarrés (*Dendropicini*), propose de placer le Pic mar dans le genre *Dendropicos* et le Pic épeichette dans le genre *Dryobates*, avec la séquence suivante pour les cinq espèces de la LOF : Pic tridactyle *Picoides tridactylus*, Pic mar *Dendropicos medius*, Pic épeiche *Dendrocopos major*, Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos*, Pic épeichette *Dryobates minor*.

• **Séquence taxonomique des Alaudidés.** Une étude récente a clarifié les relations phylogéniques des Alaudidés (Alström *et al.* 2013, Sangster *et al.* 2015). Cette étude propose le genre *Alaudala* pour l'Alouette pispolette (anciennement *Calandrella*) et le genre *Alauda* pour l'Alouette leucoptère (anciennement *Melanocorypha*). Pour la LOF, l'ordre des genres est à présent celui décrit dans le paragraphe relatif aux Passériformes.

• **Séquence taxonomique des Traquets du genre *Oenanthe*.** En suivant Aliabadian *et al.* (2012), la séquence phylogénique suivante est adoptée pour les traquets : Traquet isabelle *Oenanthe isabellina*, Traquet motteux *O. oenanthe*, Traquet pie *O. pleschanka*, Traquet oreillard *O. hispanica*, Traquet du désert *O. deserti*, Traquet kurde *O. xanthoprymna*, Traquet à tête blanche *O. leucopyga*, Traquet rieur *O. leucura*.

• **Classement des Fringillidés.** Une nouvelle étude de la phylogénie des Fringillidés (Zuccon *et al.* 2012, Sangster *et al.* 2013) propose un nouveau classement avec les noms scientifiques suivants pour la LOF : Roselin cramoisi *Erythrina erythrina*, Verdier d'Europe *Chloris chloris*, Linotte mélodieuse *Linaria cannabina*, Linotte à bec jaune *Linaria flavirostris*, Sizerin cabaret *Acanthis cabaret*, Sizerin flammé *Acanthis flammea*, Sizerin blanchâtre *Acanthis hornemanni*, Venturon montagnard *Carduelis citrinella*, Venturon corse *Carduelis corsicana*, Tarin des aulnes *Spinus spinus*.

• **Parulines.** Les noms génériques des parulines ont été profondément modifiés par l'étude de la phylogénie du groupe. Cinq espèces de la LOF (sur les six espèces connues en France) font à présent partie du genre *Setophaga* et la Paruline des ruisseaux passe dans le genre *Parkesia*. Les parulines font à présent partie de la famille des Embérizidés avec les Bruants (voir le paragraphe relatif aux Passériformes, plus haut).

Espèces ou sous-espèces supprimées de la LOF

Suppression après réexamen des données ou changement de statut

• Courlis cendré *Numenius arquata orientalis* – Des courlis paraissant présenter les caractéristiques de la sous-espèce *N. m. orientalis* ont été signalés quelques fois en France (Dubois *et al.* 2008). La grande variabilité connue chez le Courlis cendré ne permet cependant pas d'attribuer à coup sûr ces données à cette sous-espèce. En attendant une révision des données par le CHN, la CAF a choisi d'écarter ce taxon de la LOF 2016.

• Chevêche d'Athéna *Athene noctua noctua* – La sous-espèce type de la Chevêche d'Athéna avait été inscrite sur la LOF sur la foi du livre sur les oiseaux de Corse (Thibault & Bonaccorsi 1999). Il s'avère que les données citées dans cet ouvrage ne sont pas suffisamment documentées (Jean-Claude Thibault comm. pers) pour trancher entre les sous-espèces *vidalii*, qui occupe le continent proche, et *noctua*, qui niche en Sardaigne.

· **Faucon lanier** ***Falco biarmicus erlangeri*** – Mayaud (1936) rapportait la «*capture d'un jeune près de Grenoble en 1855*» signalée par Jaubert (1856). La description donnée par Jaubert dans cet article est brève et peu précise. Il indique surtout que le plumage lui paraît ne pas être celui d'un Faucon pèlerin. Dans ses Notes d'ornithologie française, Mayaud (1963) commente les cas de reproduction du Lanier en France et s'interroge sur la validité des anciennes données françaises, compte tenu des difficultés d'identification des Faucons sacre, lanier et pèlerin, concluant qu'à ses yeux les mentions anciennes de l'espèce ont perdu tout crédit. Cugnasse (2016) a de nouveau commenté les mentions anciennes de nidification et a abouti à la même conclusion. En regard de ces éléments, et en attendant un réexamen par le CHN de l'ensemble des données de Faucon lanier au regard de leur attribution subspécifique, nous avons choisi d'écarter la donnée de *F. b. erlangeri* de la LOF 2016 et de traiter les mentions en catégorie A comme étant d'«appartenance subspécifique inconnue».

· **Inséparable de Fischer** ***Agapornis fischeri*** – Cette espèce a été placée en catégorie C en 2006, suite à l'établissement d'une population apparemment stable dans le sud-est de la France (*Ornithos* 13-4 : 247-248). Depuis, cette population a quasiment disparu (Dubois *et al.* 2016), sans que l'on en connaisse toutes les raisons. Cela a conduit la CAF à retirer cette espèce de la LOF puisqu'elle ne remplit vraisemblablement pas les conditions requises pour être placée en catégorie C (pour la définition de la catégorie C, voir l'introduction de la LOF 2016 dans le présent numéro). En effet, une disparition aussi rapide indique que la population n'avait probablement jamais atteint le seuil critique pour être viable à long terme et que l'inscription en catégorie C était prématurée.

· **Sizerin flammé** ***Acanthis (Carduelis) flammea rostrata*** – Cette forme du Sizerin flammé avait été inscrite dans la LOF sur la base d'un individu observé sur un bord de mer à la pointe de Primel, Plougasnou, Finistère, le 19 octobre 1992. Après enquête auprès de l'observateur, il s'avère que l'identification de cette sous-espèce n'est pas certaine au regard des connaissances actuelles sur ce taxon. La CAF a donc décidé de le retirer de la LOF.



7. Paruline à flancs marron *Setophaga pensylvanica*, mâle 1er hiver, île de Sein, Finistère, octobre 2010 (Jean-Pierre Jordan). *First-winter male Chestnut-sided Warbler.*

Les sous-espèces marquées d'un point d'interrogation dans la LOF 2007

Dans la LOF 2007 (*Ornithos* 14-4 : 234-246), la CAF avait choisi de signaler cinq taxons en les précédant d'un point d'interrogation, parce que des critères morphologiques et/ou géographiques incitaient à les attribuer à une sous-espèce jamais signalée en France. Depuis 2007, aucune étude n'a permis de corroborer ces hypothèses d'apparition de ces taxons. Ainsi, en attendant des informations concrètes ou des études solides, la CAF a décidé d'enlever quatre de ces taxons de la LOF 2016.

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus longipes*

Répartition : de l'est de l'Europe jusqu'à l'Altaï. Une étude italienne (Rusticali *et al.* 2002) a fait l'hypothèse que cette sous-espèce nichait jusqu'en Méditerranée centrale, mais l'analyse biométrique est imprécise et les synthèses sur l'espèce (Delany *et al.* 2009, van de Pol *et al.* 2014) ne l'ont pas retenue.

Goéland cendré *Larus canus heinei*

Répartition : péninsule de Kanin et de la région de Moscou jusqu'au fleuve Lena en Sibérie. La taille des ailes d'oiseaux trouvés morts sur le littoral nord de la France avait laissé espérer des cas d'hivernage de cette sous-espèce sur nos côtes, mais aucune étude n'a concrétisé cette hypothèse.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula pileata*

Répartition : îles Britanniques et Anglo-Normandes. De rares bouvreuils bagués en Angleterre ont été retrouvés en France. Cependant cette forme est réputée très sédentaire, et les dates de baguage ne permettent pas d'affirmer que ces oiseaux appartenaient réellement à la population britannique.



8. Vanneau éperonné *Vanellus spinosus*, adulte, Turquie, avril 2008 (Vincent Palomares). *Adult Spur-winged Lapwing.*

Bruant lapon *Calcarius lapponicus subcalcaratus*

Répartition : Groenland et nord du Canada. Il est possible que des individus observés à des dates précoces (fin août-début septembre) en Bretagne soient des *subcalcaratus* provenant du Groenland, soit directement, soit via l'Irlande, l'Écosse ou la Scandinavie. Un oiseau capturé dans le nord de la France dans les années 1970 présentait les mensurations de cette sous-espèce. Malheureusement rien n'a été publié pour prouver la présence de ce taxon en France.

Par contre, la CAF a décidé de conserver le Traquet motteux de la sous-espèce *Oenanthe oenanthe libanotica* qui se reproduit en Espagne et en Roumanie orientale, dans les Balkans, en Turquie et à l'est jusqu'en Mongolie. Les oiseaux du sud de la France (Corse, Pyrénées, Causses, Provence, Alpes) présentent des caractères qui tendent vers ceux de *libanotica*. Compte tenu du manque d'études biométriques ou colorimétriques en Corse et dans le sud de la France, ce taxon restera avec un point d'interrogation dans la LOF 2016.

Nouvelle espèce placée en catégorie D

Vanneau éperonné *Vanellus spinosus*

Les deux premières mentions françaises du Vanneau éperonné ont été validées par le CHN : 1 adulte à Art-sur-Meurthe, Meurthe-et-Moselle, du 27 juillet au 3 août 2014 ; 1 adulte à Pérouges, Ain, le 5 août 2014. Même si l'espèce est tenue en captivité, on sait qu'elle est vue de plus en plus souvent en Grèce et en Turquie. Une arrivée en France est donc possible. Dans l'attente que d'autres données en France ou en Europe de l'Ouest précisent éventuellement un patron d'apparition dans nos contrées, la CAF a placé ce vanneau en catégorie D de la LOF.

Bibliographie

• **Aliabadian M., Kaboli M., Forschler M.I., Nijman V., Chamani A., Tillier A., Prodon R., Pasquet E., Ericson P.G.P. & Zuccon D.** (2012). Convergent evolution of morphological and ecological traits in the open-habitat chat complex (*Aves*, Muscicapidés: *Saxicolinae*). *Mol. Phylogenet. Evol.* 65 : 35-45. • **Alström P., Barnes, K.N., Olsson U., Barker, F.K., Bloomer P., Khan A.A., Qureshi M.A., Guillaumet A., Crochet P.-A. & Ryan P.G.** (2013). Multilocus phylogeny of the avian family Alaudidés (larks) reveals complex morphological evolution, non-monophyletic genera and hidden species diversity. *Mol. Phylogenet. Evol.* 69 : 1043-1056. • **Bolton M., Smith A.L., Gómez-Díaz E., Friesen V.L., Medeiros R., Bried J., Roscales J.L. & Furness R.W.** (2008). Monteiro's Storm-petrel *Oceanodroma monteiroi* : a new species from the Azores. *Ibis* 150 : 717-727. • **Brambilla M., Vitulano S., Spina F., Baccetti N., Gargallo G., Fabbri E., Guidali F. & Randi E.** (2008). A molecular phylogeny of the *Sylvia cantillans* complex: cryptic species within the Mediterranean basin. *Mol. Phylogenet. Evol.* 48 (2) : 461-472.• **Clamens A.** (2016). Première mention française et ouest-européenne du Traquet kurde *Oenanthe xanthoprymna*. *Ornithos* 23-2 : 110-113. • **Cugnasse J-M.** (2016). Le Faucon lanier *Falco biarmicus* nichait-il autrefois dans le sud de la France et en Espagne ? *Ornithos* 23-3 : 154-159. • **Delany S., Scott D., Dodman T. & Stroud D.** (eds) (2009). *An Atlas of Wader Populations in Africa and Western Eurasia*. Wetlands International, Wageningen. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2000). *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Dubois P.J., Maillard J.-F. & Cugnasse J.-M.** (2016). Les populations d'oiseaux allochtones en France en 2015 (4e enquête nationale). *Ornithos* 23-3 : 129-141. • **Elgvin T.O., Hermansen J.S., Fijarczyk A., Bonnet T., Borge T., Sæther S.A., Voje K.L. & Sætre G.-P.** (2011). Hybrid speciation in sparrows. II : a role for sex chromosomes ? *Mol. Ecol.* 20 : 3823-3837. • **Friesen V.L., Smith A.L., Gomez-Diaz E., Bolton M., Furness R.W., Gonzalez-Solís J. & Monteiro L.R.** (2007). Sympatric speciation by allochrony in a seabird. *PNAS* 104 : 18589-18594. • **Fuchs J. & Pons J.-M.** (2015). A new classification of the pied woodpeckers assemblage (*Dendropicini, Picidae*) based on a comprehensive multi-locus phylogeny. *Mol. Phylogenet. Evol.* 88 : 28-37. • **García-Ramirez J.C. & Trewick S.A.** (2015). Dispersal and speciation in purple swamphens (Rallidés : *Porphyrio*). *The Auk* 132 : 140-155. • **García-Ramirez J.C., Gibb G.C. & Trewick S.A.** (2014). Deep global evolutionary radiation in birds : diversification and trait evolution in the cosmopolitan bird family Rallidés. *Mol. Phylogenet. Evol.* 81 : 96-108. • **Gibson R. & Baker A.** (2012). Multiple gene sequences resolve phylogenetic relationships in the shorebird suborder *Scolopaci* (Aves : Charadriiformes). *Mol. Phylogenet. Evol.* 64 : 66-72. • **Groupe ornithologique breton** (2012). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Delachaux & Niestlé, Paris. • **Hac-**

kett S.J., Kimball R.T., Reddy S., Bowie R.C.K., Braun E.L., Braun M.J., Chojnowski J.L., Cox W.A., Han K.-L., Harshman J., Huddleston C.J., Marks B.D., Miglia K.J., Moore W.S., Sheldon F.H., Steadman D.W., Witt C.C. & Yuri T.** (2008). A phylogenomic study of birds reveals their evolutionary history. *Science* 320 : 1763-1768. • **Hermansen J.S., Haas F., Trier C.N., Bailey R.I., Nederbragt A.J., Marzal A. & Sætre G.-P.** (2014). Hybrid speciation through sorting of parental incompatibilities in Italian sparrows. *Mol. Ecol.* 23 : 5831-5842. • **Hermansen J.S., Sæther S.A., Elgvin T.O., Borge T., Hjelle E. & Sætre G.-P.** (2011). Hybrid speciation in sparrows I : phenotypic intermediacy, genetic admixture and barriers to gene flow. *Mol. Ecol.* 20 : 3812-3822. • **Jaubert J.-B.** (1856). Première Lettre sur l'Ornithologie de la France méridionale – XIV. *Rev. Mag. Zool.* 2e S., VIII : 410. • **Jiguet F. & Crochet P-A.** (2010). Des oiseaux sur un arbre ! Les arbres phylogéniques. *Ornithos* 17-2 : 116-123. • **Jiguet F. & la CAF** (2003). Le Moineau cisalpin *Passer d. italiae* en France : statut et répartition. *Ornithos* 10-6 : 267-269. • **Jiguet F. & la CAF** (2007). En direct de la CAF. Première mention du Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* en France. *Ornithos* 14-4 : 230-233. • **King J.** (1997). Support for Lesser Redpoll split. *Birding World* 10 : 446. • **Knox A. G., Helbig A.J., Parkin D.T. & Sangster G.** (2001). The taxonomic status of Lesser Redpoll. *British Birds* 94 : 260-267. • **Kushlan J-A. & Hancock J-A.** (2005). *The Herons.* Oxford University Press, New York. • **Le Maréchal P.** (1992). La biochimie va-t-elle révolutionner la classification des oiseaux ? *L'Oiseau magazine* 28 : 18-25. • **Le Maréchal P., Dubois P.J. & la CAF** (2001). En direct de la CAF. Décisions prises le 24 avril 2001 par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos* 8-6 : 216-219. • **Mayaud N.** (1936). *Inventaire des oiseaux de France*. Blot Éd., Paris. • **Mayaud N.** (1963). Notes d'ornithologie française. *Alauda* 31 : 39-40. • **Mays G., Durand J.-M. & Gomez G.** (2006). Première nidification du Puffin cendré *Calonectris diomedea* sur la façade atlantique française. *Ornithos* 13-5 : 316-319. • **McCormack J.E., Harvey M.G., Faircloth B.C., Crawford N.G., Glenn T.C. & Brumfield R.T.** (2013). A phylogeny of birds based on over 1,500 loci collected by target enrichment and high-throughput sequencing. *PLoS ONE* 8 : e54848. • **McCracken K.G. & Sheldon F.H.** (1998). Molecular and osteological heron phylogenies : sources of incongruence. *The Auk* 115 : 127-141. • **Monteiro L.R. & Furness R.W.** (1998). Speciation through temporal segregation of Madeiran Storm-petrel (*Oceanodroma castro*) populations in the Azores ? *Philos. Trans. R. Soc. Lond. B. Biol. Sci.* 353 : 945-953. • **Prum R., Berv J.S., Dornburg A., Field D.J., Townsend J.P., Moriarty Lemmon E. & Lemmon A.R.** (2015). A comprehensive phylogeny of birds (Aves) using targeted next-generation DNA sequencing. *Nature* 526 : 569-573. • **Reeber S.** (2015). Un Gravelot semipalmé *Charadrius semipalmatus* au lac de Grand-Lieu en octobre 2011 : première mention française de l'espèce. *Ornithos* 22-2 : 109-111. • **Rusticali R., Scarton F. & Valle R.** (2002) Taxonomic status of the Oystercatcher *Haematopus ostralegus* breeding in Italy. *Bird Study* 49 : 310-313. • **Sangster G., Collinson J.M., Crochet P-A., Kirwan G.M., Knox A.G., Parkin D.T. & Votier S.C.** (2016). Taxonomic recommendations for Western Palearctic birds : 11th report. *Ibis* 158 : 206-212. • **Sangster G., Collinson J.M., Crochet P-A., Knox A.G., Parkin D.T. & Votier S.C.** (2012). Taxonomic recommendations for British birds : eight report. *Ibis* 154 : 874-883. • **Sangster G., Collinson J.M., Crochet P-A., Knox A.G., Parkin D.T. & Votier S.C.** (2013). Taxonomic recommendations for British birds : ninth report. *Ibis* 155 : 898-907. • **Sangster G., Collinson J.M., Crochet P-A., Knox A.G., Parkin D.T. & Votier S.C.** (2015). Taxonomic recommendations for British birds: 10th report. *Ibis* 157 : 193-200. • **Sangster G., Collinson J.M., Knox A.G., Parkin D.T. & Svensson L.** (2010). Taxonomic recommendations for British birds : sixth report. *Ibis* 152 : 180-186. • **Sibley C.G. & Ahlquist J.E.** (1990). *Phylogeny and Classification of Birds.* Yale University Press, New Haven. • **Sibley C.G. & Monroe B.L.** (1990). *Distribution and Taxonomy of Birds of the World.* Yale University Press, New Haven. • **Silva M.F., Smith A.L., Friesen V.L., Bried J., Hasegawa O., Coelho M.M. & Silva M.C.** (2016). Mechanisms of global diversification in the marine species Madeiran Storm-petrel *Oceanodroma castro* and Monteiro's Storm-petrel *O. monteiroi* : insights from a multi-locus approach. *Mol. Phylogenet. Evol.* 98 : 314-323. • **Smith A.L., Monteiro L., Hasegawa O. & Friesen V.L.** (2007). Global phylogeography of the Band-rumped Storm-petrel (*Oceanodroma castro* ; Procellariiformes : Hydrobatidae). *Mol. Phylogenet. Evol.* 43 : 755-773. • **Suh A., Paus M., Kiefmann M., Churakov G., Franke F.A., Brosius J., Kriegs J.O. & Schmitz J.** (2011). Mesozoic retroposons reveal parrots as the closest living relatives of passerine birds. *Nature Communications* 2 : 443 (*doi:10. 1038/ncomms1448*). • **Svensson L.** (2013a). A taxonomic revision of the Subalpine Warbler *Sylvia cantillans*. *Bull. Br. Orn. Club* 133 : 240-248. • **Svensson L.** (2013b). Subalpine Warbler variation and taxonomy. *British Birds* 106 : 651-668. • **Thibault J-C. & Bonaccorsi G.** (1999). *The birds of Corsica.* British Ornithologists Union, Tring. • **Trewick S.A.** (1997). Flightlessness and phylogeny amongst endemic rails (Aves: Rallidae) of the New Zealand region. *Philos. Trans. R. Soc. Lond. B* 352 : 429-446. • **Trier C.N., Hermansen J.S., Sætre G.-P. & Bailey R.I.** (2014). Evidence for mito-nuclear and sex-linked reproductive barriers between the hybrid Italian sparrow and its parent species. *PLoS Genet* 10(1) : e1004075 • **van de Pol M., Atkinson P.W., Blew J., Crowe O., Delany S., Duriez O., Ens B.J., Hälterlein B., Hötker H., Laursen K., Oosterbeek K., Petersen A., Thorup O., Tjorve K., Triplet P. & Yésou P.** (2014). A global assessment of the conservation status of the nominate subspecies of Eurasian Oystercatcher *Haematopus ostralegus ostralegus*. *International Wader Studies* 20 : 47-61. • **Voous K.H.** (1973). List of recent Holarctic bird species, Non-passerines. *Ibis* 115 : 612-638. • **Voous K.H.** (1977). List of recent Holarctic bird species, Passerines. *Ibis* 119 : 223-250 & 376-406. • **Yésou P., Baccetti N. & Sultana J.** (eds.) (2012). *Ecology and conservation of Mediterranean seabirds and other bird*



9. Bruant à calotte blanche *Emberiza leucocephalos*, mâle, Orkhon, Mongolie, mai 2013 (Aurélien Audevard). *Male Pine Bunting.*

species under the Barcelona convention. Proceedings of the 13th Medmaravis Pan-Mediterranean Symposium, Alghero, Italy, October 2011. (*www.parcodiportoconte.it/public/docs/medmaravis_proceedings17_01_2013.pdf*) • **Yuri T., Kimball R.T., Harshman J., Bowie R.C.K., Braun M.J., Chojnowski J.L., Han K.-L., Hackett S.J., Huddleston C.J., Moore W.S., Reddy S., Sheldon F.H., Steadman D.W., Witt C.C. & Braun E.L.** (2013). Parsimony and model-based analyses of indels in avian nuclear genes reveal congruent and incongruent phylogenetic signals. *Biology* 2 : 419-444. • **Zuccon D., Prys-Jones R., Rasmussen P.C. & Ericson P.G.P.** (2012). The phylogenetic relationships and generic limits of finches (Fringillidés). *Mol. Phylogenet. Evol.* 62 : 581-596.

Summary [à voir par GW]

From the CAF files : recent decisions, 2014-2016. *This constitutes the 14th report of the French Avifauna Committee (CAF) containing decisions adopted from 2014 to 2016. In 2016, the CAF has decided to follow the taxonomic recommendations published by the expert committee that was long the Taxonomic Sub-Committee (TSC) of the BOURC but is now an independent body. The CAF taxonomy is thus now in line with the taxonomy of the TSC. The following species and subspecies have been added to the French bird list in category A : Rüppell's Vulture* Gyps rueppellii*, Semipalmated Plover* Charadrius semipalmatus*, Oriental Pratincole* Glareola maldivarum*, Bar-tailed Lark* Ammomanes cinctura*, Desert Warbler* Sylvia nana*, Tristram's Warbler* Sylvia deserticola*, Eastern (Common) Nightingale* Luscinia megarhynchos golzii*, White-crowned Wheatear* Oenanthe leucopyga*, Kurdish Wheatear* Oenanthe xanthoprymna*. The following taxa have been raised to species rank based on TSC recommendations ; in all case the two taxa now recognized as full species are in category A of the French list : Cory's Shearwater* Calonectris borealis *separated from Scopoli Shearwater* C. diomedea*, Moltoni's Warbler* Sylvia subalpina *separated from other Subalpine Warbler taxa* S. cantillans*, Italian Sparrow* Passer italiae *separated from House Sparrow* P. domesticus*, Lesser Redpoll* Acanthis cabaret *separated from Common Redpoll* A. flammea*. The following subspecies have been removed from the French list : Eurasian Oystercatcher* Haematopus ostralegus longipes*, Eurasian Curlew* Numenius arquata orientalis*, Russian Common Gull* Larus canus heinei*, Little Owl* Athene noctua noctua*, Lanner Falcon* Falco biarmicus erlangeri*, Eurasian Bullfinch* Pyrrhula pyrrhula pileata*, Greater Redpoll* Acanthis flammea rostrata*, American Lapland Bunting* Calcarius lapponicus subcalcaratus*. The following species has been removed from the French and hence Western Palearctic list : Fischer's Lovebird* Agapornis fischeri*. One species was accepted into category D : Spur-winged Lapwing* Vanellus spinosus.

Contact : Pierre Le Maréchal (pierre.le-marechal@orange.fr)

Liste officielle des Oiseaux de France – version 2016 (Catégories A, B et C)



Commission de l'Avifaune Française (CAF)

Cette liste des oiseaux de France (LOF) 2016 regroupe tous les taxons – espèces et sous-espèces – dûment signalés en France métropolitaine en date du 31 juillet 2016. Elle comprend **583 espèces** (557 en catégorie A, 16 en B et 10 en C), contre 554 (A, B et C) lors de la dernière édition, qui date de 2007 (*Ornithos* 14-4 : 234-246). L'ordre des taxons est celui recommandé par le comité taxonomique du BOURC TSC (voir « En direct de la CAF » dans le présent numéro). Pour toute précision relative aux modifications passées ou à venir apportées au classement des oiseaux ou aux noms scientifiques et vernaculaires, lire aussi les comptes rendus de la CAF, publiés régulièrement dans *Ornithos*. Les taxons sont classés dans la catégorie A, B ou C (voir ci-dessous la définition des catégories). Lorsqu'il n'est rien précisé pour une sous-espèce, cela signifie qu'elle a été placée dans la même catégorie que l'espèce. Le nom du descripteur est indiqué entre parenthèses lorsque le nom scientifique a été modifié depuis la première description de l'espèce.

Conditions d'inscription d'un taxon dans la LOF

La LOF s'inscrit dans la filiation directe de l'Inventaire des oiseaux de France de Noël Mayaud, paru en 1936, et des diverses publications qui l'ont complété : Liste des oiseaux de France et Notes d'ornithologie française de Mayaud également, puis, dans les années 1980, de disciples pilotés par Roger Cruon. Du fait de cette filiation, la LOF reprend la quasi-totalité des taxons cités comme étant d'origine naturelle dans l'inventaire de 1936 et dans les publications qui l'ont complété. Les changements par rapport à ces publications tiennent aux raisons suivantes :

- la prise en compte des modifications intervenues dans la nomenclature, y compris suite à une révision de la systématique, dont la mise en synonymie de taxons. Ce dernier point concerne avant tout les sous-espèces, pour lesquelles le choix initial de la LOF a été de ne retenir que les taxons acceptés dans le *Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa* (volumes I à IX), qui est le plus récent ouvrage offrant une analyse généralement poussée de la variation phénotypique de l'ensemble de notre avifaune : ce choix a entraîné l'exclusion de certaines sous-espèces citées par Mayaud mais aujourd'hui invalidées ou mises en synonymie ;
- la révision de l'inscription d'un taxon quand des éléments d'appréciation nouveaux sont intervenus depuis. De tels cas sont évalués par la CAF, soit directement (particulièrement lorsque l'inscription d'un taxon repose sur la seule littérature ancienne), soit après avoir requis l'avis du CHN (quand le matériel disponible – en particulier, l'existence d'un spécimen – permet une vérification de l'identification par ce comité).

Catégories de la LOF

Catégorie A. Espèces présentes à l'état sauvage en France métropolitaine y compris la frange maritime (Zone Économique Exclusive), signalées au moins une fois depuis le 1er janvier 1950 et dont l'origine naturelle est considérée comme la plus probable au moins pour un individu. La catégorie A* concerne une paire d'espèces pour laquelle le CHN n'a pas pu trancher, au regard de la description fournie par les observateurs (*Macronectes giganteus/M. halli*). Pour la même raison, des

paires de sous-espèces (*Sylvia curruca minula/S. c. halimodendri*, par exemple), voire une sous-espèce avec une espèce (*Ficedula hypoleuca iberiae/Ficedula speculigera* pour le seul cas en catégorie B*), sont également présentées.

Une sous-espèce, *Oenanthe oenanthe libanotica*, est précédée d'un point d'interrogation. Il s'agit d'une forme dont la présence en France reste à préciser. La CAF a décidé de signaler ce taxon parce que des critères morphologiques et géographiques invitent à le considérer, sans toutefois être probants (voir « En direct de la CAF » dans le présent numéro).

Catégorie B. Espèces signalées à l'état sauvage sur la même aire géographique, mais qui n'ont pas été notées depuis le 1er janvier 1950.

Catégorie C. Sont rassemblées dans cette catégorie : 1) les espèces introduites ou échappées de captivité en France métropolitaine depuis plusieurs années, qui ont fait souche et dont au moins une population se maintient par reproduction en milieu naturel, indépendamment d'éventuels apports supplémentaires d'origine humaine ; 2) les espèces introduites ou échappées de captivité hors de France, qui répondent aux mêmes critères (qui sont donc inscrites en catégorie C dans leur pays d'origine), et qui sont observées en France lors de leurs déplacements spontanés.

Autres catégories. En dehors de cette liste officielle (catégories A, B et C), il existe deux catégories supplémentaires (D et E), qui rassemblent des espèces observées dans la nature en France métropolitaine, mais qui ne font pas partie de la liste officielle. À la fin de la présente liste, ne sont présentées que les espèces placées en catégorie D, espèces pour lesquelles il existe au moins une mention dont l'origine naturelle est possible mais cependant pas la plus probable compte tenu des informations disponibles. L'arrivée de ces espèces en France métropolitaine a pu être aidée volontairement par l'homme ou bien il s'agit d'oiseaux échappés de captivité.

Pour mémoire, la catégorie E (non listée ici) regroupe les espèces supposées d'origine captive, mentionnées dans la littérature comme ayant été vues dans la nature en France métropolitaine.

Remarques. Quelques rares espèces peuvent être classées dans deux catégories dans la mesure où les populations françaises peuvent répondre à l'une et l'autre des définitions. C'est le cas du Canard colvert *Anas platyrhynchos*, placé dans les catégories A et C, ou de la Sarcelle élégante *Anas formosa* (B et D), par exemple. La mention « **Appartenance subspécifique inconnue** » placée à la suite de quelques espèces signifie qu'il s'agit d'espèces polytypiques, mais que les informations fournies au CHN ne permettent pas de déterminer la (ou les) sous-espèce(s) concernée(s).

Membres de la CAF

En 2016, la CAF était composée de Pierre-André Crochet (UMR5175 CEFE, CNRS, président de la CAF), Philippe Dubois (LPO), Frédéric Jiguet (CRBPO/MNHN, CHN), Pierre Le Maréchal (professeur Université Paris-Sud, secrétaire de la CAF), Jean-Marc Pons (MNHN) et Pierre Yésou (représentant l'ONCFS)..



1. Sittelle corse *Sitta whiteheadi*, mâle, Haute-Corse, mai 2014 (Christian Aussaguel). *Male Corsican Nuthatch.*

Anatidés

Cygne tuberculé *Cygnus olor* (J.F.Gmelin, 1789) – **AC**

Cygne de Bewick *Cygnus columbianus* (Ord, 1815) – **A**
– *C. c. bewickii* Yarrell, 1830

Cygne chanteur *Cygnus cygnus* (Linné, 1758) – **A**

Oie des moissons *Anser fabalis* (Latham, 1787) – **A**
– *A. f. fabalis* (Latham, 1787) Oie de taïga
– *A. f. rossicus* Buturlin, 1933 Oie de toundra

Oie à bec court *Anser brachyrhynchus* Baillon, 1833 – **A**

Oie rieuse *Anser albifrons* (Scopoli, 1769) – **A**
– *A. a. albifrons* (Scopoli, 1769)
– *A. a. flavirostris* Dalgety & Scott, 1948 Oie rieuse du Groenland

Oie naine *Anser erythropus* (Linné, 1758) – **A**

Oie cendrée *Anser anser* (Linné, 1758) – **AC**
– *A. a. anser* (Linné, 1758)
– *A. a. rubrirostris* Swinhoe, 1871

Oie des neiges *Anser caerulescens* (Linné, 1758) – **BD**
– *A. c. caerulescens* (Linné, 1758)

Bernache du Canada *Branta canadensis* (Linné, 1758) – **C**
– *B. c. canadensis* (Linné, 1758)

Bernache nonnette *Branta leucopsis* (Bechstein, 1803) – **AC**

Bernache cravant *Branta bernicla* (Linné, 1758) – **A**
– *B. b. bernicla* (Linné, 1758) Bernache cravant à ventre sombre
– *B. b. hrota* (O.F.Müller, 1776) Bernache cravant à ventre pâle
– *B. b. nigricans* (Lawrence, 1846) Bernache cravant du Pacifique

Bernache à cou roux *Branta ruficollis* (Pallas, 1769) – **A**

Ouette d'Égypte *Alopochen aegyptiaca* (Linné, 1766) – **BC**

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* (Pallas, 1764) – **BC**

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* (Linné, 1758) – **A**

Canard mandarin *Aix galericulata* (Linné, 1758) – **C**

Canard siffleur *Anas penelope* Linné, 1758 – **A**

Canard à front blanc *Anas americana* J.F.Gmelin, 1789 – **A**

Canard chipeau *Anas strepera* Linné, 1758 – **A**

Sarcelle élégante *Anas formosa* Georgi, 1775 – **BD**

Sarcelle d'hiver *Anas crecca* Linné, 1758 – **A**
– *A. c. crecca* Linné, 1758

Sarcelle à ailes vertes *Anas carolinensis* J.F.Gmelin, 1789 – **A**

Canard colvert *Anas platyrhynchos* Linné, 1758 – **AC**
– *A. p. platyrhynchos* Linné, 1758

Canard noir *Anas rubripes* Brewster, 1902 – **A**

Canard pilet *Anas acuta* Linné, 1758 – **A**
– *A. a. acuta* Linné, 1758

Sarcelle d'été *Anas querquedula* Linné, 1758 – **A**

Sarcelle à ailes bleues *Anas discors* Linné, 1766 – **A**

Canard souchet *Anas clypeata* Linné, 1758 – **A**

Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* (Ménétries, 1832) – **A**

Nette rousse *Netta rufina* (Pallas, 1773) – **A**

Fuligule milouin *Aythya ferina* (Linné, 1758) – **A**

Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris* (Donovan, 1809) – **A**

Fuligule nyroca *Aythya nyroca* (Güldenstädt, 1770) – **A**

Fuligule morillon *Aythya fuligula* (Linné, 1758) – **A**

Fuligule milouinan *Aythya marila* (Linné, 1761) – **A**
– *A. m. marila* (Linné, 1761)

2. Tétras lyre *Tetrao tetrix*, mâle, Hautes-Alpes, mai 2012 (Aurélien Audevard). *Male Black Grouse.*



Fuligule à tête noire *Aythya affinis* (Eyton, 1838) – **A**

Eider à duvet *Somateria mollissima* (Linné, 1758) – **A**
– *S. m. mollissima* (Linné, 1758)

Eider à tête grise *Somateria spectabilis* (Linné, 1758) – **A**

Eider de Steller *Polysticta stelleri* (Pallas, 1769) – **A**

Harelde boréale *Clangula hyemalis* (Linné, 1758) – **A**

Macreuse noire *Melanitta nigra* (Linné, 1758) – **A**

Macreuse à bec jaune *Melanitta americana* (Swainson, 1832) – **A**

Macreuse à front blanc *Melanitta perspicillata* (Linné, 1758) – **A**

Macreuse brune *Melanitta fusca* (Linné, 1758) – **A**

Macreuse à ailes blanches *Melanitta deglandi* (Bonaparte, 1850) – **B**
– *M. d. stejnegeri* (Ridgway, 1887) Macreuse de Sibérie

Garrot albéole *Bucephala albeola* (Linné, 1758) – **A**

Garrot d'Islande *Bucephala islandica* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* (Linné, 1758) – **A**
– *B. c. clangula* (Linné, 1758)

Harle piette *Mergellus albellus* (Linné, 1758) – **A**

Harle huppé *Mergus serrator* (Linné, 1758) – **A**

Harle bièvre *Mergus merganser* Linné, 1758 – **A**
– *M. m. merganser* Linné, 1758

Érismature rousse *Oxyura jamaicensis* (J. F. Gmelin, 1789) – **C**
– *O. j. jamaicensis* (J. F. Gmelin, 1789)

Érismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* (Scopoli, 1769) – **A**

Odontophoridés

Colin de Californie *Callipepla californica* (Shaw, 1798) – **C**
– appartenance subspécifique inconnue

Phasianidés

Caille des blés *Coturnix coturnix* (Linné, 1758) – **A**
– *C. c. coturnix* (Linné, 1758)

Perdrix rouge *Alectoris rufa* (Linné, 1758) – **AC**
– *A. r. rufa* (Linné, 1758)

Perdrix bartavelle *Alectoris graeca* (Meisner, 1804) – **A**
– *A. g. saxatilis* (Bechstein, 1805)

Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia* (Linné, 1758) – **A**
– *T. b. rupestris* (C. L. Brehm, 1831)

Lagopède alpin *Lagopus muta* (Montin, 1776) – **A**
– *L. m. pyrenaica* Hartert, 1921
– *L. m. helvetica* (Thienemann, 1839)

Tétras lyre *Tetrao tetrix* Linné, 1758 – **A**
– *T. t. tetrix* Linné, 1758

Grand Tétras *Tetrao urogallus* Linné, 1758 – **A**
– *T. u. major* C. L. Brehm, 1831
– *T. u. aquitanicus* Ingram, 1915

Perdrix grise *Perdix perdix* (Linné, 1758) – **AC**
– *P. p. perdix* (Linné, 1758)
– *P. p. hispaniensis* (Reichenow, 1892) Perdrix grise des Pyrénées
– *P. p. armoricana* (Hartert, 1917)

Faisan vénéré *Syrmaticus reevesii* (J. E. Gray, 1829) – **C**

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus* Linné, 1758 – **C**
– plusieurs souches issues d'élevage ont été lâchées en France

Gaviidés

Plongeon catmarin *Gavia stellata* (Pontoppidan, 1763) – **A**

Plongeon arctique *Gavia arctica* (Linné, 1758) – **A**
– *G. a. arctica* (Linné, 1758)

Plongeon imbrin *Gavia immer* (Brünnich, 1764) – **A**

Plongeon à bec blanc *Gavia adamsii* (Gray, 1859) – **A**

Diomédéidés

Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris* Temminck, 1828 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Procellariidés

Fulmar géant/de Hall *Macronectes giganteus/halli* (J. F. Gmelin, 1789) / Mathews, 1912 – **A***

Fulmar boréal *Fulmarus glacialis* (Linné, 1761) – **A**
– *F. g. glacialis* (Linné, 1761)

Pétrel gongon *Pterodroma feae* (Salvatori, 1899) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii* (Jardine & Selby, 1828) – **A**

Puffin cendré *Calonectris borealis* (Cory, 1881) – **A**

Puffin de Scopoli *Calonectris diomedea* (Scopoli, 1769) – **A**

Puffin majeur *Puffinus gravis* (O'Reilly, 1818) – **A**

Puffin fuligineux *Puffinus griseus* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Puffin des Anglais *Puffinus puffinus* (Brünnich, 1764) – **A**

Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* Lowe, 1921 – **A**

Puffin yelkouan *Puffinus yelkouan* (Acerbi, 1827) – **A**

Puffin de Macaronésie *Puffinus baroli* (Bonaparte, 1857) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Hydrobatidés

Océanite de Wilson *Oceanites oceanicus* Kühl, 1820 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Océanite tempête *Hydrobates pelagicus* (Linné, 1758) – **A**
– *H. p. pelagicus* (Linné, 1758)
– *H. p. melitensis* (Schembri, 1843)

Océanite de Castro *Oceanodroma [castro, jabejabe* ou *monteiroi]* (Harcourt, 1851) – **A**

Océanite culblanc *Oceanodroma leucorhoa* (Vieillot, 1818) – **A**
– *O. l. leucorhoa* (Vieillot, 1818)

Océanite de Swinhoe *Oceanodroma monorhis* (Swinhoe, 1867) – **A**

Sulidés

Fou à pieds rouges *Sula sula* (Linné, 1766) – **A**

Fou masqué *Sula dactylatra* Lesson, 1831 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Fou de Bassan *Morus bassanus* (Linné, 1758) – **A**

Phalacrocoracidés

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* (Linné, 1758) – **A**
– *P. c. carbo* (Linné, 1758)
– *P. c. sinensis* (Blumenbach, 1798)

Cormoran à aigrettes *Phalacrocorax auritus* (Lesson, 1831) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis* (Linné, 1761) – **A**
– *P. a. aristotelis* (Linné, 1761)
– *P. a. desmarestii* (Payraudeau, 1826) Cormoran de Desmarest

Cormoran pygmée *Phalacrocorax pygmaeus* (Pallas, 1773) – **A**

Pélécanidés

Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus* Linné, 1758 – **A**

Frégatidés

Frégate superbe *Fregata magnificens* Mathews, 1914 – **B**

Ardéidés

Butor étoilé *Botaurus stellaris* (Linné, 1758) – **A**
– *B. s. stellaris* (Linné, 1758)

Blongios nain *Ixobrychus minutus* (Linné, 1766) – **A**
– *I. m. minutus* (Linné, 1766)

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* (Linné, 1758) – **A**
– *N. n. nycticorax* (Linné, 1758)

Héron vert *Butorides virescens* (Linné, 1758) – **A**

Crabier chevelu *Ardeola ralloides* (Scopoli, 1769) – **A**
– *A. r. ralloides* (Scopoli, 1769)

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* (Linné, 1758) – **A**
– *B. i. ibis* (Linné, 1758)

Aigrette des récifs *Egretta gularis* (Bosc, 1792) – **A**
– *E. g. gularis* (Bosc, 1792)
– *E. g. schistacea* (Hemprich & Ehrenberg, 1828)

Aigrette garzette *Egretta garzetta* (Linné, 1766) – **A**
– *E. g. garzetta* (Linné, 1766)

Grande Aigrette *Ardea alba* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. alba* (Linné, 1758)

Héron mélanocéphale *Ardea melanocephala* Vigors & Children, 1826 – **A**

Héron cendré *Ardea cinerea* Linné, 1758 – **A**
– *A. c. cinerea* Linné, 1758

Grand Héron *Ardea herodias* Linné, 1758 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Héron pourpré *Ardea purpurea* Linné, 1766 – **A**
– *A. p. purpurea* Linné, 1766

Ciconiidés

Cigogne noire *Ciconia nigra* (Linné, 1758) – **A**

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (Linné, 1758) – **A**
– *C. c. ciconia* (Linné, 1758)

Threskiornithidés

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus* (Linné, 1766) – **A**
– *P. f. falcinellus* (Linné, 1766)

Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* (Latham, 1790) – **C**

Spatule blanche *Platalea leucorodia* Linné, 1758 – **A**
– *P. l. leucorodia* Linné, 1758

Phœnicoptéridés

Flamant rose *Phoenicopterus roseus* Pallas, 1811 – **A**

Podicipédidés

Grèbe à bec bigarré *Podilymbus podiceps* (Linné, 1758) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* (Pallas, 1764) – **A**
– *T. r. ruficollis* (Pallas, 1764)

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. c. cristatus* (Linné, 1758)

Grèbe jougris *Podiceps grisegena* (Boddaert, 1783) – **A**
– *P. g. grisegena* (Boddaert, 1783)
– *P. g. holboellii* (Reinhardt, 1854)

Grèbe esclavon *Podiceps auritus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. a. auritus* (Linné, 1758)

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* C. L. Brehm, 1831 – **A**
– *P. n. nigricollis* C. L. Brehm, 1831

Accipitridés

Bondrée apivore *Pernis apivorus* (Linné, 1758) – **A**

Élanion blanc *Elanus caeruleus* (Desfontaines, 1789) – **A**
– *E. c. caeruleus* (Desfontaines, 1789)

Milan noir *Milvus migrans* (Boddaert, 1783) – **A**
– *M. m. migrans* (Boddaert, 1783)

Milan royal *Milvus milvus* (Linné, 1758) – **A**
– *M. m. milvus* (Linné, 1758)

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* (Linné, 1758) – **A**

Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* (Linné, 1758) – **A**
– *G. b. aureus* (Hablizl, 1783)

Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* (Linné, 1758) – **A**
– *N. p. percnopterus* (Linné, 1758)

Vautour fauve *Gyps fulvus* (Habliz, 1783) – **AC**
– *G. f. fulvus* (Hablizl, 1783)

Vautour de Rüppell *Gyps rueppellii* (A. E. Brehm, 1852) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Vautour oricou *Torgos tracheliotus* J. R. Forster, 1791 – **B**

Vautour moine *Aegypius monachus* (Linné, 1766) – **AC**

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* (J. F. Gmelin, 1788) – **A**

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* (Linné, 1758) – **A**
– *C. a. aeruginosus* (Linné, 1758)

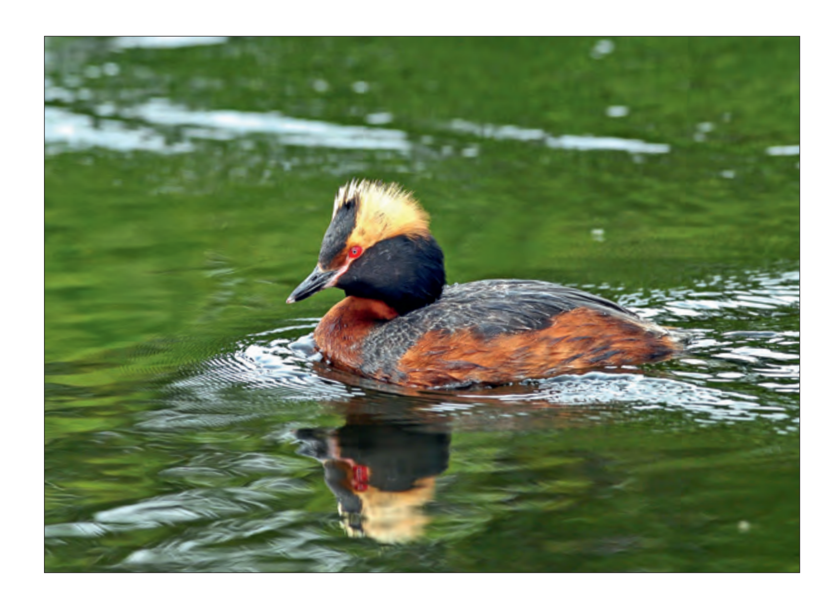
Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* (Linné, 1766) – **A**

Busard pâle *Circus macrourus* (S. G. Gmelin, 1770) – **A**

Busard cendré *Circus pygargus* (Linné, 1758) – **A**

Autour des palombes *Accipiter gentilis* (Linné, 1758) – **A**
– *A. g. gentilis* (Linné, 1758)
– *A. g. arrigonii* (Kleinschmidt, 1903)

3. Grèbe esclavon *Podiceps auritus*, adulte, Islande, juillet 2012 (Julien Gonin). *Adult Slavonian Grebe.*



Épervier d'Europe *Accipiter nisus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. n. nisus* (Linné, 1758)
– *A. n. wolterstorffi* (Kleinschmidt, 1901)

Buse variable *Buteo buteo* (Linné, 1758) – **A**
– *B. b. buteo* (Linné, 1758)
– *B. b. arrigonii* Picchi, 1903
– *B. b. vulpinus* (Gloger, 1833) Buse des steppes

Buse féroce *Buteo rufinus* (Cretzschmar) – **A**
– *B. r. rufinus* (Cretzschmar, 1827)
– *B. r. cirtensis* (J. Levaillant, 1849)

Buse pattue *Buteo lagopus* (Pontoppidan, 1763) – **A**
– *B. l. lagopus* (Pontoppidan, 1763)

Aigle criard *Aquila clanga* Pallas, 1811 – **A**

Aigle pomarin *Aquila pomarina* C. L. Brehm, 1831 – **A**

Aigle botté *Aquila pennata* (J. F. Gmelin, 1788) – **A**

Aigle royal *Aquila chrysaetos* (Linné, 1758) – **A**
– *A. c. chrysaetos* (Linné, 1758)

Aigle de Bonelli *Aquila fasciata* (Vieillot, 1822) – **A**
– *A. f. fasciata* (Vieillot, 1822)

Aigle des steppes *Aquila nipalensis* Hodgson, 1833 – **A**
– *A. n. orientalis* Cabanis 1854

Aigle impérial *Aquila heliaca* Savigny, 1809 – **A**

Aigle ibérique *Aquila adalberti* C. L. Brehm, 1861 – **A**

Pandionidés

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. h. haliaetus* (Linné, 1758)

Rallidés

Râle d'eau *Rallus aquaticus* Linné, 1758 – **A**
– *R. a. aquaticus* Linné, 1758

Marouette ponctuée *Porzana porzana* (Linné, 1766) – **A**

Marouette de Caroline *Porzana carolina* (Linné, 1758) – **A**

Marouette poussin *Zapornia parva* (Scopoli, 1769) – **A**

Marouette de Baillon *Zapornia pusilla* (Pallas, 1776) – **A**
– *Z. p. intermedia* (Hermann, 1804)

Râle des genêts *Crex crex* (Linné, 1758) – **A**

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* (Linné, 1758) – **A**
– *G. c. chloropus* (Linné, 1758)

Talève d'Allen *Porphyrio alleni* Thomson, 1842 – **A**

Talève sultane *Porphyrio porphyrio* (Linné, 1758) – **AC**

Foulque macroule *Fulica atra* Linné, 1758 – **A**
– *F. a. atra* Linné, 1758

Foulque caronculée *Fulica cristata* J. F. Gmelin, 1789 – **B**

Gruidés

Grue cendrée *Grus grus* (Linné, 1758) – **A**
– *G. g. grus* (Linné, 1758)

Grue du Canada *Grus canadensis* (Linné, 1758) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Grue demoiselle *Grus virgo* (Linné, 1758) – **A**

Otididés

Outarde canepetière *Tetrax tetrax* (Linné, 1758) – **A**

Outarde de Macqueen *Chlamydotis macqueenii* (J. E. Gray, 1832) – **B**

Outarde barbue *Otis tarda* Linné, 1758 – **A**
– *O. t. tarda* Linné, 1758

Burhinidés

Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* (Linné, 1758) – **A**
– *B. o. oedicnemus* (Linné, 1758)

Récurvirostridés

Échasse blanche *Himantopus himantopus* (Linné, 1758) – **A**
– *H. h. himantopus* (Linné, 1758)

Avocette élégante *Recurvirostra avosetta* Linné, 1758 – **A**

Hématopodidés

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* Linné, 1758 – **A**
– *H. o. ostralegus* Linné, 1758

Charadriidés

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* (Linné, 1758) – **A**

Pluvier doré *Pluvialis apricaria* (Linné, 1758) – **A**

Pluvier bronzé *Pluvialis dominica* (Statius Müller, 1776) – **A**

Pluvier fauve *Pluvialis fulva* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Guignard d'Eurasie *Charadrius morinellus* Linné, 1758 – **A**

Gravelot kildir *Charadrius vociferus* Linné, 1758 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Gravelot semipalmé *Charadrius semipalmatus* Bonaparte, 1825 – **A**

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* Linné, 1758 – **A**
– *C. h. hiaticula* Linné, 1758
– *C. h. tundrae* Lowe, 1915

Petit Gravelot *Charadrius dubius* Scopoli, 1786 – **A**
– *C. d. curonicus* J. F. Gmelin, 1789

Vanneau sociable *Vanellus gregarius* (Pallas, 1771) – **A**

Vanneau à queue blanche *Vanellus leucurus* (Lichtenstein, 1823) – **A**

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* (Linné, 1758) – **A**

Gravelot asiatique *Anarhynchus asiaticus* (Pallas, 1773) – **A**

Gravelot de Leschenault *Anarhynchus leschenaultii* (Lesson, 1826) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Gravelot mongol *Anarhynchus mongolus* (Pallas, 1776) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Gravelot pâtre *Anarhynchus pecuarius* (Temminck, 1823) – **A**

Gravelot à collier interrompu *Anarhynchus alexandrinus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. alexandrinus* (Linné, 1758)

Scolopacidés

Bartramie des champs *Bartramia longicauda* (Bechstein, 1812) – **A**

Courlis corlieu *Numenius phaeopus* (Linné, 1766) – **A**
– *N. p. phaeopus* (Linné, 1758)

Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris* Vieillot, 1817 – **A**

Courlis cendré *Numenius arquata* (Linné, 1758) – **A**
– *N. a. arquata* (Linné, 1758)

Barge à queue noire *Limosa limosa* (Linné, 1758) – **A**
– *L. l. limosa* (Linné, 1758)
– *L. l. islandica* C. L. Brehm, 1831

Barge rousse *Limosa lapponica* (Linné, 1758) – **A**
– *L. l. lapponica* (Linné, 1758)

Tournepierre à collier *Arenaria interpres* (Linné, 1758) – **A**
– *A. i. interpres* (Linné, 1758)

Bécasseau maubèche *Calidris canutus* (Linné, 1758) – **A**
– *C. c. canutus* (Linné, 1758)
– *C. c. islandica* (Linné, 1767)

Combattant varié *Calidris pugnax* (Linné, 1758) – **A**

Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata* (Horsfield, 1821) – **A**

Bécasseau falcinelle *Calidris falcinellus* (Pontoppidan, 1763) – **A**
– *C. f. falcinellus* (Pontoppidan, 1763)

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea* (Pontoppidan, 1763) – **A**

Bécasseau à échasses *Calidris himantopus* (Bonaparte, 1826) – **A**

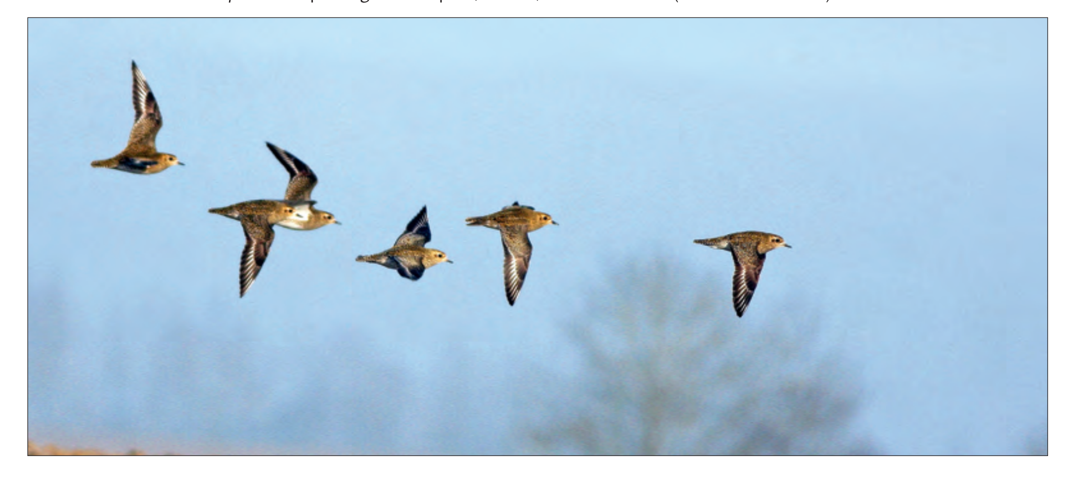
Bécasseau à cou roux *Calidris ruficollis* (Pallas, 1776) – **A**

Bécasseau à longs doigts *Calidris subminuta* (Middendorff, 1853) – **A**

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii* (Leisler, 1812) – **A**

Bécasseau sanderling *Calidris alba* (Pallas, 1764) – **A**

4. Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* en plumage internuptial, Marne, décembre 2014 (Vincent Palomares). *Eurasian Golden Plover.*



Bécasseau variable *Calidris alpina* (Linné, 1758) – **A**
– *C. a. alpina* (Linné, 1758)
– *C. a. schinzii* (C. L. Brehm, 1822)
– *C. a. arctica* (Schioler, 1922)

Bécasseau violet *Calidris maritima* (Brünnich, 1764) – **A**

Bécasseau de Baird *Calidris bairdii* (Coues, 1861) – **A**

Bécasseau minute *Calidris minuta* (Leisler, 1812) – **A**

Bécasseau de Bonaparte *Calidris fuscicollis* (Vieillot, 1819) – **A**

Bécasseau minuscule *Calidris minutilla* (Vieillot, 1819) – **A**

Bécasseau rousset *Calidris subruficollis* (Vieillot, 1819) – **A**

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* (Vieillot, 1819) – **A**

Bécasseau d'Alaska *Calidris mauri* (Cabanis, 1857) – **A**

Bécasseau semipalmé *Calidris pusilla* (Linné, 1766) – **A**

Phalarope de Wilson *Phalaropus tricolor* (Vieillot, 1819) – **A**

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* (Linné, 1758) – **A**

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius* (Linné, 1758) – **A**

Chevalier bargette *Xenus cinereus* (Güldenstädt, 1775) – **A**

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (Linné, 1758) – **A**

Chevalier grivelé *Actitis macularius* (Linné, 1766) – **A**

Chevalier culblanc *Tringa ochropus* Linné, 1758 – **A**

Chevalier solitaire *Tringa solitaria* Wilson, 1813 – **A**
– *T. s. solitaria* Wilson, 1813

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* (Pallas, 1764) – **A**

Chevalier criard *Tringa melanoleuca* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* (Gunnerus, 1767) – **A**

Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Chevalier semipalmé *Tringa semipalmata* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– *T. s. inornata* (Brewster, 1887)

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* (Bechstein, 1803) – **A**

Chevalier sylvain *Tringa glareola* Linné, 1758 – **A**

Chevalier gambette *Tringa totanus* (Linné, 1758) – **A**
– *T. t. totanus* (Linné, 1758)
– *T. t. robusta* (Schioler, 1919)

Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* (Brünnich, 1764) – **A**

Bécassin à bec court *Limnodromus griseus* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Bécassin à long bec *Limnodromus scolopaceus* (Say, 1823) – **A**

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* Linné, 1758 – **A**

Bécasse d'Amérique *Scolopax minor* J. F. Gmelin, 1789 – **A**

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (Linné, 1766) – **A**
– *G. g. gallinago* (Linné, 1758)
– *G. g. faeroeensis* (C. L. Brehm, 1831)

Bécassine de Wilson *Gallinago delicata* (Ord, 1825) – **A**

Bécassine double *Gallinago media* (Latham, 1787) – **A**

GLARÉOLIDÉS

Glaréole à collier *Glareola pratincola* (Linné, 1766) – **A**
– *G. p. pratincola* (Linné, 1766)

Glaréole orientale *Glareola maldivarum* J. R. Forster, 1795 – **A**

Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni* Fischer, 1842 – **A**

Courvite isabelle *Cursorius cursor* (Latham, 1787) – **A**
– *C. c. cursor* (Latham, 1787)

STERCORARIIDÉS

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* (Temminck, 1815) – **A**

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* (Linné, 1758) – **A**

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* Vieillot, 1819 – **A**
– *S. l. longicaudus* Vieillot, 1819

Grand Labbe *Stercorarius skua* Brünnich, 1764 – **A**
– *S. s. skua* Brünnich, 1764

ALCIDÉS

Macareux moine *Fratercula arctica* (Linné, 1758) – **A**

Guillemot à miroir *Cepphus grylle* (Linné, 1758) – **A**
– *C. g. arcticus* (C. L. Brehm, 1924)

Pingouin torda *Alca torda* Linné, 1758 – **A**
– *A. t. islandica* (Linné, 1758)

Grand Pingouin *Pinguinus impennis* (Linné, 1758) – **B**

Mergule nain *Alle alle* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. alle* (Linné, 1758)

Guillemot de Troïl *Uria aalge* (Pontoppidan, 1763) – **A**
– *U. a. aalge* (Pontoppidan, 1763)
– *U. a. albionis* Witherby, 1923

Guillemot de Brünnich *Uria lomvia* (Linné, 1758) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

STERNIDÉS

Sterne fuligineuse *Onychoprion fuscatus* (Linné, 1766) – **A**
– *O. f. fuscatus* (Linné, 1766)

Sterne bridée *Onychoprion anaethetus* (Scopoli, 1786) – **A**
– *O. a. melanoptera* (Swainson, 1837)

Sterne naine *Sternula albifrons* (Pallas, 1764) – **A**
– *S. a. albifrons* (Pallas, 1764)

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– *G. n. nilotica* (J. F. Gmelin, 1789)

Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* (Pallas, 1770) – **A**

Guifette moustac *Chlidonias hybrida* (Pallas, 1811) – **A**
– *C. h. hybrida* (Pallas, 1811)

Guifette noire *Chlidonias niger* (Linné, 1758) – **A**
– *C. n. niger* (Linné, 1758)

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* (Temminck, 1815) – **A**

Sterne caugek *Sterna sandvicensis* Latham, 1787 – **A**

Sterne élégante *Sterna elegans* Gambel, 1849 – **A**

Sterne royale *Sterna maxima* Boddaert, 1783 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Sterne voyageuse *Sterna bengalensis* Lesson, 1831 – **A**
– *S. b. torresii* (Gould, 1843)

Sterne de Forster *Sterna forsteri* Nuttall, 1834 – **A**



5. Syrrhapte paradoxal *Syrrhaptes paradoxus*, mâle, Mongolie, juin 2016 (Élise Rousseau). *Male Pallas's Sandgrouse.*

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* Linné, 1758 – **A**
– *S. h. hirundo* Linné, 1758

Sterne de Dougall *Sterna dougallii* Montagu, 1813 – **A**
– *S. d. dougallii* Montagu, 1813

Sterne arctique *Sterna paradisaea* Pontoppidan, 1763 – **A**

Laridés

Mouette blanche *Pagophila eburnea* (Phipps, 1774) – **A**

Mouette de Sabine *Xema sabini* (Sabine, 1819) – **A**

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* (Linné, 1758) – **A**
– *R. t. tridactyla* (Linné, 1758)

Goéland railleur *Chroicocephalus genei* (Brème, 1839) – **A**

Mouette de Bonaparte *Chroicocephalus philadelphia* (Ord, 1815) – **A**

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* (Linné, 1766) – **A**

Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus* (Pallas, 1776) – **A**

Mouette de Ross *Rhodostethia rosea* (MacGillivray, 1824) – **A**

Mouette atricille *Larus atricilla* Linné, 1758 – **A**

Mouette de Franklin *Larus pipixcan* Wagler, 1831 – **A**

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* Temminck, 1820 – **A**

Goéland d'Audouin *Larus audouinii* Payraudeau, 1826 – **A**

Goéland ichthyaète *Larus ichthyaetus* Pallas, 1773 – **A**

Goéland cendré *Larus canus* Linné, 1758 – **A**
– *L. c. canus* Linné, 1758

Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis* Ord, 1815 – **A**

Goéland dominicain *Larus dominicanus* Lichstenstein, 1823 – **A**
– *L. d. vetula* Bruch 1853

Goéland brun *Larus fuscus* Linné, 1758 – **A**
– *L. f. fuscus* Linné, 1758 Goéland de la Baltique
– *L. f. graellsii* A. E. Brehm, 1857
– *L. f. intermedius* Schiöler, 1922

Goéland argenté *Larus argentatus* Pontoppidan, 1763 – **A**
– *L. a. argentatus* Pontoppidan, 1763
– *L. a. argenteus* C. L. Brehm, 1822

Goéland leucophée *Larus michahellis* Naumann, 1840 – **A**
– *L. m. michahellis* Naumann, 1840

Goéland pontique *Larus cachinnans* Pallas, 1811 – **A**

Goéland d'Amérique *Larus smithsonianus* Coues, 1862 – **A**
– *L. s. smithsonianus* Coues, 1862

Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides* Meyer, 1822 – **A**
– *L. g. glaucoides* Meyer, 1822
– *L. g. kumlieni* Brewster, 1883 Goéland de Kumlien

Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus* Gunnerus, 1767 – **A**
– *L. h. hyperboreus* Gunnerus, 1767

Goéland marin *Larus marinus* Linné, 1758 – **A**

Ptéroclididés

Ganga cata *Pterocles alchata* (Linné, 1766) – **A**
– *P. a. alchata* (Linné, 1766)

Syrrhapte paradoxal *Syrrhaptes paradoxus* (Pallas, 1773) – **A**

Columbidés

Pigeon biset *Columba livia* J. F. Gmelin, 1789 – **AC**
– *C. l. livia* J. F. Gmelin, 1789

Pigeon colombin *Columba oenas* Linné, 1758 – **A**
– *C. o. oenas* Linné, 1758

Pigeon ramier *Columba palumbus* Linné, 1758 – **A**
– *C. p. palumbus* Linné, 1758

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (Frivaldszky, 1838) – **A**
– *S. d. decaocto* (Frivaldszky, 1838)

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* (Linné, 1758) – **A**
– *S. t. turtur* (Linné, 1758)

Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis* (Latham, 1790) – **A**
– *S. o. meena* (Sykes, 1832)

Cuculidés

Coucou geai *Clamator glandarius* (Linné, 1758) – **A**

Coucou gris *Cuculus canorus* Linné, 1758 – **A**
– *C. c. canorus* Linné, 1758

Coulicou à bec noir *Coccyzus erythropthalmus* (A. Wilson, 1811) – **A**

Coulicou à bec jaune *Coccyzus americanus* (Linné, 1758) – **A**

Tytonidés

Effraie des clochers *Tyto alba* (Scopoli, 1769) – **A**
– *T. a. alba* (Scopoli, 1769)
– *T. a. guttata* (C. L. Brehm, 1831)
– *T. a. ernesti* (Kleinschmidt, 1901)

Strigidés

Petit-duc scops *Otus scops* (Linné, 1758) – **A**
– *O. s. scops* (Linné, 1758)

Harfang des neiges *Bubo scandiacus* (Linné, 1758) – **A**

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* (Linné, 1758) – **A**
– *B. b. bubo* (Linné, 1758)

Chouette épervière *Surnia ulula* (Linné, 1758) – **B**
– *S. u. ulula* (Linné, 1758)

Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* (Linné, 1758) – **A**
– *G. p. passerinum* (Linné, 1758)

Chevêche d'Athéna *Athene noctua* (Scopoli, 1769) – **A**
– *A. n. vidalii* A. E. Brehm, 1857

Chouette hulotte *Strix aluco* Linné, 1758 – **A**
– *S. a. aluco* Linné, 1758
– *S. a. sylvatica* Shaw, 1809

Hibou moyen-duc *Asio otus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. o. otus* (Linné, 1758)

Hibou des marais *Asio flammeus* (Pontoppidan, 1763) – **A**
– *A. f. flammeus* (Pontoppidan, 1763)

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. f. funereus* (Linné, 1758)

Caprimulgidés

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* Linné, 1758 – **A**
– *C. e. europaeus* Linné, 1758
– *C. e. meridionalis* Hartert, 1896

Engoulevent à collier roux *Caprimulgus ruficollis* Temminck, 1820 – **A**
– *C. r. ruficollis* Temminck, 1820

Engoulevent d'Amérique *Chordeiles minor* (J. R. Forster, 1771) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Apodidés

Martinet ramoneur *Chaetura pelagica* (Linné, 1758) – **A**

Martinet noir *Apus apus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. apus* (Linné, 1758)

Martinet pâle *Apus pallidus* (Shelley, 1870) – **A**
– *A. p. brehmorum* Hartert, 1901

Martinet à ventre blanc *Apus melba* (Linné, 1758) – **A**
– *A. m. melba* (Linné, 1758)

Martinet cafre *Apus caffer* (Lichtenstein, 1823) – **A**

Martinet des maisons *Apus affinis* (Gray, 1832) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Upupidés

Huppe fasciée *Upupa epops* Linné, 1758 – **A**
– *U. e. epops* Linné, 1758

Méropidés

Guêpier de Perse *Merops persicus* Pallas, 1773 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* Linné, 1758 – **A**

Coraciidés

Rollier d'Europe *Coracias garrulus* Linné, 1758 – **A**
– *C. g. garrulus* Linné, 1758

Alcédinidés

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. atthis* (Linné, 1758)
– *A. a. ispida* (Linné, 1758)

Picidés

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* Linné, 1758 – **A**
– *J. t. torquilla* Linné, 1758
– *J. t. tschusii* Kleinschmidt, 1907

Pic cendré *Picus canus* J. F. Gmelin, 1788 – **A**
– *P. c. canus* J. F. Gmelin, 1788

Pic vert *Picus viridis* Linné, 1758 – **A**
– *P. v. viridis* Linné, 1758
– *P. v. sharpei* (Saunders, 1872) Pic de Sharpe

Pic noir *Dryocopus martius* (Linné, 1758) – **A**
– *D. m. martius* (Linné, 1758)

Pic tridactyle *Picoides tridactylus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. t. alpinus* C. L. Brehm, 1831

Pic mar *Dendropicos medius* (Linné, 1758) – **A**
– *D. m. medius* (Linné, 1758)

Pic épeiche *Dendrocopos major* (Linné, 1758) – **A**
– *D. m. major* (Linné, 1758)
– *D. m. pinetorum* (C. L. Brehm, 1831)
– *D. m. harterti* Arrigoni, 1902

Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* (Bechstein, 1803) – **A**
– *D. l. leucotos* (Bechstein, 1803)
– *D. l. lilfordi* (Sharpe & Dresser, 1871)

Pic épeichette *Dryobates minor* (Linné, 1758) – **A**
– *D. m. hortorum* (C. L. Brehm, 1831)
– *D. m. buturlini* (Hartert, 1912)

Falconidés

Faucon crécerellette *Falco naumanni* Fleischer, 1818 – **A**

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* Linné, 1758 – **A**
– *F. t. tinnunculus* Linné, 1758

Faucon kobez *Falco vespertinus* Linné, 1766 – **A**

Faucon émerillon *Falco columbarius* Linné, 1758 – **A**
– *F. c. aesalon* Tunstall, 1771
– *F. c. subaesalon* C. L. Brehm, 1827

Faucon hobereau *Falco subbuteo* Linné, 1758 – **A**
– *F. s. subbuteo* Linné, 1758

Faucon d'Éléonore *Falco eleonorae* Gené, 1839 – **A**

Faucon concolore *Falco concolor* Temminck, 1825 – **A**

Faucon lanier *Falco biarmicus* Temminck, 1825 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Faucon sacre *Falco cherrug* Gray, 1834 – **A**
– *F. c. cherrug* Gray, 1834

Faucon gerfaut *Falco rusticolus* Linné, 1758 – **A**

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* Tunstall, 1771 – **A**
– *F. p. peregrinus* Tunstall, 1771
– *F. p. brookei* (Sharpe, 1873)
– *F. p. calidus* Latham, 1790

Psittacidés

Perruche à collier *Psittacula krameri* (Scopoli, 1769) – **C**
– *plusieurs* souches issues d'élevage ont été lâchées en France

Viréonidés

Viréo à œil rouge *Vireo olivaceus* (Linné, 1766) – **A**
– *V. o. olivaceus* (Linné, 1766)

Oriolidés

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* (Linné, 1758) – **A**
– *O. o. oriolus* (Linné, 1758)

Laniidés

Pie-grièche brune *Lanius cristatus* Linné, 1758 – **A**
– *L. c. cristatus* Linné, 1758

Pie-grièche isabelle *Lanius isabellinus* Hemprich & Ehrenberg, 1833 – **A**
– *L. i. isabellinus* Hemprich & Ehrenberg, 1833 Pie-grièche de Daourie
– *L. i. phoenicuroides* Schalow, 1875 Pie-grièche du Turkestan

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* Linné, 1758 – **A**

Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor* J. F. Gmelin, 1788 – **A**

Pie-grièche grise *Lanius excubitor* Linné, 1758 – **A**
– *L. e. excubitor* Linné, 1758
– *L. e. homeyeri* Cabanis, 1873

Pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis* Temminck, 1820 – **A**
– *L. m. meridionalis* Temminck, 1820
– *L. m. pallidirostris* Cassin, 1851 Pie-grièche des steppes

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* Linné, 1758 – **A**
– *L. s. senator* Linné, 1758
– *L. s. badius* Hartlaub, 1854

Pie-grièche masquée *Lanius nubicus* Lichtenstein, 1823 – **A**

Corvidés

Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus* (Linné, 1766) – **A**
– *P. g. graculus* (Linné, 1766)

Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* (Linné, 1758) – **A**
– *P. p. erythrorhamphus* (Vieillot, 1817)

Pie bavarde *Pica pica* (Linné, 1758) – **A**
– *P. p. pica* (Linné, 1758)
– *P. p. melanotos* A. E. Brehm, 1857

Geai des chênes *Garrulus glandarius* (Linné, 1758) – **A**
– *G. g. glandarius* (Linné, 1758)
– *G. g. rufitergum* Hartert, 1903
– *G. g. corsicanus* Laubmann, 1912

Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes* (Linné, 1758) – **A**
– *N. c. caryocatactes* (Linné, 1758)
– *N. c. macrorhynchos* C. L. Brehm, 1823

Choucas des tours *Corvus monedula* Linné, 1758 – **A**
– *C. m. monedula* Linné, 1758
– *C. m. soemmerringii* Fischer, 1811 Choucas des tours oriental
– *C. m. spermologus* Vieillot, 1817

Choucas de Daourie *Corvus dauuricus* Pallas, 1776 – **A**

Corbeau freux *Corvus frugilegus* Linné, 1758 – **A**
– *C. f. frugilegus* Linné, 1758

Corneille noire *Corvus corone* Linné, 1758 – **A**
– *C. c. corone* Linné, 1758

Corneille mantelée *Corvus cornix* Linné, 1758 – **A**
– *C. c. cornix* Linné, 1758
– *C. c. sharpii* Oates, 1889 Corneille de Corse

Grand Corbeau *Corvus corax* Linné, 1758 – **A**
– *C. c. corax* Linné, 1758

Régulidés

Roitelet huppé *Regulus regulus* (Linné, 1758) – **A**
– *R. r. regulus* (Linné, 1758)

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla* (Temminck, 1820) – **A**
– *R. i. ignicapilla* (Temminck, 1820)

Rémizidés

Rémiz penduline *Remiz pendulinus* (Linné, 1758) – **A**
– *R. p. pendulinus* (Linné, 1758)

Paridés

Mésange azurée *Cyanistes cyanus* (Pallas, 1770) – **B**
– *C. c. cyanus* (Pallas, 1770)

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* (Linné, 1758) – **A**
– *C. c. caeruleus* (Linné, 1758)
– *C. c. obscurus* (Prazák, 1894)
– *C. c. ogliastrae* (Hartert, 1905)

Mésange charbonnière *Parus major* Linné, 1758 – **A**
– *P. m. major* Linné, 1758
– *P. m. corsus* Kleinschmidt, 1903

Mésange huppée *Lophophanes cristatus* (Linné, 1758) – **A**
– *L. c. mitratus* (C. L. Brehm, 1831)
– *L. c. abadiei* (Jouard, 1929)

Mésange noire *Periparus ater* (Linné, 1758) – **A**
– *P. a. ater* (Linné, 1758)
– *P. a. sardus* (Kleinschmidt, 1903)

Mésange boréale *Poecile montanus* (Conrad von Baldenstein, 1827) – **A**
– *P. m. montanus* (Conrad von Baldenstein, 1827) Mésange alpestre
– *P. m. salicarius* (C. L. Brehm, 1831) Mésange des saules
– *P. m. rhenanus* (Kleinschmidt, 1900)

Mésange nonnette *Poecile palustris* (Linné, 1758) – **A**
– *P. p. palustris* (Linné, 1758)
– *P. p. dresseri* (Stejneger, 1886)
– *P. p. italicus* (Tschusi & Hellmayr, 1900)

Panuridés

Panure à moustaches *Panurus biarmicus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. b. biarmicus* (Linné, 1758)

Alaudidés

Ammomane élégante *Ammomanes cinctura* (John Gould, 1839) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Alouette lulu *Lullula arborea* (Linné, 1758) – **A**
– *L. a. arborea* (Linné, 1758)
– *L. a. pallida* Zarudny, 1902

Alouette des champs *Alauda arvensis* Linné, 1758 – **A**
– *A. a. arvensis* Linné, 1758
– *A. a. cantarella* Bonaparte, 1850

Cochevis de Thékla *Galerida theklae* A. E. Brehm, 1858 – **A**
– *G. t. theklae* A. E. Brehm, 1858

Cochevis huppé *Galerida cristata* (Linné, 1758) – **A**
– *G. c. cristata* (Linné, 1758)

Alouette haussecol *Eremophila alpestris* (Linné, 1758) – **A**
– *E. a. flava* (J. F. Gmelin, 1789)

Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla* (Leisler, 1814) – **A**
– *C. b. brachydactyla* (Leisler, 1814)

Alouette calandre *Melanocorypha calandra* (Linné, 1766) – **A**
– *M. c. calandra* (Linné, 1766)

Alouette monticole *Melanocorypha bimaculata* (Ménétries, 1832) – **A**
– *M. b. rufescens* C. L. Brehm, 1855

Sirli de Dupont *Chersophilus duponti* (Vieillot, 1820) – **B**
– *C. d. duponti* (Vieillot, 1820)

Alouette pispolette *Alaudala rufescens* (Vieillot, 1820) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

HIRUNDINIDÉS

Hirondelle paludicole *Riparia paludicola* (Vieillot, 1817) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* (Linné, 1758) – **A**
– *R. r. riparia* (Linné, 1758)

Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* (Scopoli, 1769) – **A**

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* Linné, 1758 – **A**
– *H. r. rustica* Linné, 1758

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* (Linné, 1758) – **A**
– *D. u. urbicum* (Linné, 1758)

Hirondelle rousseline *Cecropis daurica* (Linné, 1771) – **A**
– *C. d. rufula* (Temminck, 1835)

Hirondelle à front blanc *Petrochelidon pyrrhonota* (Vieillot, 1817) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

CETTIIDÉS

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* (Temminck, 1820) – **A**
– *C. c. cetti* (Temminck, 1820)

AEGITHALIDÉS

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. c. caudatus* (Linné, 1758)
– *A. c. europaeus* (Hermann, 1804)
– *A. c. irbii* (Sharpe & Dresser, 1871)
– *A. c. taiti* Ingram, 1913
– *A. c. aremoricus* Whistler, 1929

PHYLLOSCOPIDÉS

Pouillot verdâtre *Phylloscopus trochiloides* (Sundevall, 1837) – **A**
– *P. t. viridanus* (Blyth, 1843)
– *P. t. plumbeitarsus* (Swinhoe, 1861) Pouillot à pattes sombres

Pouillot boréal *Phylloscopus borealis* (Blasius, 1858) – **A**

Pouillot de Pallas *Phylloscopus proregulus* (Pallas, 1811) – **A**

Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* (Blyth, 1842) – **A**

Pouillot de Hume *Phylloscopus humei* (Brooks, 1878) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi* (Radde, 1863) – **A**

Pouillot brun *Phylloscopus fuscatus* (Blyth, 1842) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* (Vieillot, 1819) – **A**



6. Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*, adulte, Pyrénées-Orientales, avril 2016 (Quentin Dupriez). *Adult Bonelli's Warbler.*



7. Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*, mâle, Turquie, avril 2014 (Frank Dhermain). *Male Sardinian Warbler.*

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* (Bechstein, 1793) – **A**

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* (Vieillot, 1817) – **A**
– *P. c. collybita* (Vieillot, 1817)
– *P. c. abietinus* (Nilsson, 1819)
– *P. c. tristis* Blyth, 1843 Pouillot de Sibérie

Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* Ticehurst, 1937 – **A**

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. t. trochilus* (Linné, 1758)
– *P. t. acredula* (Linné, 1758)

Sylviidés

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (Linné, 1758) – **A**
– *S. a. atricapilla* (Linné, 1758)
– *S. a. pauluccii* Arrigoni, 1902

Fauvette des jardins *Sylvia borin* (Boddaert, 1783) – **A**
– *S. b. borin* (Boddaert, 1783)

Fauvette naine *Sylvia nana* (Hemprich & Ehrenberg, 1833) – **A**

Fauvette épervière *Sylvia nisoria* (Bechstein, 1795) – **A**
– *S. n. nisoria* (Bechstein, 1795)

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* (Linné, 1758) – **A**
– *S. c. curruca* (Linné, 1758)
– *S. c. blythi* Ticehurst & Whistler, 1933
– *S. c. minula* Hume, 1873/*S. c. halimodendri* Sushkin, 1904

Fauvette orphée *Sylvia hortensis* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– *S. h. hortensis* (J. F. Gmelin, 1789)

Fauvette de Rüppell *Sylvia ruppeli* (Temminck, 1823) – **A**

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– *S. m. melanocephala* (J. F. Gmelin, 1789)

Fauvette de Moltoni *Sylvia subalpina* Temminck, 1820 – **A**

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* (Pallas, 1764) – **A**
– *S. c. albistriata* C. L. Brehm, 1855 Fauvette des Balkans
– *S. c. iberiae* Swenson 2013

Fauvette grisette *Sylvia communis* Latham, 1787 – **A**
– *S. c. communis* Latham, 1787

Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata* Temminck, 1820 – **A**
– *S. c. conspicillata* Temminck, 1820

Fauvette sarde *Sylvia sarda* Temminck, 1820 – **A**

Fauvette pitchou *Sylvia undata* (Boddaert, 1783) – **A**
– *S. u. undata* (Boddaert, 1783)
– *S. u. dartfordiensis* Latham, 1787

Fauvette de l'Atlas *Sylvia deserticola* Tristram, 1859 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Timaliidés

Léiothrix jaune *Leiothrix lutea* (Scopoli, 1786) – **C**
– appartenance subspécifique inconnue

Locustellidés

Locustelle de Pallas *Locustella certhiola* (Pallas, 1811) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Locustelle lancéolée *Locustella lanceolata* (Temminck, 1840) – **A**

Locustelle tachetée *Locustella naevia* (Boddaert, 1783) – **A**
– *L. n. naevia* (Boddaert, 1783)

Locustelle fluviatile *Locustella fluviatilis* (Wolf, 1810) – **A**

Locustelle luscinioïde *Locustella luscinioides* (Savi, 1824) – **A**
– *L. l. luscinioides* (Savi, 1824)

Locustelle fasciée *Locustella fasciolata* (Gray, 1860) – **B**
– *L. f. fasciolata* (Gray, 1860)

Acrocéphalidés

Hypolaïs bottée *Iduna caligata* (Lichtenstein, 1823) – **A**

Hypolaïs rama *Iduna rama* (Sykes, 1832) – **A**

Hypolaïs obscure *Iduna opaca* (Cabanis, 1850) – **A**

Hypolaïs pâle *Iduna pallida* (Hemprich & Ehrenberg, 1833) – **A**
– *I. p. elaeica* (Lindermayer, 1843)

Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* (Vieillot, 1817) – **A**

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* (Vieillot, 1817) – **A**

Lusciniole à moustaches *Acrocephalus melanopogon* (Temminck, 1823) – **A**
– *A. m. melanopogon* (Temminck, 1823)

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* (Vieillot, 1817) – **A**

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* (Linné, 1758) – **A**

Rousserolle isabelle *Acrocephalus agricola* (Jerdon, 1845) – **A**

Rousserolle des buissons *Acrocephalus dumetorum* Blyth, 1849 – **A**

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* (Bechstein, 1798) – **A**

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* (Hermann, 1804) – **A**
– *A. s. scirpaceus* (Hermann, 1804)
– *A. s. fuscus* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* (Linné, 1758) – **A**
– *A. a. arundinaceus* (Linné, 1758)

Cisticolidés

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* (Rafinesque, 1810) – **A**
– *C. j. juncidis* (Rafinesque, 1810)
– *C. j. cisticola* (Temminck, 1820)

Bombycillidés

Jaseur boréal *Bombycilla garrulus* (Linné, 1758) – **A**
– *B. g. garrulus* (Linné, 1758)

Tichodromidés

Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* (Linné, 1766) – **A**
– *T. m. muraria* (Linné, 1766)

Sittidés

Sittelle corse *Sitta whiteheadi* Sharpe, 1884 – **A**

Sittelle torchepot *Sitta europaea* Linné, 1758 – **A**
– *S. e. caesia* Wolf, 1810
– *S. e. cisalpina* Sachtleben, 1919

Certhiidés

Grimpereau des bois *Certhia familiaris* Linné, 1758 – **A**
– *C. f. familiaris* Linné, 1758
– *C. f. macrodactyla* C. L. Brehm, 1831
– *C. f. corsa* Hartert, 1905

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* C. L. Brehm, 1820 – **A**
– *C. b. brachydactyla* C. L. Brehm, 1820
– *C. b. megarhyncha* C. L. Brehm, 1831

Troglodytidés

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* (Linné, 1758) – **A**
– *T. t. troglodytes* (Linné, 1758)
– *T. t. koenigi* Schiebel, 1910
– *T. t. indigenus* Clancey, 1937

Sturnidés

Étourneau unicolore *Sturnus unicolor* Temminck, 1820 – **A**

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* Linné, 1758 – **A**
– *S. v. vulgaris* Linné, 1758

Étourneau roselin *Pastor roseus* (Linné, 1758) – **A**

Cinclidés

Cincle plongeur *Cinclus cinclus* (Linné, 1758) – **A**
– *C. c. cinclus* (Linné, 1758)
– *C. c. aquaticus* Bechstein, 1803



8. Tichodrome échelette *Tichodroma muraria*, mâle, Sarthe, mars 2013 (Christian Kerihuel). *Male Wallcreeper.*

Muscicapidés – Turdinés

Grive à dos olive *Catharus ustulatus* (Nuttall, 1840) – **A**
– *C. u. swainsonii* (Tchudi, 1845)

Grive à joues grises *Catharus minimus* (Lafresnaye, 1848) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Grive dorée *Zoothera dauma* (Latham, 1790) – **A**
– *Z. d. aurea* (Holandre, 1825)

Grive de Sibérie *Geokichla sibirica* (Pallas, 1776) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Merle à plastron *Turdus torquatus* Linné, 1758 – **A**
– *T. t. torquatus* Linné, 1758
– *T. t. alpestris* (C. L. Brehm, 1831)

Merle noir *Turdus merula* Linné, 1758 – **A**
– *T. m. merula* Linné, 1758

Grive obscure *Turdus obscurus* J. F. Gmelin, 1789 – **A**

Grive à ailes rousses *Turdus eunomus* Temminck, 1831 – **A**

Grive de Naumann *Turdus naumanni* Temminck, 1820 – **A**

Grive à gorge noire *Turdus atrogularis* Jarocki, 1819 – **A**

Grive à gorge rousse *Turdus ruficollis* Pallas, 1776 – **A**

Grive litorne *Turdus pilaris* Linné, 1758 – **A**

Grive musicienne *Turdus philomelos* C. L. Brehm, 1831 – **A**
– *T. p. philomelos* C. L. Brehm, 1831
– *T. p. clarkei* Hartert, 1909

Grive mauvis *Turdus iliacus* Linné, 1766 – **A**
– *T. i. iliacus* Linné, 1766
– *T. i. coburni* Sharpe, 1901

Grive draine *Turdus viscivorus* Linné, 1758 – **A**
– *T. v. viscivorus* Linné, 1758
– *T. v. deichleri* Erlanger, 1897

Muscicapidés – Muscicapinés

Agrobate roux *Cercotrichas galactotes* (Temminck, 1820) – **A**
– *C. g. galactotes* (Temminck, 1820)

Gobemouche gris *Muscicapa striata* (Pallas, 1764) – **A**
– *M. s. striata* (Pallas, 1764)
– *M. s. tyrrhenica* Schiebel, 1910

Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (Linné, 1758) – **A**
– *E. r. rubecula* (Linné, 1758)
– *E. r. melophilus* Hartert, 1901
– *E. r. witherbyi* Hartert, 1910

Rossignol progné *Luscinia luscinia* (Linné, 1758) – **A**

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* C. L. Brehm, 1831 – **A**
– *L. m. megarhynchos* C. L. Brehm, 1831
– *L. m. golzii* Cabanis, 1873

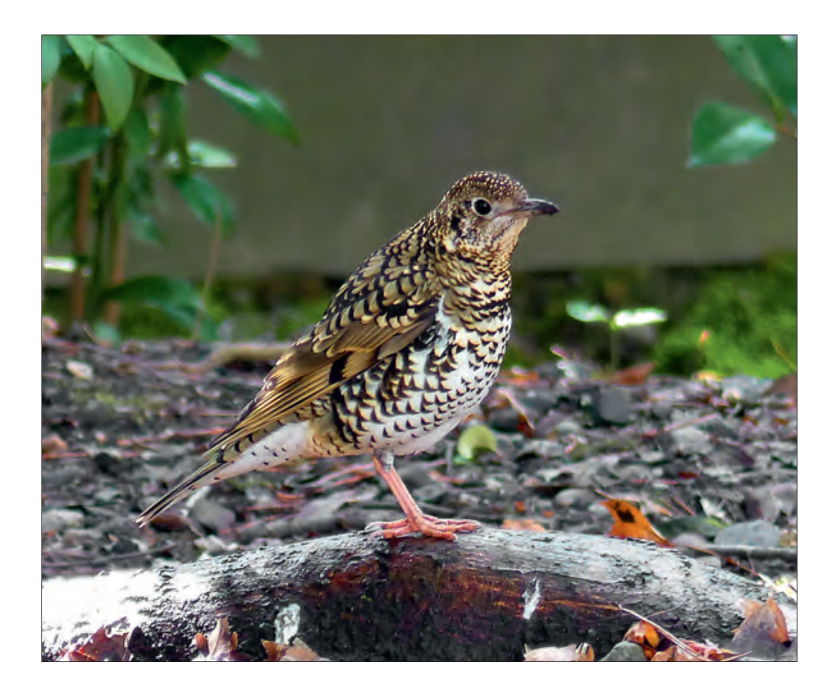
Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* (Linné, 1758) – **A**
– *L. s. svecica* (Linné, 1758) Gorgebleue à miroir roux
– *L. s. cyanecula* (Meisner, 1804) Gorgebleue à miroir blanc
– *L. s. namnetum* Mayaud, 1934 Gorgebleue de Nantes

Robin à flancs roux *Tarsiger cyanurus* (Pallas, 1773) – **A**

Gobemouche nain *Ficedula parva* (Bechstein, 1794) – **A**

Gobemouche à demi-collier *Ficedula semitorquata* (Von Homeyer, 1885) – **A**

Gobemouche à collier *Ficedula albicollis* (Temminck, 1815) – **A**



9. Grive dorée *Zoothera dauma*, Japon, mars 2016 (Pierre Yésou). *White's Thrush.*

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* (Pallas, 1764) – **A**
– *F. h. hypoleuca* (Pallas, 1764)
– *F. h. iberiae* (Witherby, 1928)/*F. speculigera* (Bonaparte, 1850) – **B***

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* (S. G. Gmelin, 1774) – **A**
– *P. o. gilbraltariensis* (J. F. Gmelin, 1789)
– *P. o. phoenicuroides* (Horsfield & Moore, 1854)

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. p. phoenicurus* (Linné, 1758)

Rougequeue de Moussier *Phoenicurus moussieri* (Olphe-Galliard, 1852) – **A**

Monticole de roche *Monticola saxatilis* (Linné, 1766) – **A**

Monticole bleu *Monticola solitarius* (Linné, 1758) – **A**
– *M. s. solitarius* (Linné, 1758)

Tarier des prés *Saxicola rubetra* (Linné, 1758) – **A**

Tarier de Sibérie *Saxicola maurus* (Pallas, 1773) – **A**
– *S. m. maurus* (Pallas, 1773)/*S. m. stejnegeri* (Parrot, 1908)
– *S. m. variegatus* (S. G. Gmelin, 1774) Tarier de la Caspienne

Tarier pâtre *Saxicola rubicola* (Linné, 1766) – **A**
– *S. r. rubicola* (Linné, 1766)
– *S. r. hibernans* (Hartert, 1910)

Traquet isabelle *Oenanthe isabellina* (Temminck, 1829) – **A**

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* (Linné, 1758) – **A**
– *O. o. oenanthe* (Linné, 1758)
– *O. o. leucorhoa* (J. F. Gmelin, 1789)
– ? *O. o. libanotica* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)

Traquet pie *Oenanthe pleschanka* (Lepechin, 1770) – **A**

Traquet oreillard *Oenanthe hispanica* (Linné, 1758) – **A**
– *O. h. hispanica* (Linné, 1758)
– *O. h. melanoleuca* (Güldenstädt, 1775)

Traquet du désert *Oenanthe deserti* (Temminck, 1825) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Traquet kurde *Oenanthe xanthoprymna* (Hemprich & Ehrenberg, 1833) – **A**

Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* (C. L. Brehm, 1855) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Traquet rieur *Oenanthe leucura* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**
– *O. l. leucura* (J. F. Gmelin, 1789)

Prunellidés

Accenteur alpin *Prunella collaris* (Scopoli, 1769) – **A**
– *P. c. collaris* (Scopoli, 1769)

Accenteur mouchet *Prunella modularis* (Linné, 1758) – **A**
– *P. m. modularis* (Linné, 1758)
– *P. m. occidentalis* (Hartert, 1910)
– *P. m. mabbotti* Harper, 1919

Accenteur à gorge noire *Prunella atrogularis* (Brandt, 1844) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Estrildidés

Capucin bec-de-plomb *Euodice malabarica* (Linné, 1758) – **C**

Passéridés

Moineau domestique *Passer domesticus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. d. domesticus* (Linné, 1758)
– *P. d. balearoibericus* Von Jordans, 1923

Moineau cisalpin *Passer italiae* Vieillot, 1817 – **A**

Moineau espagnol *Passer hispaniolensis* (Temminck, 1820) – **A**
– *P. h. hispaniolensis* (Temminck, 1820)

Moineau friquet *Passer montanus* (Linné, 1758) – **A**
– *P. m. montanus* (Linné, 1758)

Moineau soulcie *Petronia petronia* (Linné, 1766) – **A**
– *P. p. petronia* (Linné, 1766)

Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* (Linné, 1766) – **A**
– *M. n. nivalis* (Linné, 1766)

Motacillidés

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* Linné, 1758 – **A**
– *M. f. flava* (Linné, 1758)
– *M. f. thunbergi* Billberg, 1828 Bergeronnette nordique
– *M. f. feldegg* Michahelles, 1830 Bergeronnette des Balkans
– *M. f. cinereocapilla* Savi, 1831 Bergeronnette d'Italie
– *M. f. flavissima* (Blyth, 1834) Bergeronnette flavéole
– *M. f. iberiae* Hartert, 1921 Bergeronnette ibérique

Bergeronnette citrine *Motacilla citreola* Pallas, 1776 – **A**
– *M. c. citreola* Pallas, 1776

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* Tunstall, 1771 – **A**
– *M. c. cinerea* Tunstall, 1771

Bergeronnette grise *Motacilla alba* Linné, 1758 – **A**
– *M. a. alba* Linné, 1758
– *M. a. yarrellii* Gould, 1837 Bergeronnette de Yarrell
– *M. a. subpersonata* Meade-Waldo, 1901

Pipit de Richard *Anthus richardi* Vieillot, 1818 – **A**

Pipit de Godlewski *Anthus godlewskii* Taczanowski, 1876 – **A**

Pipit rousseline *Anthus campestris* (Linné, 1758) – **A**
– *A. c. campestris* (Linné, 1758)

Pipit à dos olive *Anthus hodgsoni* Richmond, 1907 – **A**
– *A. h. yunnanensis* Uchida & Kuroda, 1916

Pipit des arbres *Anthus trivialis* (Linné, 1758) – **A**
– *A. t. trivialis* (Linné, 1758)

Pipit de la Petchora *Anthus gustavi* Swinhoe, 1863 – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Pipit farlouse *Anthus pratensis* (Linné, 1758) – **A**
– *A. p. pratensis* (Linné, 1758)
– *A. p. whistleri* Clancey, 1942

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* (Pallas, 1811) – **A**

Pipit maritime *Anthus petrosus* (Montagu, 1798) – **A**
– *A. p. petrosus* (Montagu, 1798)
– *A. p. littoralis* C. L. Brehm, 1823

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* (Linné, 1758) – **A**
– *A. s. spinoletta* (Linné, 1758)

Pipit farlousane *Anthus rubescens* (Tunstall, 1771) – **A**
– *A. r. rubescens* (Tunstall, 1771)

Fringillidés

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla* (Linné, 1758) – **A**

Pinson des arbres *Fringilla coelebs* Linné, 1758 – **A**
- *F. c. coelebs* Linné, 1758
- *F. c. tyrrhenica* Schielbel, 1910
- *F. c.* groupe *spodiogenys*

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* (Linné, 1758) – **A**
- *C. c. coccothraustes* (Linné, 1758)

Roselin cramoisi *Erythrina erythrina* (Pallas, 1770) – **A**
- *E. e. erythrina* (Pallas, 1770)

Durbec des sapins *Pinicola enucleator* (Linné, 1758) – **A**
- *P. e. enucleator* (Linné, 1758)

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* (Linné, 1758) – **A**
- *P. p. pyrrhula* (Linné, 1758)
- *P. p. europaea* Vieillot, 1816
- *P. p. iberiae* Voous, 1951

Roselin githagine *Bucanetes githagineus* (Lichtenstein, 1823) – **A**
- appartenance subspécifique inconnue

Verdier d'Europe *Chloris chloris* (Linné, 1758) – **A**
- *C. c. chloris* (Linné, 1758)
- *C. c. aurantiiventris* (Cabanis, 1851)
- *C. c. madaraszi* (Tschusi, 1911)
- *C. c. harrisoni* (Clancey, 1940)

Linotte mélodieuse *Linaria cannabina* (Linné, 1758) – **A**
- *L. c. cannabina* (Linné, 1758)
- *L. c. mediterranea* (Tschusi, 1903)



Linotte à bec jaune *Linaria flavirostris* (Linné, 1758) – **A**
- *L. f. flavirostris* (Linné, 1758)
- *L. f. pipilans* (Latham, 1787)

Sizerin cabaret *Acanthis cabaret* (Statius Müller, 1776) – **A**

Sizerin flammé *Acanthis flammea* (Linné, 1758) – **A**
- *A. f. flammea* (Linné, 1758)

Sizerin blanchâtre *Acanthis hornemanni* (Holboell, 1843) – **A**
- *A. h. hornemanni* (Holboell, 1843)
- *A. h. exilipes* (Coues, 1862)

Bec-croisé bifascié *Loxia leucoptera* J. F. Gmelin, 1789 – **A**
- *L. l. bifasciata* (C. L. Brehm, 1827)

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* Linné, 1758 – **A**
- *L. c. curvirostra* Linné, 1758
- *L. c. corsicana* Tschusi, 1912

Bec-croisé perroquet *Loxia pytyopsittacus* Borkhausen, 1793 – **A**

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* (Linné, 1758) – **A**
- *C. c. carduelis* (Linné, 1758)
- *C. c. parva* Tschusi, 1901
- *C. c. tschusii* Arrigoni, 1902
- *C. c. britannica* (Hartert, 1903)

Venturon montagnard *Carduelis citrinella* (Pallas, 1764) – **A**

Venturon corse *Carduelis corsicana* (Koenig, 1899) – **A**

Serin cini *Serinus serinus* (Linné, 1766) – **A**

Tarin des aulnes *Spinus spinus* (Linné, 1758) – **A**

Embérizidés

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* (Linné, 1758) – **A**
- *P. n. nivalis* (Linné, 1758)
- *P. n. insulae* Salomonsen, 1931

Bruant lapon *Calcarius lapponicus* (Linné, 1758) – **A**
- *C. l. lapponicus* (Linné, 1758)

Tangara écarlate *Piranga olivacea* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Cardinal à poitrine rose *Pheucticus ludovicianus* (Linné, 1766) – **A**

Bruant à couronne blanche *Zonotrichia leucophrys* (J. R. Forster, 1772) – **A**
- appartenance subspécifique inconnue

Bruant à gorge blanche *Zonotrichia albicollis* (J. F. Gmelin, 1789) – **A**

Bruant à tête rousse *Emberiza bruniceps* Brandt, 1841 – **A**

Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* Scopoli, 1769 – **A**

Bruant proyer *Emberiza calandra* (Linné, 1758) – **A**
- *E. c. calandra* (Linné, 1758)

Bruant fou *Emberiza cia* Linné, 1766 – **A**
- *E. c. cia* Linné, 1766

Bruant cendrillard *Emberiza caesia* Cretzschmar, 1826 – **B**

Bruant zizi *Emberiza cirlus* Linné, 1766 – **A**

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* Linné, 1758 – **A**

Bruant jaune *Emberiza citrinella* Linné, 1758 – **A**
- *E. c. citrinella* Linné, 1758

10. Bruant fou *Emberiza cia*, mâle, Hautes-Alpes, juin 2014 (Aurélien Audevard). *Male Rock Bunting.*



11. Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, mâle, Sarthe, mai 2011 (Fabrice Jallu). *Male Hawfinch.*

Bruant à calotte blanche *Emberiza leucocephalos* S. G. Gmelin, 1771 – **A**
– *E. l. leucocephalos* S. G. Gmelin, 1771

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* (Linné, 1758) – **A**
– *E. s. schoeniclus* (Linné, 1758)
– *E. s. witherbyi* von Jordans, 1923

Bruant auréole *Emberiza aureola* Pallas, 1773 – **A**
– *E. a. aureola* Pallas, 1773

Bruant roux *Emberiza rutila* Pallas, 1776 – **A**

Bruant à sourcils jaunes *Emberiza chrysophrys* Pallas, 1776 – **B**

Bruant nain *Emberiza pusilla* Pallas, 1776 – **A**

Bruant rustique *Emberiza rustica* Pallas, 1776 – **A**
– *E. r. rustica* Pallas, 1776

Bruant masqué *Emberiza spodocephala* Pallas, 1776 – **A**
– *E. s. spodocephala* Pallas, 1776

Goglu des prés *Dolichonyx oryzivorus* (Linné, 1758) – **A**

Vacher à tête brune *Molothrus ater* (Boddaert, 1783) – **A**
– appartenance subspécifique inconnue

Paruline des ruisseaux *Parkesia noveboracensis* (Gmelin, 1789) – **A**

Paruline flamboyante *Setophaga ruticilla* (Linné, 1758) – **A**

Paruline à collier *Setophaga americana* (Linné, 1758) – **A**

Paruline jaune *Setophaga petechia* (Linné, 1766) – **A**
– *S. p. aestiva* (J. F. Gmelin, 1789)

Paruline à flancs marron *Setophaga pensylvanica* (Linné, 1766) – **A**

Paruline rayée *Setophaga striata* (J. R. Forster, 1772) – **A**

Catégorie D

Canard à faucilles *Anas falcata* Georgi, 1775

Arlequin plongeur *Histrionicus histrionicus* (Linné, 1758)

Pélican frisé *Pelecanus crispus* Bruch, 1832

Flamant nain *Phoenicopterus minor* (Geoffroy, 1798)

Vanneau éperonné *Vanellus spinosus* (Linné, 1758)

Tourterelle maillée *Streptopelia senegalensis* (Linné, 1766)

Corbeau familier *Corvus splendens* Vieillot, 1817

Carouge à tête jaune *Xanthocephalus xanthocephalus* (Bonaparte, 1826)

Contact : Pierre Le Maréchal
(pierre.le-marechal@orange.fr)

Analyses bibliographiques

Ouvrages ornithologiques : guides d'identification, atlas, monographies, handbooks, inventaires...

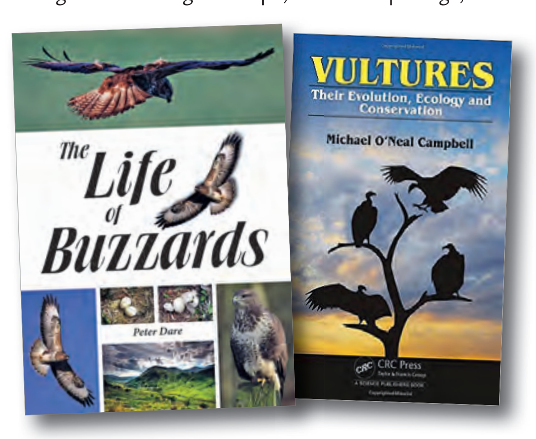


Jean-Marc Thiollay

The Life of Buzzards

Dare P., 2015, Whittles Publishing,Caithness, 292 p. (22,99 £)

C'est l'œuvre de toute une vie, plus de 60 années de patientes recherches sur le terrain par un non professionnel, qui de plus a pu suivre ses populations de buses tout au long de leur déclin puis surtout de leur rétablissement spectaculaire. Il ne s'agit bien sûr que de populations anglaises (dont trois suivies principalement par l'auteur) et encore en partie dans des milieux de moyenne altitude. Peu de références à l'Écosse ou à l'Irlande (mais instructives) et encore moins de comparaisons avec le reste de l'Europe (seulement Suède et Allemagne, presque rien sur la France). L'intérêt pour le lecteur français est pourtant considérable. En étudiant de façon extrêmement détaillée, et sur de nombreuses années, tous les aspects de la biologie des buses, il a pu mettre en évidence les multiples interactions entre les habitats, le type et la densité des proies, le comportement des buses, leur taux de reproduction et de survie, la surface et la disposition de leurs territoires ainsi que leurs mouvements, et ceci à chacune des saisons très précisément. Certes les conditions sont différentes de celles de la France (prédominance du lapin de garenne en Angleterre qui, soit dit au passage, n'est dans ce pays ni nuisible, ni chassé, ni mangé), mais il y a beaucoup à apprendre par exemple des analyses de régimes alimentaires effectuées, de la valeur relative de l'analyse des pelotes, des conversions en valeurs énergétiques, des temps de chasse nécessaires et dépenses d'énergie induites, le tout pour chaque habitat, saison, classe d'âge, etc. C'est ainsi la première fois que je vois pour cette espèce des estimations précises du total des proies consommées par an et par unité de surface des différents milieux, ainsi que des impacts sur les proies, sur la surface des zones de chasse, sur le comportement territorial, le succès de reproduction et les déplacements hivernaux éventuels. La présentation des résultats est pourtant très classique et descriptive, les méthodes peu sophistiquées, les statistiques souvent absentes, en rapport sans doute avec l'âge de l'auteur (que je suis bien placé pour comprendre). Même la détermination entre adultes et jeunes ne fait pas clairement appel aux critères de plumage aujourd'hui utilisés (barres à l'extrémité des rémiges et rectrices). Il y a peu de tableaux de chiffres (surtout rassemblés en annexes), quelques figures seulement, mais bon nombre de bonnes photos. Tout cela n'enlève rien à la richesse des données accumulées qui permettent une compréhension très fine de la biologie d'une espèce très courante mais finalement assez peu étudiée. Enfin, la recolonisation de l'Angleterre suite à l'arrêt (pas complet) des destructions systématiques est également suivie grâce aux atlas successifs et mise en relation avec les facteurs qui l'ont favorisée. Dommage encore ici que les comparaisons avec le reste de l'Europe n'aient pas été développées. En résumé, aucun rapaçologue français ne peut ignorer une telle somme d'expériences et d'observations minutieuses s'il veut comprendre intimement le comportement du plus commun de nos rapaces et l'évolution de ses populations. C'est aussi une mine de comparaisons, de sujets d'étude et de méthodes basiques de terrain que beaucoup tendent aujourd'hui à oublier ou à négliger. (*JMT*)



The urban birder

Lindo D., 2015, Bloomsbury, Londres, 222 p. (10 £)

En ouvrant ce livre, je m'attendais à y trouver des conseils sur la façon de voir les oiseaux en ville ou toute autre expérience de l'ornithologie urbaine. C'est en fait surtout la biographie d'un birdwatcheur, de sa plus tendre enfance à l'âge adulte, dans les faubourgs de Londres principalement, mais aussi jusqu'aux confins de la Grande-Bretagne et enfin aux États-Unis et ailleurs. Le style est alerte, parfois humoristique, mais l'ornitho moyen qui s'est formé lui-même dans les années 1970-1990, sans moyens ou appuis particuliers, n'y retrouvera guère que sa propre expérience et la vie d'un ornithologue amateur. À emporter pour un bref voyage en train. (*JMT*)

Vultures
Their evolution, ecology and conservation

O'Neal Campbell M., 2015, CRC Press, Boca Raton, 364 p. (81£)

Le but de cette synthèse ambitieuse est de dresser un bilan général des vautours dans le monde, non seulement de leur abondance, distribution, écologie et statut, mais plus encore de l'évolution de leurs populations en fonction du contexte social et environnemental, de leur vulnérabilité, résilience et conservation. En citant de très nombreuses références (sur 89 pages à la fin, et encore ne sont-elles pas exhaustives), le but est aussi d'inciter à des lectures et recherches plus approfondies. Le livre est divisé en trois parties qui sont de plus en plus documentées et intéressantes. La première est une présentation simple de chaque espèce (identification, distribution, etc.) et aussi des différences, y compris d'évolution, entre les vautours de l'Ancien et du Nouveau Monde. La seconde traite de l'écologie des vautours, de leurs rapports entre les milieux, les sources de nourriture, le climat, les autres charognards, les facteurs favorables ou limitants. Elle est cependant trop succincte sur les mouvements saisonniers et les dynamiques de population. La dernière partie développe tout ce qui affecte les vautours à travers le monde – leurs rapports avec les populations humaines, croyances, histoire, chasse, pesticides, plomb, diclofénac, éoliennes, lignes électriques, avions, etc. – pour finir sur le futur prévisible des vautours et des recommandations et conclusions en forme de synthèse. On a peine à percevoir quelle est l'expérience personnelle de l'auteur dans tout cela. En tout cas, les Cathartidae, et particulièrement ceux



d'Amérique du Nord, sont les plus largement traités, suivis des vautours asiatiques (nombreuses publications et actions de conservation), les vautours européens étant les moins développés et les français moins encore que les espagnols. Les relations des vautours avec la faune sauvage, l'élevage, l'agriculture, l'urbanisation, les déchets, etc., sont aussi largement traitées que les empoisonnements divers ou les rapports entre vautours, populations humaines ou compétiteurs naturels. Bien sûr il y a des coquilles, des points discutables ou d'autres insuffisamment développés, mais c'est inhérent à une synthèse aussi large sur un groupe d'oiseaux aussi répandus avec autant d'interactions avec les activités humaines. Il reste cependant que ce livre, qui ne contient aucune photo ni quelconque illustration (autres que de très petites figures et cartes dans la présentation des espèces) est beaucoup trop cher alors qu'il est susceptible d'intéresser un assez large public. (*JMT*)

Swallow

Turner A., 2015, Reaktion Books, Londres, 208 p. (12,95 £)

Poursuivant cette collection originale qui rassemble tout ce qui a trait à un animal particulier, ce volume sur les hirondelles se différencie des précédents par son auteur, qui est une scientifique spécialiste des hirondelles. Bien sûr, elle passe en revue leur présence dans l'histoire, les arts, la littérature, les légendes, etc. Mais pour les ornithologues, elle développe plus longuement des sujets particuliers. Par exemple, la découverte progressive des sites d'hivernage de nos hirondelles, du fond des étangs européens à l'Afrique, leur chasse et les problèmes de conservation, des captures massives dans les dortoirs africains, à la diminution des insectes

et aux rayonnements de Tchernobyl, ou encore le statut et la disparition des espèces rares jusqu'à l'histoire de l'énigmatique Hirondelle de rivière en Thaïlande. Comme d'habitude, beaucoup d'illustrations en noir et en couleur agrémentent ce texte bien documenté et riche d'anecdotes, tant sur les hirondelles européennes que nord-américaines, africaines ou asiatiques. (*JMT*)

History of Ornithology in Malta

Sultana J. & Borg J.J., 2015, BirdLife Malta & Actrading, Marsa, 390 p. (50 €)

L'île de Malte est une halte stratégique pour les oiseaux migrateurs traversant la Méditerranée centrale. Les militaires et notables qui s'y sont succédé ont, à partir du XVIe siècle, développé la connaissance de l'avifaune maltaise avec une constance inégalée ailleurs en Méditerranée. Ce livre retrace leurs apports, précisant avec force citations les pratiques de chacun, leurs liens avec les scientifiques, leurs principales découvertes comme leurs erreurs d'identification ou d'interprétation. Douze chapitres traitent de différentes périodes, des contributeurs anciens, pour la plupart étrangers, au développement d'une ornithologie maltaise au début du XXe siècle aboutissant en 1962 à la création de la Malta Ornithological Society, devenue BirdLife Malta. Les contributions françaises sont parmi les plus anciennes. Dans un ouvrage de 1575 par André Thévet, cosmographe du roi de France, deux phrases sur la migration printanière sont considérées comme la première mention ornithologique maltaise. C'est surtout au milieu du XVIIIe siècle que des Chevaliers de Malte français ont marqué l'histoire ornithologique. En 1746, Étienne François Turgot, frère du contrôleur-général de Louis XVI, capture les premiers Océanites tempêtes et les adresse au Muséum de Paris. Trois ans plus tard, Godehue de Riville écrit à Réaumur, en lui donnant de nombreux détails sur l'avifaune de Malte, y compris sur la chronologie des migrations. Il lui adresse aussi des spécimens, parmi lesquels un vautour qu'en 1760 Brisson identifie comme une espèce nouvelle, *Vultur fuscus*. Cette identification sera reprise par Buffon qui imposera le nom Vautour de Malte, dont on comprendra au XIXe siècle qu'il s'agissait en fait d'un jeune Vautour percnoptère, dont le plumage a longtemps été méconnu ; et les controverses sur l'identité de ce vautour ne sont pas terminées, puisque Fenech (V. *Ornithos* 19-2 : 144, 2012) en a récemment fait un Vautour charognard ! Le livre de Sultana & Borg fourmille de tels rappels qui, loin d'être une suite d'anecdotes, construisent une histoire très documentée de l'ornithologie locale et retracent en filigrane l'histoire de l'ornithologie européenne. S'y trouve aussi un chapitre sur la place des oiseaux dans la culture maltaise, dont plusieurs pages sur la chasse, ses abus et son actuel déclin. Des annexes sont consacrées à l'histoire des collections muséologiques, aux spécimens originaires de Malte conservés dans des musées étrangers, et à l'histoire de la paléontologie maltaise : des oiseaux géants ont vécu sur l'île au début du quaternaire. Une bibliographie liste en 51 pages chacun des articles et ouvrages d'ornithologie maltaise publiés de 1963 à 2015, et même quelques titres de 2016, en précisant leur intérêt principal, voire leurs faiblesses. L'ensemble est richement illustré, reproductions de documents anciens alternant avec des photos contemporaines, et la mise en page est agréable. Ce beau livre se lit comme un récit d'aventures ornithologiques à travers les siècles, et peut être commandé auprès de l'éditeur : *actrading@onvol.net* (*P. Yésou*).

The rise of birds

225 million years of evolution

Chatterjee S., 2015, John Hopkins University Press, Baltimore, 370 p. (60 $)

Oubliée la première édition de ce classique (en 1997) sur l'évolution des oiseaux, depuis la découverte de très nombreux fossiles en Chine, conservés dans des conditions exceptionnelles grâce à des éruptions volcaniques répétées type Pompéi. On sait maintenant que des oiseaux ont vécu en même temps que les dinosaures pendant 160 millions d'années, jusqu'à l'extinction de ces derniers (et de groupes entiers d'oiseaux comme les Enantiornithes) à la fin du Crétacé. Celle-ci a favorisé dès le début du Tertiaire la radiation des Ornithuromorphes et des oiseaux modernes à partir de groupes qui avaient survécu (Galliformes, Ansériformes...) jusqu'à l'explosion des Passériformes au Miocène. Dans l'ordre chronologique, les chapitres décrivent en détail les étapes de ces évolutions, depuis les premiers oiseaux du début du Crétacé et leurs ancêtres dinosauriens du Jurassique, les tout premiers vrais oiseaux (*Archeopteryx*, *Jeholornis* que certains considèrent encore comme des Théropodes), le déroulement de la fameuse extinction de la fin du Secondaire, la phénoménale radiation des oiseaux au Tertiaire (y compris en France, comme dans les phosphorites du Quercy), mais aussi l'évolution des plumes, du vol, des œufs, des embryons, crânes, becs et pattes des oiseaux. La multiplication des figures de fossiles, des arbres généalogiques, des cartes anciennes ou des dessins d'oiseaux extraordinaires paraîtra peut-être rébarbative à certains, mais passionnante à d'autres. Cependant le



tableau est complet jusqu'aux extinctions historiques et actuelles. Sans doute, les spécialistes trouveront-ils des points discutables car j'ai moi-même relevé plusieurs imprécisions ou erreurs quand l'auteur se réfère aux oiseaux actuels ou récemment éteints (le Solitaire de la Réunion n'était pas un pigeon comme le Dodo). Pourtant la richesse et la précision de cette synthèse, qui remonte à plus de 100 millions d'années en arrière, sont impressionnantes. Elle montre l'origine et l'ancienneté non seulement des attributs morphologiques des oiseaux actuels, mais aussi de leurs adaptations, comportements, reproduction, régimes alimentaires, etc. C'est un véritable enrichissement pour l'ornithologue d'aujourdhui. (*JMT*)

Bird Minds

Cognition and behaviour of Australian native birds

Kaplan G., 2015, CSIRO Publishing, Clayton South, Vic., 268 p. (45 AU$)

Il est passé le temps où l'on croyait que la petite taille du cerveau des oiseaux et leur absence de néocortex limitaient leurs capacités cognitives par rapport à celles des mammifères. Parmi plusieurs livres récents sur les innombrables manifestations d'apprentissage, déduction, innovations, imitations, jeux, émotions, transmissions du savoir et autres preuves de l'intelligence des oiseaux ou de leurs facultés d'adaptation, celui-ci se distingue par le fait qu'il prend essentiellement pour exemple les oiseaux australiens. Il est vrai qu'on sait maintenant que l'évolution de beaucoup d'ordres ou familles a commencé dans cette partie du Gondwana. Point n'est besoin en tout cas de connaître ces oiseaux pour apprécier les multiples exemples détaillés ici, soigneusement classés en fonction de leur utilisation, de leur fonction et de leur rapport à l'éco-éthologie et à la vie sociale des espèces concernées. C'est une analyse critique et scientifique (38 pages de références), qui n'est ardue qu'en apparence (peu d'illustrations, uniquement en noir), souvent fascinante et même innovante (liens avec l'aridité des milieux, la longévité des espèces, etc.), où toutes les facettes comportementales et adaptatives des oiseaux (australiens) sont abordées. À recommander vivement à tous ceux qui défendent la valeur intrinsèque et la sensibilité des oiseaux que notre société matérialiste tend à négliger. (*JMT*)

Winter's Hawk

Red-tails of the Southern Plains

Lish J., 2015, University of Oklahoma Press, Norman, 166 p. (24,95 $)

Un livre consacré exclusivement à la Buse à queue rousse en hivernage dans les prairies de l'Oklahoma pourrait sembler d'un intérêt limité pour un français. Et pourtant ! C'est le résultat de plus de 40 ans d'expérience, illustré par 200 photos excellentes, qui décrit les comportements sociaux et de chasse, l'habitat, la compétition avec les autres rapaces (voire la pression de prédation) d'une buse, très comparable à notre Buse variable en hiver dans les plaines cultivées françaises. C'est aussi la description précise et illustrée des plumages et des interactions entre les cinq sous-espèces sédentaire, migratrices et hivernantes qui se partagent ces grandes plaines, et là encore, on y retrouve bien des similitudes avec les différentes populations de buses qui se mélangent dans nos plaines d'août à mars. Enfin, l'auteur réussit une telle analyse dans un texte simple, facile à lire, sans recours à des chiffres ou figures scientifiques, mais où pourtant tout est dit. À ne pas négliger si on s'intéresse aux rapaces. (*JMT*)

Jean-Marc Thiollay
(jm.thiollay@wanadoo.fr)

Les nouvelles ornithos françaises en images

Juin-Septembre 2016



Marc Duquet



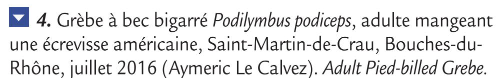
1. Élanion blanc *Elanus caeruleus*, Sainte-Colombe, Doubs, août 2016 (Dominique Michelat). C'est la 9e mention pour la Franche-Comté et la 4e pour le Doubs. *Black-shouldered Kite.*



2. Roselin cramoisi *Erythrina erythrina*, mâle, Pagny-sur-Moselle, Meurthe-et-Moselle, juin 2016 (Corentin Morvan). Une espèce devenue rare au printemps. *Male Common Rosefinch.*

3. Marouette de Baillon *Zapornia pusilla*, juvénile, Genêts, Manche, août 2016 (Hugo Touzé). Noter la teinte brun foncé, l'aile arrondie et la poitrine barrée. *Juvenile Baillon's Crake.*





4. Grèbe à bec bigarré *Podilymbus podiceps*, adulte mangeant une écrevisse américaine, Saint-Martin-de-Crau, Bouches-du-Rhône, juillet 2016 (Aymeric Le Calvez). *Adult Pied-billed Grebe.*

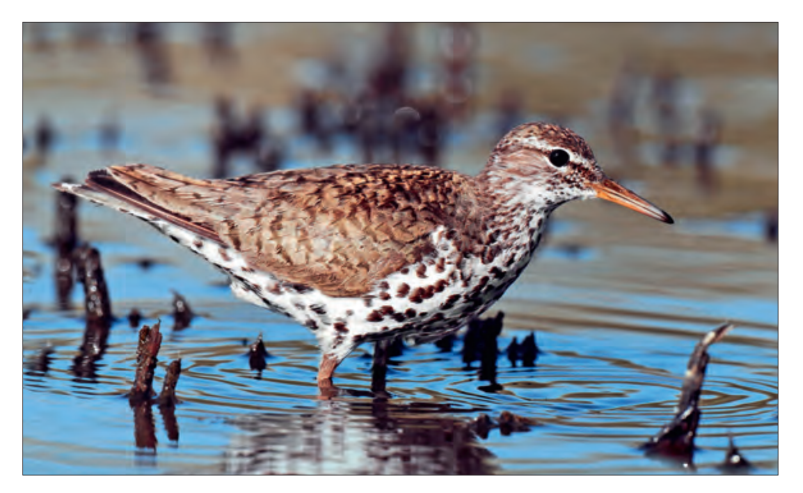


Ornithos 23-5 : 276-279 (2016)



5. Chevalier bargette *Xenus cinereus*, adulte, Fréjus, Var, août 2016 (Christian Bury). Noter la « bretelle » noire, le poignet noir et les pattes d'un jaune orangé intense. *Adult Terek Sandpiper*.

6. Bécasseau falcinelle *Calidris falcinellus*, juvénile, Hyères, Var, août 2016 (Aurélien Audevard). Noter le « double sourcil » blanc très visible et la forme du bec caractéristique de l'espèce. *Juvenile Broad-billed Sandpiper*.



◀ ***7.*** Chevalier grivelé *Actitis macularius*, adulte, Plovan, Finistère, août 2016 (Matthieu Canévet). Avec un total de quatre oiseaux (tous des adultes nuptiaux), un en avril dans l'Aude, un en mai en Côte-d'Or et de toute évidence deux (dont celui-ci) dans le Finistère, l'année 2016 bat d'ores et déjà le record de 1989 (trois individus). *Adult Spotted Sandpiper.*

▶ ***8.*** Bécasseau minuscule *Calidris minutilla*, 2e année, Camargue, Bouches-du-Rhône, août 2016 (Aymeric Le Calvez). Comparé au Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*, noter le bec plus épais, le sourcil blanchâtre marqué, la tache sombre sur les parotiques, la bande pectorale tachetée et la plus longue tertiaire qui recouvre entièrement les primaires (absence de projection primaire). *2nd-cy Least Sandpiper.*





◀ ***9.*** Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus*, juvénile, lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique, août 2016 (Sébastien Reeber). Date et lieu sont classiques pour l'espèce. *Juvenile Red-necked Phalarope.*

10. Pluvier fauve *Pluvialis fulva*, adulte, Le Teich, Gironde, août 2016 (Dominique Tissier). Noter la projection primaire courte, le dessus noirâtre grossièrement tacheté de blanc et de doré, les tarses assez longs et le blanc des flancs barré de noir. *Adult Pacific Golden Plover.*



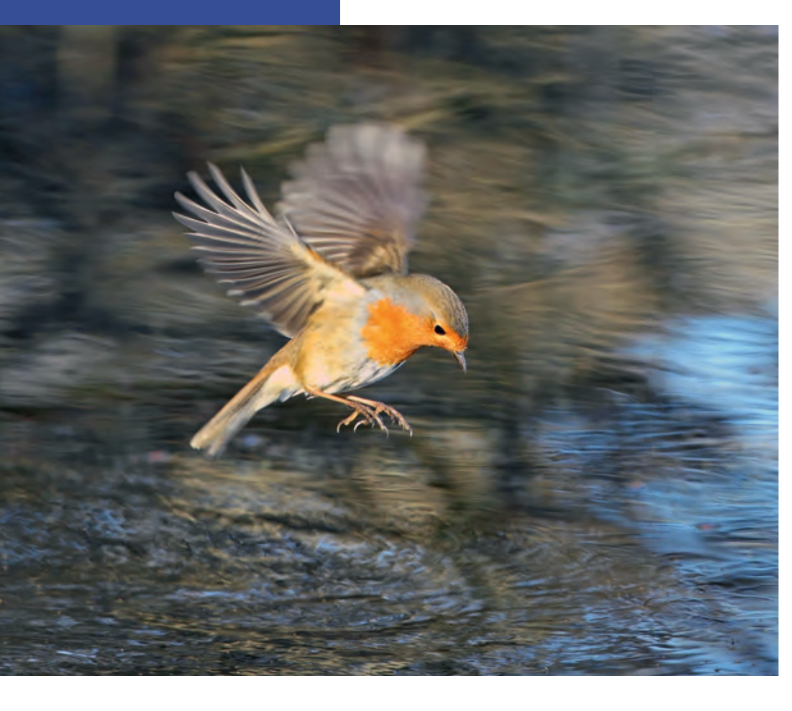


11. Bécasseau rousset *Calidris subruficollis*, juvénile, Erdeven, Morbihan, septembre 2016 (Philippe J. Dubois). L'aspect très écailleux est typique du plumage juvénile. *Juvenile Buff-breasted Sandpiper.*

notes

Un Rougegorge familier *Erithacus rubecula* plongeant pour pêcher des petits poissons

Le 14 janvier 2016, je me rends sur un étang privé de Sologne, Loir-et-Cher, en compagnie d'Alain Perthuis, pour observer et photographier un Butor étoilé *Botaurus stellaris* qu'il a observé à plusieurs reprises. À l'affût dans ma voiture garée en bord de route, nous patientons environ six heures sans que l'oiseau ne daigne se montrer... Un Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* vient régulièrement se poster tout près de nous sur les branches d'un aulne qui surplombe l'eau stagnante ; il plonge régulièrement, remontant presque à chaque fois un petit poisson. Étant rentré bredouille, je décide de retourner sur le site le 21 janvier.



Observation

À mon arrivée, le Butor étoilé est visible et se laisse admirer pendant deux heures environ, avant de disparaître dans la végétation. Au cours de mes six heures d'affût, je ne revois pas le Martin-pêcheur d'Europe, mais sur l'aulne où il se perchait, je note la présence d'un Rougegorge familier *Erithacus rubecula*. Une fois le butor disparu, j'observe ce rougegorge, dont le comportement m'intrigue. En effet, je le vois régulièrement voler sur place au-dessus de la surface de l'eau et faire parfois mine de plonger. Je décide donc d'essayer de photographier ce comportement (chose difficile car l'action est toujours très rapide). Après plusieurs échecs, je réussis à obtenir des documents et à ma grande surprise, en examinant mes clichés, il s'avère que l'oiseau est effectivement en train de pêcher ! Après chaque capture, le rougegorge va se poster au cœur de l'arbre pour manger sa proie (où je ne peux malheureusement pas le voir...). De 14h00 à 16h00, je réussirai à photographier six tentatives de pêche (il y en a eu davantage mais pas toujours « photographiables »).

Sur ces six tentatives documentées, quatre s'avéreront fructueuses, se terminant par la cap-

1. Rougegorge familier *Erithacus rubecula* en vol d'obsrevation stationnaire au-dessus de l'eau, Sologne, Loir-et-Cher, janvier 2016 (Fabrice Jallu). *European Robin hovering over the water to locate fish.*

ture d'un petit poisson. Il était impossible à vitesse réelle et sans image de voir si la plongée était fructueuse ou non. Chaque pêche s'est déroulée de la même façon : observation de la surface de l'eau depuis une branche basse, envol, vol stationnaire plus ou moins long au-dessus de l'eau et plongée, tête la première, pour saisir la proie. Selon F. Pelletier (garde forestier et pêcheur), qui m'accompagnait ce jour-là, les petits poissons capturés étaient des alevins de gardon *Rutilus rutilus*.

Discussion

Les traces d'un tel comportement dans la nature sont rares. Dans le HBW (Collar 2016), il est dit que le Rougegorge familier mange « *des invertébrés, des fruits et des graines* » et « *aussi de très petits vertébrés (y compris des poissons et des lézards)* », mais concernant la façon d'obtenir les proies aquatiques, il est simplement indiqué : « *capture des proies dans les ruisseaux et au bord des bassins et des criques, recherchant parfois sa nourriture dans la zone de battement des marées* ». Géroudet (2010) n'évoque pas la consommation de poissons, mais indique que Hainard (1958) « *a vu un Rougegorge s'avancer sur la glace et capturer un minuscule poisson en se jetant dans un trou d'eau* » ; c'était le 21 janvier 1958 au bord du Vieux-Rhône, près des Grangettes, canton de Vaud, Suisse.

Read *et al.* (1995) rapportent deux cas de rougegorges pêcheurs :

• le premier est de David Lack qui observe des rougegorges capturant « *des vairons pour leurs jeunes dans un ruisseau presque à sec* » ;

• le second a été documenté par Robert Gross à Fulda, Allemagne, en décembre 1987. Cet observateur avait l'habitude de photographier des martins-pêcheurs sur un site, jusqu'à ce qu'un rougegorge commence à s'y montrer régulièrement. Un jour, le rougegorge se posa sur la berge, après que le martin-pêcheur eut plongé, et essaya de capturer un des poissons qui avait été poussés en eau peu profonde. Un autre jour, il « *plongea presque* » : il commença à voler sur place au-dessus de l'eau pour conduire les poissons en eau peu profonde. Puis il développa une technique de pêche proche de celle des hérons, se tenant immobile dans l'eau (parfois immergé jusqu'à la poitrine) et capturant les poissons passant à proximité. Gross le vit ainsi attraper 15 poissons en une journée en utilisant cette technique. Dans le cas du rougegorge allemand, comme dans celui rapporté par Hainard (*op. cit.*), le point d'eau était partiellement gelé et il ne semblait y avoir qu'une zone d'eau libre réduite. Ce n'était pas le cas le 21 janvier 2016, l'hiver n'ayant pas encore été froid en Sologne (aucune gelée), où il n'y avait eu



2. Rougegorge familier *Erithacus rubecula* ayant capturé un petit poisson, Sologne, Loir-et-Cher, janvier 2016 (Fabrice Jallu). *European Robin having caught a small fish.*



3. Rougegorge familier *Erithacus rubecula* retournant à son perchoir pour manger le poisson qu'il vient de capturer, Sologne, Loir-et-Cher, janvier 2016 (Fabrice Jallu). *European Robin returning to its perch to eat the small fish that it has just caught.*

qu'une matinée de neige et où a priori la pénurie de nourriture ne se faisait pas encore sentir.

À propos de l'observation de Gross, Olioso (2007) note que ce rougegorge poussait l'imitation jusqu'à avaler ses proies en une seule fois, la tête la première, à la façon du martin-pêcheur.

Il semble bien que le rougegorge photographié en Sologne ait lui aussi acquis par mimétisme avec un Martin-pêcheur d'Europe la faculté de pêcher des poissons, allant jusqu'à plonger franchement dans l'eau, la tête la première, un comportement qui n'avait encore jamais été observé.

Bibliographie

• **Collar N.** (2016). European Robin. *In* del Hoyo J., Elliott A., Sargatal J., Christie D.A. & de Juana E. (eds.), *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona (*http://www.hbw.com/node/58467*). • **Géroudet P.** (2010). *Les Passereaux d'Europe. Tome 1, des Coucous aux Merles.* Cinquième édition revue et augmentée par l'auteur et Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Hainard R.** (1958). Râles, Merles et Rougegorge pêchant de petits poissons. *Nos Oiseaux* 24 : 264-265. • **Olioso G. & M.** (2007). *Le rougegorge.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Read M, King M. & Allsop J.** (1995). *The Robin.* Blandford Press, London.

Summary

Robin diving to catch fish. *In January 2016, a European Robin was recorded and photographed catching small fish in the same way as a Kingfisher : it observed from a perch, hovered above water and then plunged head first to catch its prey with its bill. During two hours at the beginning of the afternoon, the Robin made many attempts, six of which were photographed, revealing four successful catches. This bird had obviously learned to fish by mimicking a European Kingfisher. This is the first record of a European Robin literally diving to catch fish.*

Fabrice Jallu
(merlin.jallu@wanadoo.fr)

Comportement d'un Busard pâle *Circus macrourus* en stationnement prénuptial

Un Busard pâle *Circus macrourus* mâle a séjourné du 4 au 16 avril 2009 sur le plateau de Sault dans les Pyrénées audoises (REEBER & LE CHN 2012). Ce séjour a été induit par la persistance d'un temps très instable après l'arrivée de l'oiseau sur le site. Le suivi quotidien de cet individu a permis de faire des observations intéressantes sur son comportement, notamment sur ses méthodes de chasse, très peu décrites sauf peut-être dans la littérature russe, peu accessible.

Techniques de chasse

Les techniques de chasse du Busard pâle sont de trois types bien différents: la chasse en vol bas, classique des busards; l'affût au sol à la manière d'un chat; le kleptoparasitisme.

Cet individu a exploité un territoire de plus en plus étendu à mesure qu'il approfondissait sa connaissance du terrain: d'une superficie réduite d'environ 25 ha le premier jour, le secteur parcouru en couvrait 120 à la fin du séjour, avec une zone centrale intensivement prospectée.

Chasse classique de busard

Elle est suffisamment connue pour ne pas être présentée. Toutefois, à la différence des autres espèces de busards européennes, le vol de chasse est particulièrement actif, très près du sol (entre 1 et 3 m), privilégiant des passages nombreux et rapides sur une superficie réduite plutôt que l'exploration lente et plus aléatoire d'un secteur nettement plus vaste. En outre, sur la même zone, le Busard pâle se révèle un chasseur beaucoup plus efficace qu'un Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* mâle présent simultanément sur le site. Le succès de capture par ce mode de chasse reste cependant assez faible: 6 attaques réussies sur les 28 observées soit 22% de réussite.

Affût au sol

Il est directement dirigé vers la détection et la capture de proies au sol et s'avère très différent de la chasse pédestre de la Buse variable *Buteo buteo* ou des milans *Milvus sp.*, qui s'exerce quasi exclusivement sur des invertébrées et en déambulant. Le Busard pâle, après avoir localisé une zone criblée de galeries de rongeurs (le Campagnol des champs est localement très abondant), s'y installe et demeure aux aguets de longues minutes, se comportant exactement comme un chat! Au premier mouvement décelé dans l'herbe encore rase, son regard se focalise sur ce point précis et le busard adopte progressivement une position horizontale, du bec à l'extrémité de la queue, qu'il conserve parfois pendant plusieurs minutes d'absolue immobilité, «rigide», comme tétanisé, avant de se détendre d'un coup, effectuant un grand bond et retombant sur la proie. Le busard couvre immédiatement cette dernière, demeurant un moment ailes en parapluie afin de prévenir l'attaque d'un éventuel parasite, avant d'entamer le dépeçage du rongeur. Plusieurs attaques de ce type peuvent être effectuées à la suite. Parfois, la proie visée disparaît sous terre avant que le rapace ne lance son attaque et ce dernier se détend, reprenant son guet immobile. Cette technique est particulièrement efficace, avec un taux de capture de 75%, et aussi très économe en énergie.

Kleptoparasitisme

Cette dernière méthode d'approvisionnement est spectaculaire. Elle a en commun avec la précédente le préalable du guet au sol. Le busard scrute sans cesse autour de lui, sa surveillance de la zone centrale du territoire étant facilitée par l'existence d'un très large thalweg ouvert offrant une visibilité maximale. La plupart du temps posé dans la partie supérieure de l'un ou l'autre versant, l'oiseau suit très attentivement les évolutions des autres rapaces en chasse et plus particulièrement celles des nombreux Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* présents sur le site (de 8 à 12 selon les jours). Dès qu'il en a repéré un en attaque ou venant de capturer une proie, le busard décolle dans sa direction, accélère immédiatement pour très vite atteindre une vitesse remarquable, tout en demeurant au ras du sol et en battant des ailes au minimum – à la manière d'un Faucon pèlerin *Falco peregrinus* ou d'un Faucon émerillon *F. columbarius* en attaque basse avec de très brèves accélérations – jusqu'au moment où il rejoint sa victime, effectue dans la foulée une très rapide ressource afin de la lier aux serres pour lui faire lâcher la proie, qu'il récupère immédiatement... Une telle attaque est lancée à une distance variant de 50 à 500 (!) mètres. Aussitôt le faucon rejoint, s'engage une fois sur deux une poursuite pouvant se prolonger sur plusieurs centaines de mètres (80-400 m). Quelques



1. Busard pâle *Circus macrourus*, mâle, Aube, mai 2016 (Denis Fourcaud). *Pallid Harrier.*

exemples: attaque lancée à 50 m suivie d'une poursuite sur 300 m, attaque à 100 m et poursuite sur 100 m, attaque à 400 m et poursuite sur 400 m, attaque lancée à 500 m et poursuite sur 80 m. Au total, 19 attaques sur Faucon crécerelle ont été enregistrées, dont 11 ont avorté, le busard s'étant rapidement aperçu que le faucon n'avait capturé qu'un insecte (pas intéressant pour lui!) ou avait manqué sa capture voire n'avait même pas finalisé son attaque; sur les 8 autres attaques menées à terme, 4 visant un faucon avec rongeur ont échoué, le busard n'ayant pas réussi à rattraper sa victime au terme d'une poursuite parfois longue: c'est alors que l'observateur a l'impression, tellement les silhouettes sont similaires, de voir un grand faucon blanc poursuivant à toute allure un petit faucon roux! Les 4 autres attaques (soit 50%) ont été couronnées de succès, le busard rattrapant le faucon et lui faisant lâcher sa proie: dans trois cas, le busard a saisi le petit rapace aux pattes mais dans le dernier il a carrément lié à plein corps un mâle adulte de Faucon crécerelle, les deux oiseaux chutant entremêlés en vrille sur 3 m avant que le faucon parvienne à se dégager en abandonnant son campagnol, pour ensuite se retourner violemment contre son agresseur, déjà au sol occupé à dévorer la proie.

En dehors de ces attaques effectuées sur des faucons, un seul cas de parasitisme (réussi) sur un Busard Saint-Martin a été observé: attaque «furieuse» sur ce dernier venant de capturer un rongeur, poursuite très rapide et brève du Saint-Martin rattrapé en 50 m, toujours avec la même manœuvre de liage par dessous. Contrairement aux attaques sur faucons, celle-ci a été lancée alors que le Busard pâle était lui-même en prospection active.

Ces attaques de parasitisme apparaissent être une déclinaison de la technique de chasse utilisée par le Busard pâle sur les passereaux, obligeant la proie à grimper afin de pouvoir la capturer en plein vol, à l'instar du Faucon hobereau *Falco subbuteo*. Cette méthode est d'ailleurs davantage pratiquée – notamment sur les alouettes et les fauvettes – pendant la migration et sur les zones d'hivernage que pendant la saison de reproduction (Davygora & Belik 1994). La rapidité d'évolution remarquable avec une capacité d'accélération bien supérieure à celle des deux autres busards gris avait déjà été mentionnée mais moins précisément et lors de chasses infructueuses sur des passereaux (Alouette des champs *Alauda arvensis* et Bruant proyer *Emberiza calandra* notamment) lors d'un bref séjour de l'espèce du 4 au 8 avril 1994 dans la Drôme (Lloret1996) et antérieurement en Franche-Comté (François1984)[1].

La vivacité de vol du Busard pâle et son aptitude à capturer ses proies en vol sont favorisées par la forme de son aile, plus courte et pointue que chez les autres

[1] Le 13 septembre 2012 en fin d'après-midi, en haute vallée de l'Aude (Limouxin), j'observe un mâle d'Aigle botté clair transportant une proie dans ses serres: il a déjà couvert 2 km quand il est brutalement attaqué par un Busard pâle mâle adulte de passage. Ce dernier poursuit vigoureusement l'aigle sur une cinquantaine de mètres mais celui-ci, après avoir esquivé l'attaque, poursuit son chemin comme si de rien n'était et le busard n'insiste pas. Cette attaque d'un Aigle botté transportant une proie bien visible est de toute évidence une autre manifestation du tempérament de pirate du Busard pâle, qui n'hésite pas à s'attaquer à un rapace potentiellement dangereux pour lui.

busards, tout principalement chez les mâles. Ceci peut contribuer à réduire la compétition avec les espèces voisines présentes sur les mêmes territoires.

Régime alimentaire

Faute d'avoir localisé le dortoir afin d'éviter tout dérangement, seules deux pelotes de réjection ont été trouvées, l'une contenant une Taupe d'Europe *Talpa europaea* et trois Campagnols des champs *Microtus arvalis*, l'autre deux Campagnols des champs. Toutes les captures réalisées lors des chasses actives (6) comme celles effectuées en chasse au sol (3) concernent des Campagnols des champs, de même que les proies subtilisées au Busard Saint-Martin (1) et aux Faucons crécerelles (4). Au total, ce Busard pâle a consommé 19 Campagnols des champs et au moins une Taupe d'Europe, mais il est évident que toutes les captures n'ont pas été observées pendant les 13 jours de présence de l'oiseau.

Utilisation du temps

Quelque 72 heures ont été consacrées au suivi de ce Busard pâle, dont 42 heures et demie d'observation effective de l'oiseau ; la chasse passive au sol représente 50 % de ce temps (dont environ 30 minutes dévolues aux attaques de parasitisme), la chasse active « normale » 37 % et les 13 % restant concernent le repos de l'oiseau, perché sur des piquets.

Rythme d'activité

Le caractère furtif du rapace, lié au relief de la zone occupée, et la rapidité de ses déplacements n'ont pas permis d'observer son arrivée sur le secteur de chasse. Sa présence la plus hâtive a été notée le premier jour, par temps brumeux, l'oiseau faisant sa toilette sur un piquet à 5h45 TU. Par beau temps, il était présent vers 6h00-6h30. Les deux premiers jours, le départ des zones de chasse (vers le dortoir ?) a eu lieu à 18h20-18h25. Par la suite, l'oiseau était encore en chasse 10 minutes plus tard en moyenne, jusqu'à 18h45 le 15 avril (veille de son départ), très actif et rapide en période pré-crépusculaire. La veille de son départ, à 10h50, le busard s'est élevé rapidement jusqu'à 120 m, effectuant un véritable « faux départ ». Il a quitté le site le 16 avril en milieu de journée (après 11h30), profitant d'un vent de nord-est faible à modéré.

Relations interspécifiques

Oiseaux (hors kleptoparasitisme)

Le Busard pâle s'est posé une fois à 25 m d'un Héron cendré *Ardea cinerea* en chasse dans une prairie. Au sol, il a été « levé » à trois reprises par une femelle de Busard Saint-Martin en chasse alors qu'il ne manifestait aucune réaction aux passages d'un mâle, non plus qu'à celui d'un mâle de Busard cendré *Circus pygargus*. Par contre, son comportement changeait lorsqu'il était lui-même en vol. Ainsi, il a été vu sept fois en train d'attaquer des Busards Saint-Martin mâles, dont deux au moment où l'un d'eux venait de se poser et une avec poursuite et tentative de lier (présence de proie non décelée ?) ; de même a-t-il attaqué une fois, sans grande conviction, un Busard cendré mâle en halte migratoire.
Le Busard pâle a été lui-même attaqué à deux reprises en vol par un Faucon crécerelle, une fois par un oiseau voisin de l'individu piraté et une fois au sol par l'oiseau qu'il venait de lier et détrousser. À l'inverse, deux attaques de sa part ont visé des Faucon crécerelles posés, l'une « en passant » et l'autre dirigée depuis le sol (proie ?).
Enfin, le busard a été à son tour victime d'une tentative de parasitisme par trois Corneilles noires *Corvus corone* qui l'ont obligé à se déplacer de 150 m pour terminer son repas en toute quiétude.

Mammifères

Posé dans une prairie, le Busard pâle a laissé un Renard roux *Vulpes vulpes* s'approcher à 30 m de lui. Et alors qu'il était en prospection active, probablement surpris, il a esquissé une attaque au ras de la tête d'un Chat forestier *Felis silvestris*, assis à l'affût à découvert !

Bibliographie

• Davygora A.V. & Belik V.P. (1994). The Pallid Harrier *Circus macrourus* as an Endangered Species in the Palaearctic. *In* Meyburg B.U. & Chancellor R.D., *Raptor Conservation Today* : 93-96. • François J. (1984). Un Busard pâle, *Circus macrourus*, en Franche-Comté. *Nos Oiseaux* 37 (8) : 391. • Lloret E. (1996). Première observation du Busard pâle *Circus macrourus* dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 14 : 85-86. • Reeber S. & le CHN (2012). Les oiseaux rares en France en 2011. 29e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 19-6 : 353-395.

Summary

Observations on the behaviour of a Pallid Harrier. *During the first two weeks of April 2009 a male Pallid Harrier stayed in Aude department, southern France. This stay allowed a detailed study of both its hunting methods and diet (consisting mainly of Common vole, but with one catch of European mole). Particular attention was paid to its ground hunting behaviour, poorly known in the species, and to its kleptoparasitic activity.*

Christian Riols, LPO Aude
(christian.riols-loyrette@orange.fr)

Une nichée de 5 jeunes Grands-ducs d'Europe *Bubo bubo* dans le sud de l'Aveyron en 2015

La biologie de la reproduction du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* a été largement étudiée dans l'ensemble de son aire de distribution. Une analyse de cette importante bibliographie a mis en évidence que si la taille des pontes est en général de 2-4 œufs et varie de 1 à 6 œufs (Mikkola 1983, Cramp 1985, del Hoyo *et al.* 1999, Cochet 2006, Penteriani & Delgado 2010), seulement six nichées de 5 jeunes ont été signalées à ce jour: une en Allemagne (Dalbeck & Heg 2006), deux en Espagne (Pérez-García *et al.* 2010) et trois au Kazakhstan (Pazhenkov & Korzhev 2006, Karyakin *et al.* 2009, Pérez-García *et al.* 2010).

Suivi de la nidification dans le sud de l'Aveyron

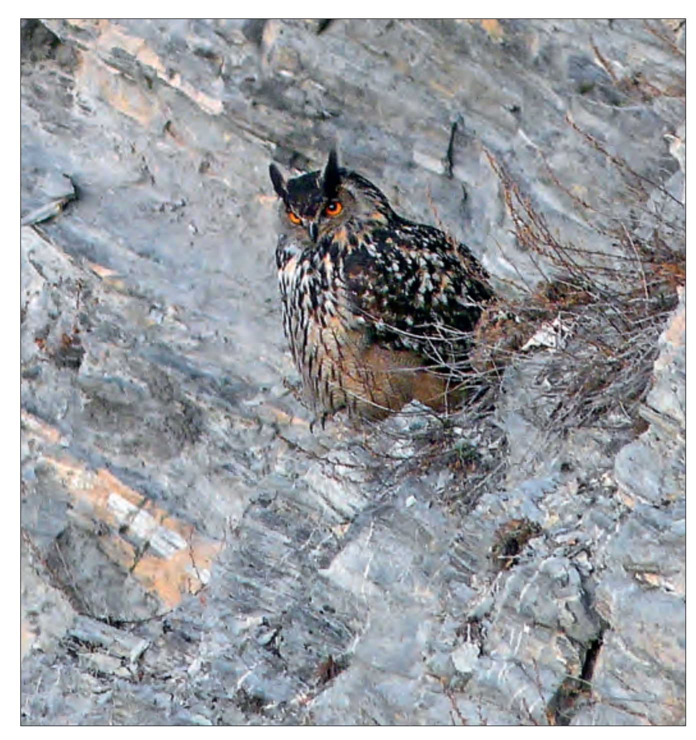
Dans le cadre du suivi de la nidification du Grand-duc d'Europe dans l'Aveyron, nous avons localisé 8 sites qui ont été occupés au moins une fois depuis 2001 (premier couple repéré en 1988), sur environ 14 km d'une vallée située dans le sud du département et ses alentours. Sur les 29 nichées contrôlées, 6 comptaient un seul jeune, 12 deux jeunes, 8 trois jeunes, 2 quatre jeunes et 1 cinq jeunes (moyenne de 2,31 jeunes par couple). Le succès reproducteur du couple ayant produit cinq jeunes en 2015 et qui est suivi depuis 2007 a été de: 1 fois un jeune, 1 fois deux, 1 fois trois et 1 fois cinq (moyenne de 2,75 jeunes). Bien que l'échantillon soit faible, il est supérieur à celui des couples de la zone suivie et, plus largement, de ceux de cette région (moyenne de 2,12 jeunes par couple; Cugnasse 1983).

Discussion

Le couple ayant élevé cinq jeunes est établi dans une vallée dominée par des milieux forestiers et par l'élevage. Il se situe à proximité d'un bourg dont la décharge a été fermée il y a quelques années. En 2015, le couple a utilisé pour site de nid une cavité schisteuse dans laquelle les poussins étaient à l'abri des intempéries mais très à l'étroit, dans la partie basse d'un versant rocailleux, à 290 m d'altitude. L'aire et ses abords n'ayant pas été explorés, nous



n'avons pu identifier les proies capturées par ce couple. Nous ne disposons pas d'éléments indiquant une abondance plus grande des proies habituelles au sein de son domaine vital, notamment du Lapin de garenne, ou des choix trophiques notablement différents de ceux des couples voisins et de ceux étudiés précédemment dans cette région (CUGNASSE 1983). Il est possible que ce couple ait emporté des canards morts dans l'élevage de plein air situé en haut du versant, ceux-ci étant souvent laissés sur place par certains éleveurs, voire qu'il en ait prélevé de vivants. Il est à souligner toutefois que, outre le fait que ce site semble de bonne qualité, le succès reproducteur des couples de cette vallée a été l'un des plus élevés en 2015 depuis 2003 (en moyenne 3,5 jeunes par couple).



1. Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, Hautes-Alpes, février 2015 (Élie Ducos). *Eagle Owl.*

CONCLUSION

Cette observation et l'analyse de la bibliographie confirment que, même s'il en a potentiellement la capacité, le Grand-duc d'Europe ne mène qu'exceptionnellement à bien une nichée de cinq jeunes.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les élèves de Valrance (école des métiers de la chasse et de la nature à Saint-Sernin-sur-Rance) qui ont contribué notablement au suivi.

BIBLIOGRAPHIE

• **COCHET G.** (2006). *Le Grand-duc d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris. • **CRAMP S.** (1985). *The Birds of the Western Palearctic*. Vol IV. Oxford University Press, Oxford. • **CUGNASSE J.-M.** (1983). Contribution à l'étude du Hibou grand-duc *Bubo bubo* dans le sud du Massif Central. *Nos Oiseaux* 37(3): 117-128 • **DALBECK L. & HEG D.** (2006). Reproductive success of a reintroduced population of Eagle Owls *Bubo bubo* in relation to habitat characteristics in the Eifel, Germany. *Ardea* 94(1): 3-21. • **DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J.** (eds.) (1999). *Handbook of the Birds of the World*. Vol. 5, Barn Owls to Hummingbirds. Lynx Edicions, Barcelone. • **KARYAKIN I., KOVALENKO A., LEVIN A. & PAZHENKOVA A.** (2009). Eagle Owl in the Aral-Caspian Region, Kazakhstan. *Raptors Conservation* 16: 53-86. • **MIKKOLA H.** (1983). *Owls of Europe*. T. & A.D. Poyser, Calton. • **PAZHENKOV A.S. & KORZHEV D.A.** (2006). Birds of prey and owls of the Shagyray plateau, Kazakhstan. *Raptor Conservation* 7: 56-61. • **PENTERIANI V. & DELGADO M.M.** (2010). Búho real. *In* SALVADOR A. & BAUTISTA L.M. (eds.), *Enciclopedia Virtual de los Vertebrados Españoles*. Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid (*http://www.vertebradosibericos.org/*). • **PÉREZ-GARCÍA J.M., DONÁZAR J.A., HIRALDO F. & SAYAGO J.M.** (2010). Broods of five fledglings in the Eurasian eagle-owl (*Bubo bubo*). *Journal of Raptor Research* 44(2): 161-163.

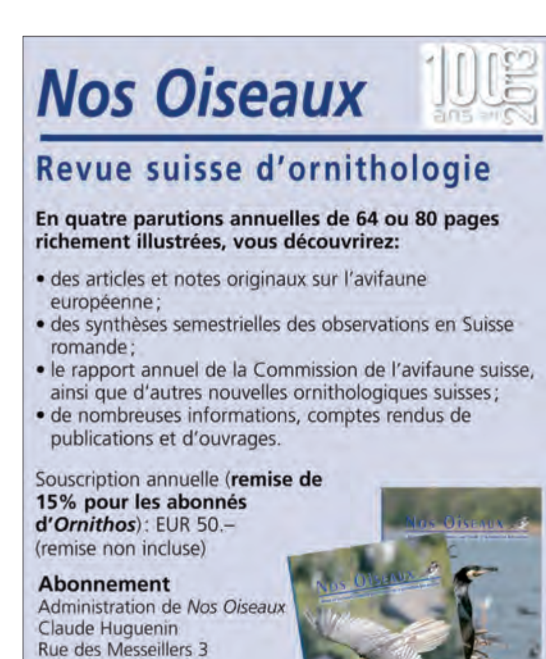
SUMMARY

A brood of five fledglings in Eagle Owl. *In spring 2015, a pair of Eagle Owls successfully reared five young in the southern part of Aveyron department, Central Massif, southern France. This is only the sixth time that a pair is known to have reared five young, the usual number of fledglings being about two per pair.*

Frédéric Thal
(frederic.thal@mfr.asso.fr)
Jean-Marc Cugnasse
(jean-marc.cugnasse@orange.fr)
Gilles Privat, ONCFS
(gilles.privat@oncfs.gouv.fr)



TONDEUR
OPTIQUE - PHOTO - VIDEO
images PHOTO
VILLEFRANCHE SUR SAÔNE
Photo Gilles Corsand
SWAROVSKI-BUSHNELL PERL-NIKON-ZEISS-KOWA.
› PHOTO NUMERIQUE & ARGENTIQUE
› SPECIALISTE DIGISCOPIE
› TARIFS PRIVILÉGIÉS
Tél. 04 74 09 45 67
www.optiquetondeur.com
email : contactornitho@optiquetondeur.com



Nos Oiseaux
100 ans en 2013
Revue suisse d'ornithologie
En quatre parutions annuelles de 64 ou 80 pages richement illustrées, vous découvrirez:
• des articles et notes originaux sur l'avifaune européenne ;
• des synthèses semestrielles des observations en Suisse romande ;
• le rapport annuel de la Commission de l'avifaune suisse, ainsi que d'autres nouvelles ornithologiques suisses ;
• de nombreuses informations, comptes rendus de publications et d'ouvrages.
Souscription annuelle (remise de 15% pour les abonnés d'Ornithos) : EUR 50.– (remise non incluse)
Abonnement
Administration de Nos Oiseaux
Claude Huguenin
Rue des Messeillers 3
CH–2000 Neuchâtel
ou sur
www.nosoiseaux.ch